

Le manoir des fantasmes

Gilles Milo-Vacéri

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GILLES
MILO-VACÉRI

Le manoir des fantasmes

HARLEQUIN
VENA



GILLES
MILO-VACÉRI

Le manoir des fantômes

 HARLEQUIN
ROMAN

GILLES MILO-VACÉRI

Le manoir des fantômes

Roman



Fécamp, été 1984

Mireille Plessis-Fortin contempla son amant, allongé nu sur le lit. À présent qu'ils étaient tous les deux apaisés, elle caressa son ventre, puis sa main s'attarda sur son sexe, jouet de chair et de sang qui venait de lui procurer beaucoup de plaisir. Elle sourit, griffant avec tendresse la hampe d'un ongle, puis se penchant pour l'embrasser avec douceur. Après un profond soupir qui exprimait autant de satisfaction que d'envie, elle se leva et déambula dans son grenier. Elle en profita pour se contempler dans le grand miroir sur pied, abandonné dans un coin de la grande pièce. À trente-cinq ans, elle pouvait encore en remontrer à bien des femmes, même plus jeunes.

– Tu te lèves déjà ?

Elle fit volte-face et revint vers le lit. Armand était un bel homme d'une quarantaine d'années, bien fait de sa personne et amant aux qualités éblouissantes. Foncièrement gentil, ce séduisant voisin était marié, certes, mais la fortune ne lui ayant pas souri, elle avait commencé par lui offrir son épaule d'amie où il avait déversé ses nombreux chagrins, puis son lit, où elle s'était donnée à lui sans regret et la conscience en paix.

– Ma sœur arrive bientôt, je te l'ai dit, et je n'ai encore rien préparé pour le repas.

Armand hocha la tête et l'attira à lui. Elle résista un court instant, mais quand sa main remonta le long de sa cuisse pour atteindre sa fente encore mouillée et jouer avec, elle le laissa faire. Il était diablement beau, résistant, et savait comment lui offrir les plus belles extases.

Il l'embrassa au coin des lèvres.

– Hmm... Je vois que tu as plus envie de moi que de retrouver tes fourneaux !

Un simple regard suffit à la rassurer sur son envie, dont elle put se saisir à pleine main. Tout en masturbant son sexe maintenant en pleine érection, elle lui rendit un vrai baiser. La limite de leur relation se rapprochait dangereusement du terrain sentimental et elle veillait à ne pas se laisser aller. Elle était célibataire et heureuse de l'être. Armand, en revanche, avait des comptes à rendre, et briser son mariage ne faisait pas partie des plans

immédiats.

Sous ses doigts habiles, son sexe durcissait et palpitait, gorgé de sang comme de désir. Faire l'amour aurait pris trop de temps, alors Mireille se pencha sur lui, faisant glisser son sexe sur ses lèvres, avant de le happer avec légèreté. Elle aimait faire une fellation, car c'était le meilleur moyen d'imposer sa volonté de femme, de dominer son amant, de le faire jouir ou non, d'accepter sa semence ou pas. Ainsi, elle restait seule maîtresse de sa caresse, tout en savourant le plaisir de son partenaire. C'était facile de percer à jour les réactions d'un amant par les réponses involontaires de son sexe, son durcissement soudain, ses palpitations, les mains qui venaient se plaquer sur sa tête pour l'obliger à un rythme plus rapide, ou encore pour la retenir, afin qu'elle ne puisse échapper à son éjaculation.

La fellation, c'était le pouvoir suprême sur l'homme et Mireille souriait en pensant aux femmes qui s'y refusaient, n'ayant pas encore compris l'étendue du pouvoir que cette pratique leur conférait.

Ses va-et-vient, d'une lenteur proche du supplice, le rendaient fou. Sentir frémir cette chair dure et douce à la fois sur sa langue, l'aspirer, téter son gland turgescent lui procuraient aussi beaucoup de plaisir personnel, d'autant plus qu'Armand aimait la masturber en même temps de ses doigts magiques et très efficaces.

En serrant d'une main la base de la hampe, elle fit un anneau de l'autre, véritable piège infernal qui montait et descendait au rythme de ses suctions. Il ne résisterait pas longtemps, songea-t-elle, voyant ses abdominaux se contracter et ses jambes trembler légèrement, alors que des frissons lui parcouraient la peau.

N'ayant pas le temps, elle ne céda pas à son propre orgasme. Elle repoussa doucement la main d'Armand avant de reprendre sa masturbation, et accéléra la cadence. Armand gémit, se tortilla, puis se raidit soudain. Fermant les yeux, Mireille vécut alors son extase avec lui, acceptant de recevoir son abondante jouissance douce-amère, sans lâcher l'emprise de ses lèvres et pressant ses testicules amoureusement. Les jets de son plaisir inondaient sa bouche avec force. Heureusement, le sperme ne lui avait jamais causé de souci. Quand il eut fini de jouir, elle le téta encore, le lécha et le conserva au plus profond de sa bouche, ne le laissant aller que lorsque son érection se fut évanouie.

Il lui caressa le dos avec lenteur, s'égara sur ses fesses et s'arrêta finalement sur sa hanche.

– Tu es merveilleuse...

Elle ne dit mot et entra dans le petit cabinet de toilette qu'elle avait fait installer dans le grenier.

« Le grenier » ! Son territoire de chasse... Elle s'y livrait à son jeu favori : le sexe sous toutes ses formes, homme ou femme, à deux ou à plusieurs, multipliant les découvertes et les expériences depuis si longtemps. Elle avait aménagé les combles de sa maison en un lieu de plaisir et de débauche, où elle

vivait toutes ses passions, jusqu'au dernier de ses fantasmes.

Le sol tout entier avait été refait en parquet de chêne, les murs avaient conservé leurs pierres de jadis ; quant au toit, si elle avait veillé à ce qu'il soit bien isolé, elle avait tenu à garder apparentes les plus belles poutres. D'une part pour le cachet romantique qu'elles offraient, d'autre part pour certains jeux dont elle appréciait particulièrement la pratique.

Attacher un homme dans son grenier et le soumettre à son bon plaisir lui donnait des fourmis dans le ventre. Son esprit dominateur s'y était révélé de façon impérieuse et féconde, son imagination n'ayant aucune limite !

En plus du grand lit principal, il y en avait un second, vers le mur opposé, sans oublier sofas et autres canapés, installés judicieusement, sans encombrer l'espace. Elle avait choisi avec goût les tapis et tous les objets de décoration qui ornaient l'endroit pour en faire une pièce très originale.

Quant aux deux armoires qui occupaient le mur face à l'entrée, la première contenait toute sa panoplie de jouets et la seconde, ses vêtements, toilettes et lingerie les plus sensuelles.

Trois grandes mansardes s'alignaient sur le mur côté lit et éclairaient la pièce, laissant le soleil entrer à flots. Sur le pignon, elle avait, dans un premier temps, agrandi l'œil-de-bœuf d'origine, puis l'avait finalement remplacé par une verrière qui donnait sur la mer, à quelques centaines de mètres, et présentait l'avantage d'être sans vis-à-vis.

Le grenier était le saint des saints de sa propriété, un magnifique manoir normand du XVIII^e siècle, situé près de Fécamp, sur la Côte d'Albâtre. Une maison dont elle avait hérité de sa tante, car dans la famille Plessis, le matriarcat n'était pas une vue de l'esprit.

Par défi et un peu parce que cela seyait parfaitement à sa condition, Mireille avait conservé le nom de son ex-mari accolé au sien. Elle était divorcée depuis quelques années, et sa fortune personnelle lui avait permis de conserver le manoir de famille, malgré des erreurs de contrat de mariage.

À trente-cinq ans, femme libre, divorcée et complètement indépendante, Mireille assumait sa vie, ses choix, même si, de temps en temps, il lui fallait batailler pour l'expliquer au reste de la famille. Son travail de consultante lui laissait beaucoup de temps libre tout en lui apportant un confort financier qu'elle appréciait, malgré sa simplicité en toutes choses.

Elle quitta la salle de bains qui bénéficiait de tout un luxe de confort en plus d'un jacuzzi et d'une immense douche à l'italienne. Armand était toujours sur le lit, les bras en croix. Mireille devina qu'il aurait donné n'importe quoi pour rester là.

– Armand ! Bouge un peu ! Je t'ai dit que ma sœur n'allait pas tarder.

Il releva simplement la tête, s'aidant de ses mains croisées sur la nuque.

– Dis-moi, si j'étais divorcé, tu penses que...

– Que tu ne pourrais pas rester ? J'en suis certaine ! Allez, zou ! Du balai !

Il sourit et s'habilla rapidement, tandis qu'elle enfilait une robe d'été très sage, sans pour autant sacrifier à un quelconque sous-vêtement.

– Oh là là ! Savoir que tu es nue sous ta robe, ça me rend dingue !

Elle secoua la tête en soupirant, et finit par rire.

– Tu es vraiment incorrigible ! Le moindre souffle d'air te ferait bander...

Son polo et son jean renfilés, Armand batailla pour retrouver ses espadrilles sous le lit, puis la suivit. Ils descendirent et comme ils passaient devant ce qu'il savait être sa chambre, au premier étage, il tenta encore une fois d'en savoir plus.

– Pourquoi on ne fait pas l'amour ici ? Ce serait plus intime, non ?

Mireille leva les yeux au ciel. Il n'avait de cesse de la questionner sur le sujet.

– Parce que c'est ma chambre, que j'y dors et que je reçois mes amants dans mon grenier et nulle part ailleurs !

Non seulement c'était clair, mais le petit rappel sur sa non-exclusivité n'était pas lancé au hasard.

Ils atteignirent le rez-de-chaussée rapidement et Armand récupéra sa veste abandonnée sur l'un des fauteuils Voltaire de l'entrée.

– On se revoit quand ?

– Je garde mes nièces pendant quelques jours, je ne sais pas exactement combien de temps. Je te téléphonerai, c'est promis.

Il s'approcha et la plaqua contre le mur. Faisant glisser la mince bretelle de sa robe, il révéla un sein ferme qu'il s'empressa de masser avec douceur, pendant que l'autre main retroussait sa robe, prenant possession de sa hanche, avant de dériver lentement vers son sexe.

– Hmmm...

– Tu sais, je n'ai jamais désiré quelqu'un comme je te désire !

Sa voix était rauque, avec toute la franchise d'un tendre aveu. Mireille ferma les yeux, ne pouvant affronter son regard déjà brûlant de désir. Sa main glissa sur son pantalon et elle sursauta.

– Mais comment tu peux encore bander ?! C'est fou !

Il lui intima le silence d'un baiser et parvint à lui enflammer les sens. Elle défit avec une certaine brutalité les boutons de son jean et il la souleva sans effort apparent.

– Prends-moi, tout de suite... Oui, baise-moi, Armand, fort ! Essaie de me faire jouir, pour voir !

Elle le provoquait, la bouche sèche de désir. Une lueur amusée apparut dans ses prunelles et il la pénétra brusquement. Prise entre le mur et lui, empalée sur son sexe, ne pouvant rien faire que subir son assaut, elle lui enlaça la taille de ses jambes et lui pétrit les fesses de ses mains. Armand lui fit l'amour comme un sauvage, bestialement, sans prendre son temps, et alors qu'elle essayait de se retenir, elle le sentit tout à coup jouir avec un grognement de plaisir, ce qui provoqua son orgasme. Son cri l'excita. Il usa encore de quelques violents coups de reins, tandis que sa jouissance la faisait feuler de plaisir. Armand était toujours grand seigneur !

Il la reposa doucement à terre, défroissa sa toilette et remit lui-même la

bretelle de sa robe en place.

– Ça m’excitait trop de te savoir nue sous ta robe. Heu... On se voit ce soir ?!

– Sors de chez moi ou je prends mon fusil !

Le regard faussement courroucé, elle le repoussa pour mieux le gronder.

– Dégage, Armand, sinon, je te jure qu’on ne couchera plus ensemble !

Souriant, il ouvrit la porte et sortit sur le perron. Mireille jeta un coup d’œil à son image dans le miroir de l’entrée avant de le suivre, tout en remettant un peu d’ordre dans sa tenue et sa coiffure.

– C’est malin ! De quoi j’ai l’air, maintenant ?

Il se tourna vers elle avant de monter dans sa vieille deux chevaux.

– D’une femme qui vient de faire l’amour et de jouir ! Ciao !

Sans lui laisser le temps de répondre, il démarra et quitta la propriété. Mireille finit par sourire et jeta un coup d’œil sur les extérieurs, appréciant que le jardinier lui ait donné les bons conseils pour son entretien. Elle rentra et fit rapidement le tour du rez-de-chaussée pour vérifier les derniers détails. Elle ne s’inquiétait pas pour un éventuel désordre, mais voulait s’assurer qu’aucun objet, aucun livre ou vêtement ne puisse trahir son *modus vivendi*.

Satisfaite, elle monta à l’étage pour examiner les deux chambres qu’elle avait préparées la veille et finit par le grenier. Elle changea les draps, refit le lit, puis ferma tout à clé après avoir fait rapidement disparaître le moindre indice pouvant trahir ses mœurs sulfureuses.

Céline, la plus petite de ses nièces, avait dix ans, mais sa sœur aînée, Virginie, en avait quatorze et représentait un danger avec sa curiosité bien naturelle. Mireille voulait préserver leur innocence, car elle ne leur interdisait aucun accès dans le manoir. Les deux filles allaient où bon leur semblait.

Un dernier regard circulaire et elle redescendit. À peine avait-elle mis le pied sur le dallage du rez-de-chaussée qu’une voiture klaxonnait joyeusement devant la porte. Elle se précipita dehors pour les accueillir.

Son beau-frère était en train de garer sa Mercedes devant le perron, et il n’eut pas le temps de mettre son frein à main que Céline, une petite brunette aux yeux bleus, jaillit de la voiture. C’était une enfant magnifique, qui promettait déjà, alors qu’elle n’avait que dix ans.

– Tatie Mireille !

Elle lui sauta dans les bras.

– Arrête ! Tu vas m’étouffer.

Céline était la plus proche d’elle. Virginie avait les soucis de son âge, mais même plus petite, elle n’appréciait pas particulièrement de passer des vacances en Normandie, où il pleuvait et où l’on s’ennuyait tout le temps, selon elle.

Mireille rejoignit sa sœur et son mari.

– Vous avez perdu Virginie en route ? demanda-t-elle, jetant un coup d’œil à l’arrière de la voiture.

Paulette fit la grimace.

– Elle devient chiante ! Elle a voulu rester chez maman au dernier moment et tu connais notre mère !

Ils se firent la bise. Mireille ne chercha pas plus loin ; elle comprenait très bien qu’une adolescente préfère Paris à son vieux manoir, même avec la mer au bout du jardin.

– Céline a encore grandi ou je me trompe ?

– Non, elle pousse et devient de plus en plus jolie. Ça pose d’ailleurs des problèmes avec sa sœur qui nous fait des crises de jalousie.

Paulette fit une courte pause avant de reprendre, avec un sourire chaleureux et nostalgique :

– Comme nous deux, avant... C’est toi qui as récupéré le capital beauté de maman !

Mireille haussa les épaules et enlaça tendrement sa sœur. Ils rentrèrent à l’ombre, le soleil de Normandie étant agressif, malgré ce qu’en disaient les mauvaises langues.

La journée passa très vite. Céline resterait donc chez elle pour les quinze jours à venir. Sa sœur et son beau-frère étaient repartis en début d’après-midi, Paulette ayant besoin de repos et de se retrouver avec son mari. Quant à sa nièce, une joie profonde se lisait sur son visage.

Entre elles deux, il y avait une foule de ressemblances qui dépassaient largement le cadre physique pour atteindre celui des qualités et principaux défauts. Leur complicité était évidente. Elle passait par les goûts culinaires, les livres et les auteurs que Mireille aimait également quand elle avait l’âge de Céline, les longues promenades en pleine nature ou la visite de musées et de toutes sortes d’expositions quand il pleuvait. Elles aimaient nager, rester au soleil le temps de sécher pour mieux repartir et visiter de vieilles pierres ou rentrer au manoir faire de la cuisine une zone de guerre, en y inventant les plats les plus farfelus.

Tant et si bien que Mireille s’était profondément attachée à sa nièce qui le lui rendait bien.

Après le dîner, elles s’installèrent dans le petit salon où Céline aurait voulu allumer un feu dans la cheminée, malgré la chaleur ambiante. Mireille avait dit non et Céline n’avait pas insisté. Maintenant, elle caressait les pièces du jeu d’échecs qui trônait au milieu de la table basse.

– On fait une partie, tatie ? La dernière fois, tu te souviens, je t’ai mis une trempée !

Mireille éclata de rire.

– On dit une *trempée*, jeune fille ! Mais c’est d’accord. Comme j’ai perdu à Pâques, je prends les blancs et cette fois, tu vas voir de quel bois je me chauffe !

Elles éclatèrent de rire et passèrent une excellente soirée, qui s’acheva fort

tard dans la nuit.

Mireille dut la réveiller le lendemain, vers 10 heures et demie. Céline s'habilla, mais au moment de descendre, elle courut vers l'autre escalier, celui qui montait.

– Où vas-tu, ma chérie ?

– Voir le grenier ! répondit Céline, qui avait déjà disparu.

Mireille rejoignit sa nièce qui attendait sagement devant la porte et tourna la poignée. Céline se précipita à l'intérieur, faisant une petite danse au milieu de la grande pièce.

– T'as vu ? Ma jupe, elle tourne bien !

Mireille la contempla, attendrie.

– Oui, elle est très jolie. Tu as l'air d'une vraie danseuse. Qu'est-ce que tu voulais voir dans le grenier ?

– Rien, j'aime bien venir ici.

Céline déambula sans but précis, caressa les poutres et finit par sauter sur le grand lit pour s'y allonger.

– Je peux dormir ici, ce soir ?

– Non, tu sais bien qu'on ne dort que dans la chambre !

– Alors pourquoi t'as mis un lit, si on peut pas y dormir ?! Y en a même deux, des lits, alors tu vois bien que j'ai raison !

La logique enfantine... Désarmante.

– C'est utile quand je reçois des amis, ils couchent ici, tu comprends ?

Céline s'assit et fronça les sourcils.

– Tu as déjà une chambre qui s'appelle « chambre d'amis » ! Alors ici, ça sert à quoi, hein ?!

En plus d'être logique, sa nièce avait oublié d'être stupide !

– Et j'ai une autre chambre qui s'appelle « Céline », je te rappelle. Ce soir, tu y dormiras.

Mireille était plus amusée que réellement agacée, malgré le ton un peu sec qu'elle avait employé.

– Eh bien, quand je serai grande, je vivrai ici !

– Où ça ?

– Dans le grenier !

– Et pourquoi donc ?

– Parce que je sais ce que tu y fais !

Cette réponse déconcerta Mireille et elle s'alarma, sans toutefois le montrer.

– Et qu'est-ce que je fais dans ce grenier, selon toi ?

– Ben... Tu y dors, non ? Je suis sûre qu'il faut être grand pour dormir ici ! Ou alors, tu joues au pirate, à la princesse... Tu fais plein de trucs qu'on n'a pas le droit de faire !

Mireille ne put s'empêcher d'éclater de rire.

– Un grand bol de chocolat avec des tartines de Nutella, ça te dit ?

Elle eut sa réponse sous forme d'un cri de joie. Avant de sortir, Céline s'arrêta sur le seuil, se tourna vers le grenier et leva ses grands yeux vers Mireille.

– Oui, quand je serai grande, j'habiterai ici !

Elle confirmait ses choix avec une ferveur qui fit sourire Mireille.

Il y avait cette intonation qui soulignait les grands engagements pouvant durer toute une vie, ces promesses enfantines qu'il ne fallait surtout pas prendre à la légère. Mireille blêmit légèrement et devint grave, car il y avait très longtemps, elle avait formulé le même souhait à sa tante, ici même. Émue, elle s'agenouilla, repoussa quelques mèches rebelles du front de sa nièce et prit ses mains dans les siennes.

– Écoute-moi bien, Céline, un jour, tout ça sera à toi, je te le promets.

Dans les yeux bleus de la fillette, il y avait toute la confiance, tout l'amour qui éclatait au grand jour.

Un large sourire illumina son visage.

– Tu mens pas, hein, tatie Mireille ?!

– Non, ma chérie. Plus tard, quand tu seras grande, ce sera à toi.

– Juste le grenier ?!

Le grenier et tout le reste, songea Mireille, très émue.

– Oui, mon cœur. Allez, viens maintenant, on va faire un bon petit déjeuner !

Céline courait déjà dans l'escalier pour rejoindre la cuisine, quand Mireille ferma la porte. Elle se demanda, bouleversée, comment ce prodige avait pu survenir. Était-ce un hasard, une coïncidence, une malédiction ? Tout cela prenait les allures d'une tradition familiale qui se perpétuait et se transmettait de tante à nièce.

Mireille se secoua et s'engagea dans les escaliers, plongée dans des questions auxquelles elle ne trouvait aucune réponse satisfaisante.

Soudain un cri lui glaça le sang.

Au risque de se rompre le cou, elle dévala les deux étages et déboula dans la cuisine où elle trouva Céline assise, contemplant ses deux tartines d'un air effaré.

– Qu'est-ce qui se passe ?! Tu m'as fait peur !

– Mais... T'as fait que deux petites tartines toutes minuscules ! s'écria Céline d'un ton lourd de reproches.

Rassurée et amusée, Mireille éclata de rire et mit à griller deux tranches de pain supplémentaires.

C'était ainsi que les vacances se déroulaient pour Céline, dans la douceur de l'été, entre bains de mer et longues promenades, ou pendant les congés

d'hiver, avec les réveillons de Noël devant la cheminée et les batailles de boules de neige dans le jardin.

Plus Céline grandissait, plus elle demandait à rester longtemps, préférant le manoir aux beaux voyages proposés par ses parents. Elle commença même à prendre le train seule pour rejoindre Mireille, y compris pour un court week-end, venant joindre sa solitude d'adolescente à celle, plus volontaire, de l'adulte, pour lui raconter ses secrets de jeune fille et ses premiers émois sentimentaux.

L'été de ses seize ans, en 1990, Mireille lui confia pour la première fois le manoir. Elle était partie avec Armand qui avait décidé de la suite dans les idées et divorcé.

Rester un mois seule dans ce grand manoir, beaucoup auraient reculé, alors que Céline s'y était épanouie, loin de la capitale, de ses parents et surtout de sa sœur aînée avec qui les rapports s'étaient encore dégradés.

Mireille avait bien entendu laissé sous clé ce qui devait l'être, et pour la tante comme pour la nièce, tout se passa merveilleusement bien, sans aucune anicroche ni ombre au tableau.

Fécamp, été 1991

Céline arriva un peu plus tardivement, en ce début du mois de juillet 1991, pour la meilleure des raisons. Elle venait de passer les épreuves du baccalauréat et, le précieux sésame en poche avec mention, s'était inscrite dans une classe prépa, visant un DEA ou mieux encore une école supérieure de commerce internationale. Si elle adorait sa tante et les deux mois qu'elle allait passer chez elle, Céline n'oubliait pas ses études.

Le TER la déposa à Fécamp où Mireille l'attendait sur le quai. Leurs retrouvailles furent aussi chaleureuses et expansives qu'à leur habitude, avec en plus, ce jour-là, les félicitations du jury pour ce premier vrai diplôme.

– Tu as bien voyagé ?

– Un peu long, comme d'habitude, quand je viens ici.

Tout en mettant le sac de sport de Céline dans le coffre de sa voiture, Mireille la contemplait.

– Ce n'est pas possible, Céline ! Chaque fois que tu viens me voir, je te trouve plus belle encore !

Céline virevolta sur place, en riant de bon cœur.

– C'est tout ce bon air et toi qui me donnez bonne mine. Si tu m'avais vue, le jour du bac, angoissée jusqu'à la nausée et même pas coiffée, tu aurais déchanté !

Le trajet jusqu'au manoir était court et chacune voulant parler sans attendre les réponses de l'autre, cela fit une belle pagaille et une joyeuse cacophonie dans la voiture, où les fous rires dominèrent.

– Dis-moi, c'est une impression ou tes seins ont encore pris du volume ?

Un peu gênée, Céline la regarda avec une moue comique.

– Ne m'en parle pas ! J'en suis au 90 C et déjà serrée dedans ! La poisse...

– Tu vas faire un joli D, comme moi !

Elles rirent encore.

– Oui, ce sera toujours mieux que les œufs sur le plat de maman !

Les rires redoublèrent.

– Comment vont tes parents, au fait ?

– Ils s’engueulent régulièrement, Virginie me fait chier tous les jours, bref, bonjour l’ambiance !

– Allez, oublie tous tes soucis, tu as deux mois de tranquillité devant toi. Et Virginie, elle vient ou pas, finalement ?

– Non, elle part avec son jules... Elle est folle amoureuse et vivement qu’elle se casse chez lui ! Encore un an et elle aura son job. Bon débarras !

Mireille soupira.

– Sois un peu plus indulgente et un peu moins entière, jeune fille, tu ne t’en porteras que mieux.

– Oui, tatie ! répondit Céline, en singeant une voix enfantine.

Elles arrivèrent enfin et tandis qu’elles franchissaient le grand portail du manoir, Céline se pencha.

– Stop ! Recule, s’il te plaît...

Mireille fit marche arrière et Céline contempla la voûte en plein cintre qui ornait l’entrée.

– C’est quoi ce truc ? Tu as fait graver une inscription ?

Elle sortit de la voiture pour déchiffrer les quelques mots, et remonta en riant.

– *Puis de flammes serai ?!* Qu’est-ce que ça veut dire ?

Mireille embraya la première pour aller se garer devant la maison.

– Je ne sais pas, à vrai dire. J’ai fait rénover le portail et c’était gravé dans la pierre depuis toujours. Un peu comme une devise, tu vois ce que je veux dire ?

– Alors, tout feu, tout flamme, ma tatie ? M’étonne pas de toi, tiens ! Au fait, avec Armand, ça gaze toujours ?

– Tu pourrais t’exprimer un peu plus poliment quand tu t’adresses à ta vieille tante ! protesta Mireille, en riant de bon cœur et en agitant un index menaçant. Oui, ça gaze, comme tu dis.

Céline hocha la tête.

– Alors, cette devise vous va à la perfection. Vous allez vous marier ?

Mireille eut un hoquet de surprise.

– Quoi ?! Perdre ma liberté ? Ma petite, mon mariage ne m’a rapporté que deux choses : des emmerdes et le plaisir de faire chier mon ex, en gardant son nom accolé au mien. Point barre ! Alors... je peux te dire que ce n’est pas demain que je convolerai en justes noces une seconde fois !

Elles éclatèrent de rire.

– Ce n’est pas possible comme tu es jolie ! déclara soudain Céline en la regardant, tandis que Mireille récupérait son sac dans le coffre. J’espère qu’à ton âge, je serai encore aussi bien faite que toi !

– Tu parles ! Tu seras beaucoup mieux que moi, j’en suis certaine.

Armand apparut à cet instant sur le perron et s’empressa d’embrasser Céline.

– Enfin, voici l’heureuse bachelière ! Je suis très content pour toi de cette réussite.

Il était toujours aussi beau et son regard animé d'une tendresse toute paternelle.

– J'ai parié avec ta tante que tu décrocherais une mention et j'ai gagné !

Céline sourit et les suivit à l'intérieur. Dès qu'elle eut franchi le seuil, elle inspira profondément et s'arrêta dans le hall.

– Enfin ! dit-elle, avec une vive émotion.

– Tu étais donc si pressée d'arriver ? lui demanda Mireille.

– J'en ai rêvé chaque nuit tout le temps que je passais le bac. Il n'y a qu'ici où je me sente vraiment bien.

– Allez, viens, ma chérie, on va poser tes bagages dans ta chambre.

L'installation fut rapidement faite, puis Céline leur raconta les péripéties qui avaient ponctué les épreuves de sa fin d'année.

Après le repas, ils dégustèrent leur café dans le salon.

– Alors, finalement, ce sera le Canada ? s'enquit Céline, tout en buvant son café brûlant à petites gorgées.

– Oui, pendant deux mois. Nous louerons un camping-car sur place.

– Vous partez quand ?

– Cet après-midi. On couche à Paris ce soir et on décolle demain matin pour Montréal.

– Whoua, trop génial ! Mais je ne vous envie pas, je serai bien plus heureuse ici, toute seule !

Armand les contempla tour à tour. Visiblement, leurs similitudes le surprenaient encore.

– Décidément, tu es bien comme ta tante ! Pour vous faire bouger de cette baraque, c'est la croix et la bannière !

Elles rirent de bon cœur. Armand ne désespérait pas de s'installer au manoir – il se montrait même d'un optimisme sans faille à ce propos –, mais Mireille restait sourde à ses allusions : les hommes y passaient, mais n'y vivaient pas !

– Oh, j'oubliais ! lança Céline, en se frappant le front. Une de mes copines aimerait venir passer quelques jours ici, mais je lui ai dit qu'avant tout, je souhaitais obtenir ton accord.

Mireille la jaugea, lui faisant confiance en toutes choses, y compris dans ses jugements sur autrui.

– Tu peux, ma chérie, sans aucun problème.

Elle se leva, et attrapa sur la cheminée une enveloppe en papier kraft, assez épaisse, qu'elle posa devant sa nièce.

– Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que vous avez encore combiné tous les deux ?

Céline ouvrit l'enveloppe et blêmit.

– Mais...

Mireille lui tapota la main avec tendresse.

– C'est ton dossier d'inscription dans une auto-école pas loin de chez toi,

à Paris. Tout est payé. J'espère que tu seras moins gourde que moi et que tu décrocheras ton permis du premier coup !

Céline la fixait, ébahie.

– Je l'ai fait pour ta sœur, il est donc normal que j'en fasse autant pour toi. Et l'argent, c'est pour tes deux mois de vacances. Je pense que tu en auras assez. De toute façon, je t'appellerai régulièrement du Canada. Les courses sont faites et payées. J'ai demandé à l'épicier du village de passer te livrer une fois par semaine. Sinon, les congélateurs sont pleins.

Céline n'était toujours pas revenue de sa surprise.

– Mais il y a combien là-dedans ? balbutia-t-elle, tendant l'enveloppe ouverte à sa tante.

– Je t'ai laissé cinq mille francs pour tes faux frais. Comme ça, tu sortiras, tu iras manger une glace... Tu en feras ce que tu voudras. C'est grâce à toi, si je peux partir pour un tel voyage. Disons que c'est une juste rétribution pour ta peine !

– Ma peine ?! s'écria Céline en lui sautant au cou. Tu es trop gentille ! Merci pour tout ! Et puis, le permis, c'est une super idée !

Armand se leva.

– Tu veux bien me suivre, s'il te plaît ?

Mireille sourit. Armand avait exigé de participer à sa façon à la réussite de Céline. Ils la conduisirent dans l'immense grange attenante au manoir.

– Vas-y... Soulève la bâche...

Céline avait déjà compris. C'était une voiture. Une Peugeot 205 deux portes, plus toute neuve, certes, mais d'un joli rouge et sans aucune trace de cabossage !

– C'était ma voiture, expliqua Armand. Je voulais en changer avant qu'elle ait trop de kilomètres, mais quand j'ai vu le peu de reprise que m'en offrait le concessionnaire, j'ai préféré la garder pour toi. Ça fait un petit complément au cadeau de ta tante ! Elle a très bien été entretenue. Elle fonctionne du tonnerre, tu verras...

Le cadeau était royal !

Les effusions passées, ils retournèrent à l'intérieur du manoir et Mireille donna ses dernières directives.

– Tu as tous les numéros d'urgence dans le calepin à côté du téléphone. J'ai averti Michel, mon voisin, que tu serais ici, et il m'a promis que je pouvais compter sur lui en cas de problème. Tu te souviens de lui ? Il est très gentil.

Céline s'en souvenait vaguement et opina du chef.

– Antonio, le jardinier, vient régulièrement. Son fils Sylvio l'assiste, maintenant. Ils sont adorables, tous les deux, et font un sacré travail. Ils ne te dérangeront pas. Par contre, n'oublie pas de leur offrir à boire, surtout ! J'y tiens. Je compte sur toi.

Mireille lista mentalement ce qu'elle avait encore à lui dire.

– Ah oui ! La ferme... Tu te rappelles où c'est ?

– Oui, bien sûr ! J’y allais avec toi quand j’étais petite.
– Tu te rappelles aussi Gustave ? Ses deux enfants vont reprendre le flambeau. Tu te souviens d’eux ?

– Pas trop.

– Pierre et Catherine, mais la petite... Enfin, je dis la petite, mais c’est une femme aujourd’hui ! Elle préfère qu’on l’appelle Cathy. Tu pourras aller les voir et prendre ton lait, la crème et le beurre là-bas. Je paierai à mon retour, je me suis arrangée avec eux.

– Ben voyons ! Comme ça, quand tu rentreras, je ne marcherai plus, je roulerai ! Je vais prendre au moins cinq kilos, à ce régime-là !

Mireille lui sourit.

– Et la camionnette du boulanger passe trois fois par semaine, lundi, mercredi et samedi.

Mireille la contempla longuement. C’était le bon moment.

– Maintenant, j’aimerais que nous ayons une petite discussion, toutes les deux. Tu nous excuses, Armand ? C’est une affaire de femmes.

Elles quittèrent le salon et Mireille entraîna Céline dans la bibliothèque. Puis elle referma la porte derrière elles et se dirigea vers la bibliothèque du fond, fermée, qui renfermait tous les ouvrages érotiques de sa collection.

– Une question, ma chérie, dit-elle, tournant pour la regarder bien en face. Où en es-tu avec les garçons ?

Elle pouvait se l’autoriser, car Céline lui avait confié ses premiers émois, bien innocents.

Celle-ci sourit.

– Pas plus avancée qu’à Pâques ! Toujours vierge, si tu préfères... Rien de plus que ces petits jeux dont je t’ai parlé.

Mireille lui caressa la joue et se tourna vers le meuble immense.

– C’est ouvert. Je pense que les ouvrages qui composent cette collection t’éclaireront un peu sur le sujet.

Mystérieuse, elle n’ajouta rien et fit demi-tour. Fallait-il ajouter qu’elle avait fait en sorte que sa nièce puisse accéder à tout ce qui se trouvait dans la maison, cette fois ? Céline le découvrirait certainement bien toute seule. Elle précisa cependant :

– Tout est ouvert à qui le désire vraiment, d’ailleurs, ma chérie.

Elle scruta sa réaction et ne fut pas déçue.

– Comment ça, « tout est ouvert » ? Qu’est-ce qui était fermé, pour que tu insistes autant ? Et en quoi le fait de désirer pourrait ouvrir une porte ?

Ainsi, l’été précédent, Céline n’avait pas eu la curiosité de fouiller dans la maison ? Quelle jeune fille adorable !

– Tu verras bien, se contenta-t-elle de lui répondre.

Elle lui fit face de nouveau ; son regard était empreint de gravité.

– Surtout, ma chérie, fais ce que tu veux, comme tu veux et avec qui tu veux. Je ne te demande qu’une chose et ce sera ma seule exigence : prends soin de toi, oublie tous tes tracas et passe de très bonnes vacances. Promets-le-

moi.

Céline pencha la tête, ne comprenant manifestement pas cette demande particulière.

– Tu sais bien que j’ai toujours été heureuse ici ! Je te le promets, pars tranquille.

Et ainsi fut fait.

Au moment du départ, Mireille regarda longuement sa nièce et l’embrassa avec beaucoup de tendresse, avant de monter dans la voiture.

Tandis que la voiture s’éloignait, elle se retourna pour lui faire un dernier signe, murmurant quelque chose.

– Qu’est-ce que tu as dit ? demanda Armand.

– Je disais que pour moi, ça a été au même âge et dans ce même manoir.

– Quoi donc ?

– T’occupe et conduis ! Si tu es sage, je te raconterai peut-être un jour.

Elle resta nostalgique un moment, le regard perdu au loin, alors que le bocage normand défilait. Puis le sourire lui revint quand elle prit conscience qu’elle venait de passer le flambeau.

Céline commença par se changer. Malgré l’air de la mer, la température était caniculaire. Elle jeta son jean et son T-shirt sur le lit et récupéra un petit haut et une minijupe de son sac. Elle hésita avant d’y reprendre un soutien-gorge et une culotte. Tenant la culotte entre deux doigts, à hauteur des yeux, elle pouffa de rire.

– C’est vrai que ça fait un peu ridicule. J’ai passé l’âge des culottes Petit Bateau !

Le souvenir d’une honte cuisante lui revint à l’esprit. C’était à la piscine, où elle avait accompagné quatre autres filles de sa classe. Elles avaient toutes des strings et s’étaient moquées de sa culotte blanche bien sage. Toutes sauf Kelly, qui avait volé à son secours, faisant rapidement taire les sarcasmes. C’était elle qui devait venir, et il ne fallait d’ailleurs pas qu’elle oublie de l’appeler.

Elle enfila la culotte malgré tout, mais oubliia le soutien-gorge. Puis elle s’observa dans le grand miroir de sa chambre.

– Ouais, vraiment ridicule ! Et puis, il va falloir faire bronzer tout ça ou je vais pouvoir faire de la pub pour Jacob Delafon !

Elle rit toute seule, enfila son haut à même la peau et termina par la jupe. Elle se précipita ensuite au rez-de-chaussée et se fit un expresso, sa boisson favorite. À croire que Mireille lui avait donné tous ses vices ! Munie de sa tasse, elle se rendit dans la bibliothèque. Mireille avait éveillé sa curiosité.

Elle alla tout droit vers le meuble du fond. Elle posa sa tasse sur la table basse, devant le canapé très confortable où elle avait l'habitude de s'asseoir, quand elle venait lire dans la pièce.

Que pouvait donc avoir caché sa tante derrière ces portes closes ? Le meuble était dans l'alignement des autres bibliothèques munies de simples portes vitrées pour protéger les livres de la poussière et dont le contenu avait toujours été accessible.

Elle inspira profondément et en ouvrant les quatre portes du meuble, elle eut l'impression de franchir une grande étape dans sa vie. Elle inclina la tête de côté et lut à haute voix les titres qu'elle découvrait pour la première fois.

– *Les Infortunes de la vertu... Les Onze Mille Verges... Gamiani de Musset ? Non !*

Elle prit le livre, l'ouvrit au hasard et lut à haute voix :

– *Vous n'y pensez pas, enfant ! Ôtez donc tout comme moi. Quel embarras ! On vous dirait devant un homme. Là ! voyez dans la glace... Comme Pâris vous jetterait la pomme ! Friponne ! Elle sourit de se voir si belle... Vous méritez bien un baiser sur votre front, sur vos lèvres ! Elle est belle partout, partout !*

La bouche de la comtesse se promenait lascive, ardente, sur le corps de Fanny. Interdite, tremblante, Fanny laissait tout faire et ne comprenait pas. C'était bien un couple délicieux de volupté, de grâces, d'abandon lascif, de pudeur craintive. On eût dit une vierge, un ange aux bras d'une bacchante en fureur. Que de beautés livrées à mon regard, quel spectacle à soulever mes sens !

Le feu aux joues, elle referma brusquement le livre qui faillit lui échapper des mains.

– Oh ! Deux femmes...

Elle regarda autour d'elle, comme si quelqu'un avait pu constater son embarras. Elle reposa le livre et, poursuivant son exploration, saisit un ouvrage sans titre. L'ouvrant au hasard, cette fois encore, elle lut un passage à haute voix, comme si l'entendre lui permettait de mieux comprendre, puis d'en ressentir chaque mot.

– *... Ne bouge pas, dit René. Ne bouge pas du tout. Il allonge la main vers le col de sa blouse, défait le nœud, puis les boutons. Elle penche un peu le buste, et croit qu'il veut lui caresser les seins. Non. Il tâtonne seulement pour saisir et trancher avec un petit canif les bretelles du soutien-gorge, qu'il enlève. Elle a maintenant, sous la blouse qu'il a refermée, les seins libres et nus comme elle a nus et libres les reins et le ventre, de la taille aux genoux...*

Céline referma l'ouvrage lentement non sans en vérifier avant le titre qui figurait à l'intérieur : *Histoire d'O*, d'une certaine Pauline Réage... Ainsi, on pouvait s'offrir à un homme ? En devenir l'esclave soumise ? Elle rouvrit le livre et poursuivit silencieusement sa lecture, se rendant soudain compte qu'elle se caressait de la main droite le sein gauche, dont le téton avait durci.

– Oh ! Mais qu'est-ce que je fais ?

Elle jeta un nouveau regard autour d'elle. Pourtant, elle se savait absolument seule dans le grand manoir, mais elle persistait à vérifier son isolement, comme si elle venait de commettre un outrage ou un crime !

– Tatïe Mireille, tu es une sacrée coquine ! Je n'aurais jamais pensé que...

Ses yeux venaient d'être attirés par un autre paragraphe et tandis qu'elle lisait, elle se mordillait les lèvres, le souffle court. Les joues brûlantes, elle remit le livre à sa place pour procéder à un échange. Cette fois, elle alla s'installer confortablement sur le canapé avec le livre, dont le titre, *Le Rideau levé*, l'avait intriguée.

Elle avait oublié son café et le but tiède, avec une grimace. Adossée contre un accoudoir, les jambes confortablement allongées, elle se fit la lecture.

– ... *Je tenais et voyais enfin de près ce bijou charmant que j'avais déjà si bien distingué entre les cuisses de Lucette. Que je le trouvai aimable et singulier ! Je sentis dès ce moment qu'il était le véritable mobile des plaisirs. Cette peau, qui se haussait et se baissait par les mouvements de ma main, en couvrait et découvrait le bout ; mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque, après quelques moments de ce badinage, je le vis répandre la liqueur dont les fesses de ma bonne avaient été inondées...*

Céline ferma les yeux et eut la vision de ce qu'elle avait fait avec Thomas, timide et unique incursion qu'elle s'était autorisée dans le monde obscur et bien étrange de la sexualité.

Ils se trouvaient chez lui, en l'absence de ses parents. Ils avaient un devoir de philo à terminer et depuis longtemps, ce beau brun l'attirait. Elle n'en était pas à son premier baiser, mais quand Thomas avait guidé sa main vers son sexe, elle avait un peu paniqué, sans oser lui avouer qu'elle était encore vierge.

Pourtant, par jeu ou par défi, surtout pour ne pas paraître ridicule, elle avait elle-même baissé sa braguette et passé la main dans l'ouverture, pour caresser cet objet au cœur de toutes ses curiosités, si angoissant d'un côté, mais de l'autre tellement excitant, et depuis si longtemps.

Thomas s'était tortillé et avait lui-même libéré son sexe qu'elle avait pris dans sa paume. Mou et tiède furent les deux premières impressions qui lui vinrent. Puis son membre avait durci et considérablement grossi. Masturbation. Tel était le geste qui qualifiait les va-et-vient qu'elle pratiqua sur ce sexe, tout en embrassant Thomas sur la bouche, aussi peu expérimenté qu'elle ne l'était. Il s'était contenté de la guider, puis il lui avait demandé si elle ne voulait pas le sucer. Quelle horreur ! Pour qui se prenait-il ? Elle avait poursuivi ses caresses et remarqué que plus elle accélérail le rythme, plus Thomas grimaçait et avait le souffle court. Il s'était raidi tout à coup et elle s'était penchée pour voir ce qui arrivait à un garçon quand il jouissait.

Son sperme, crème épaisse et blanche, avait jailli en plusieurs jets puissants et sa main avait été souillée de ce liquide visqueux et chaud, légèrement translucide. Elle avait longuement contemplé le mince filet de

semence curieusement attaché au bout de son gland, qui faisait comme un pont jusqu'à ses doigts, sa paume couverte du précieux liquide dont les gouttes coulaient puis tombaient lentement sur ses cuisses. Elle avait admiré sa hampe, humide de plaisir, la peau retroussée révélant sa chair rose et plus bas, les veines tendues, palpitantes, qui semblaient disparaître dans de gros testicules encore gonflés. Il avait débandé dans sa main et pendant un bref instant, elle fut tentée de lécher ses doigts pour goûter cette crème. Par crainte d'une moquerie, elle y renonça.

Thomas avait apparemment apprécié et tandis qu'elle allait se laver les mains, il avait exprimé ces mots d'amour qui la faisaient encore sourire aujourd'hui.

– Merde, t'abuses ! J'ai giclé sur mon devoir ! Si tu m'avais sucé, ça ne serait pas arrivé.

La poésie si romantique des hommes, dans ces moments-là !

Céline rouvrit les yeux et poursuivit sa lecture. Son ventre frissonnait. Des petits papillons agaçants virevoltaient en elle, provoquant une excitation qu'elle savait bien calmer maintenant. Tandis qu'elle poursuivait sa lecture, sa main droite s'égara sur son ventre, puis plus bas. Sa jupe était déjà retroussée, et elle n'eut qu'à glisser un doigt sous sa culotte pour apprécier son état.

– À lire toutes ces cochonneries, ça me fait bien mouiller !

Sa propre voix et ses mots l'excitèrent plus encore. Elle tourna la page et sa main revint aussitôt sur son sexe. Son index et son majeur accolés glissaient sur sa chair, étalant ses sucres un peu partout. N'en pouvant plus, elle se caressa le clitoris. Quelle merveilleuse découverte que ce bouton turgescant et encapuchonné qui lui donnait un plaisir immense, alors qu'il était si minuscule ! Ses doigts l'enserrèrent, jouèrent avec en douceur, puis elle fit des mouvements circulaires de plus en plus rapides.

Elle lâcha son livre, qui tomba à terre, et de sa main gauche, elle se pinça les tétons, et se caressa les seins. Depuis ses quatorze ans, elle se masturbait régulièrement, et l'épisode Thomas mis à part, elle n'avait jamais rien fait d'autre.

L'orgasme la surprit et elle cria, se tendit comme un arc, alors que ses doigts pinçaient son clitoris au rythme des ondes de son extase. Elle retomba sur le canapé, encore toute frissonnante sous l'émotion du plaisir.

Une fois apaisée, elle se leva, et après avoir ramassé le livre sur le tapis, le rangea. Cette fois, elle s'intéressa aux titres d'une série, une encyclopédie du sexe apparemment.

– Sodomie... Fellation... Triolisme... Bondage... Domination... Bigre ! Je n'aurai pas assez de deux mois pour en venir à bout ! Je sens que je vais faire toute mon éducation dans la bibliothèque de ma tante.

Elle referma le meuble et retira machinalement le trousseau de clés sur le battant. Un trousseau de plusieurs clés. Que pouvaient-elles bien ouvrir, toutes ces clés, à part cette bibliothèque ? Elle ne chercha pas plus loin et les abandonna sur la table basse.

Elle jeta un coup d'œil par la fenêtre. Le temps avait changé, comme bien souvent au bord de mer.

– Tant pis pour le bain de mer, je file chercher du lait pour demain matin !

La modernité avait brisé peu à peu les vieilles traditions, mais sa tante avait continué à acheter son lait directement à la ferme. Quant au beurre et la crème qu'elle en ramenait, c'étaient des trésors culinaires au goût incomparable ! De temps en temps, Gustave, le fermier, lui gardait aussi des morceaux de viande bien choisis. Il fallait connaître les subtilités du monde agricole, les ficelles des éleveurs ou des laitiers, pour ainsi profiter de ses bienfaits. Mireille savait y faire et lui avait tout appris.

3

En passant par le bocage, derrière le manoir, elle avait environ une demi-heure de marche pour se rendre à la ferme.

Elle entra dans la cour et l'odeur ambiante fit remonter des souvenirs d'enfance. Gustave l'adorait et lui donnait toujours des bonbons quand elle venait avec Mireille.

Ce furent de joyeuses retrouvailles même si Gustave devait à présent s'appuyer sur une canne pour se tenir debout, que ses cheveux roux avaient viré au blanc et que ses mains tremblaient légèrement. Son éternel mégot vissé au coin des lèvres, il était pourtant resté le même. Après quelques minutes de bavardage, il lui dit que ses enfants étaient à la traite et comme Céline savait où se trouvait l'étable, elle s'y rendit sans attendre en sifflotant.

Devant le bâtiment à l'ancienne, elle trouva un beau jeune homme, torse nu et en sueur. Il transvasait du lait d'un pot à un autre, plus imposant.

– Salut Céline ! Tu as grandi, dis donc ! Te voilà une vraie nana, bravo !

Était-ce donc Pierre, ce gaillard magnifique dont les muscles bien déliés roulaient sous une peau bronzée ?

– Pierre ? Bon sang, je ne t'aurais pas reconnu !

Il sourit et posa le pot vide.

– Normal. Ça fait un bout de temps qu'on ne s'est pas vus. Quoi ? Quatre, cinq ans, maintenant ? Il faut dire aussi qu'avec mes études en lycée agricole, j'ai enchaîné les stages pendant les vacances. Quand tu venais, je n'étais pas là et inversement. Par contre, toi, tu es restée la même.

Comment ai-je pu passer à côté d'un apollon pareil ? songea Céline, médusée, ayant du mal à détacher ses yeux d'une planche abdominale parfaitement dessinée.

Pierre lui sourit.

– Je te laisse, j'ai beaucoup de travail et mon père va m'engueuler s'il me voit bavarder ! Rentre, Cathy termine la traite et va s'occuper de toi. Dans quelques années, ce sera fini. On va devoir passer aux trayeuses électriques et ça rend dingue mon père. Pourtant, quand je reprendrai l'exploitation, je n'aurai pas le choix.

Céline se mordilla les lèvres et lui fit les yeux doux, insensible à ses problèmes professionnels.

- On se reverra ?
- Bien sûr ! On n’habite pas loin.

Il chargea son énorme bidon de lait sur le tracteur garé à proximité. Elle put ainsi admirer son dos, dont les muscles tendus roulaient comme ceux d’un fauve. Le côté pile était aussi bien que le côté face. Elle lui fit un petit signe tandis qu’il s’installait au volant et le regarda s’éloigner. Elle entra ensuite dans l’étable et inspira profondément. Elle aimait cette odeur que d’aucuns détestaient, et qui lui rappelait son enfance. Elle repéra Cathy tout au fond du bâtiment et alla droit vers elle.

- Céline ? C’est pas vrai ! Attends, je finis et je te fais un bisou.

Céline la regarda faire. Cathy trayait avec une dextérité incroyable. Chaque pression de ses mains faisait gicler ce lait si généreux, si crémeux, qui moussait dans le seau. Le regard de Céline glissa discrètement sur le large décolleté de Cathy. Des gouttes de sueur dégouлинаient sur sa peau satinée et se rejoignaient pour disparaître entre deux jolis seins aux formes voluptueuses. Cathy était plus âgée qu’elle et avait des formes plus généreuses, plus épanouies que les siennes.

Peut-être était-ce le doux moment dans la bibliothèque ou encore le fait d’avoir croisé Pierre qui avait affolé ses sens, mais elle repensa à Thomas en voyant Cathy s’activer sur les pis de la vache. Le geste était similaire et elle songea que Cathy devait être douée avec un sexe d’homme entre les doigts.

Son regard revint se fixer sur son décolleté et de folles images lui apparurent, engendrées par ses lectures. L’excitation lui agaça soudain le bas-ventre. Deux femmes ensemble... Était-ce un plaisir interdit ? Immoral ? Elle suivit le chemin des perles de sueur qui coulaient lentement, rendant la poitrine de Cathy humide, allant plus bas, toujours plus bas, glissant sur un ventre délicatement bombé, se perdant dans un frisst de poils.

Elle imagina sa main suivre la trace de ces gouttelettes aventurières, caresser la peau tiède du cou de Cathy, descendre par le même chemin que ces petites perles et attraper enfin un sein, le masser, le pétrir, le soupeser, prendre le second de l’autre main, en pincer les tétons, les faire rouler entre le pouce et l’index, violer sa bouche pour l’embrasser comme dans ces livres si torrides ! Et puis, glisser à ses genoux, humer ce délicat parfum du désir avant d’y poser ses lèvres, de darder sa langue pour...

- Eh bien, qu’est-ce qui t’arrive ? Tu es toute pensive...

Céline sursauta, revenant à la réalité.

- Tu t’intéresses à mes seins ou quoi ?

Céline se sentit rougir violemment et balbutia quelques mots incompréhensibles.

Sa traite achevée, Cathy se redressa. Aussi grande qu’elle, elle s’approcha, toujours souriante, et la prit par la taille pour lui poser un baiser sonore sur la joue.

– Comme je suis contente de te revoir ! Dis donc, t’es devenue une bombe ! fit Cathy, passant furtivement la main sur l’un de ses seins et le

pressant légèrement. Bientôt, tu auras plus de poitrine que moi ! Tu as de la chance, ils ne tombent pas... Petite veinarde !

Elle lui décocha un grand sourire et Céline baissa les yeux, se sentant rougir de nouveau, peu habituée à ce genre de compliment et à de tels gestes.

– Tu veux du lait, en parlant de poitrine ? C’est pour ça que tu es venue ?

Céline fit oui de la tête, mais elle avait l’esprit ailleurs. Elle sentait encore la pression de la main de Cathy sur elle et cette caresse fugace l’avait bouleversée. Un geste amical, rien de plus, ce qu’elle regretta. Elle aurait bien aimé que le geste se prolonge et que Cathy en fasse beaucoup plus.

– T’as l’air patraque ! T’es pas malade, au moins ?

– Non, c’est la fatigue. Merci pour le lait !

Céline attrapa l’anse du pot, s’approcha et embrassa Cathy sur les joues à deux reprises. Volontairement, elle s’approcha plus que nécessaire et le contact prolongé de leurs seins l’électrisa. Elle dut encore rougir, car Cathy lui jeta un coup d’œil étrange.

Elle prit littéralement la fuite et quitta la ferme sans se retourner.

Sur le chemin du retour, elle se parla à voix haute :

– Je suis complètement folle ! Qu’est-ce qui m’arrive ? Je bouquine et je me branle dans la bibliothèque. Je n’arrête pas de mouiller et j’ai envie de Pierre puis de Cathy. Je suis complètement perverse !

On parlait très peu des choses du sexe, de la vie, dans les familles, d’une façon générale, et la sienne n’avait pas failli à la règle. Sa chance était d’avoir pu se confier à sa tante, et cela depuis longtemps.

Mireille lui avait expliqué bien des choses, démystifiant la sexualité, y compris quand elle avait évoqué ce qu’elle avait fait avec Thomas.

Elle secoua la tête, pensive, et accéléra le pas, balançant son bidon de lait à bout de bras.

Elle avait besoin d’une douche. Non, mieux, dès qu’elle serait rentrée, elle irait piquer une tête dans la Manche. L’eau bien froide, même en été, calmerait ses sens enflammés. Enfin, elle l’espérait, car sa petite culotte était trempée et la gênait pour marcher.

Quant aux images folles qui surgissaient dans son esprit, elle n’osait y penser, tout en se demandant comment les faire passer de fantasme à réalité.

Le manoir bénéficiait d’une plage privée à laquelle on accédait par un petit chemin au bout du jardin, puis par un escalier de pierre, taillé dans la falaise de calcaire. Ce n’était pas très haut mais petite, Céline avait l’interdiction formelle d’y aller toute seule. L’escalier n’était pas protégé, ne disposant pas même d’une simple barre d’appui. Maintenant qu’elle percevait les choses avec ses yeux de grande, le danger ne lui semblait pas si grand. En tombant, elle n’aurait pas pu se faire bien mal.

La plage était en fait une petite crique de galets, cernée par les falaises.

Personne ne pouvait y venir. Le soleil brillait de nouveau. Céline jeta son drap de bain, puis ôta sa robe de plage. Après un coup d'œil circulaire, elle ôta le haut de son maillot de bain et se dirigea vers la mer, en grimaçant à chaque pas sur les galets. L'eau froide la fit sursauter. La Manche n'était pas la Méditerranée. Avec une température de dix-huit ou dix-neuf degrés à peine, il fallait un certain courage pour y entrer !

Elle se mouilla plusieurs fois la nuque et finit par plonger. Elle fut saisie, puis s'habitua plus vite qu'elle ne le pensait. Elle nagea assez loin et revint vers la plage.

Elle s'amusait avec les vagues peu puissantes et, grâce à l'absence de courant, profitait au mieux du moment.

Un cri attira soudain son attention. Elle se retourna dans l'eau, et vit un homme en maillot de bain, mains sur les hanches, debout à côté de sa serviette.

– Céline ! cria-t-il encore, les mains en porte-voix cette fois.

Michel, le voisin de sa tante. Elle avait complètement oublié que cette plage privée était aussi la sienne, et qu'il y venait souvent. Elle se trouva complètement prise au dépourvu. Sans compter que le haut de son maillot de bain était sur sa serviette.

Elle nagea jusqu'à reprendre pied, puis cria :

– Tu peux te tourner, Michel, s'il te plaît ?

Elle n'osa pas préciser pourquoi ; elle se sentait suffisamment ridicule comme ça. Michel lui sourit, puis lui tourna ostensiblement le dos. Céline reprit pied sur la plage en frissonnant et remonta vers sa serviette, jonglant sur les galets qui roulaient sous ses pieds.

Elle dérapa soudain sur l'un d'eux et tomba lourdement sur les fesses.

– Aïe !

Avant qu'elle ait eu le temps de l'en dissuader, Michel accourut pour la secourir.

– Mince ! Tu t'es fait mal ?

En appui sur ses bras tendus derrière elle, confuse d'être surprise les seins nus, Céline se sentit plus ridicule encore après cette chute lamentable. Comment pouvait-on être aussi gourde ?

– Ça va ! répondit-elle.

Michel s'agenouilla à côté d'elle. Il avait la trentaine bien sonnée et perdu la sveltesse de ses jeunes années. Une légère bedaine recouvrait ses abdominaux, mais il compensait par un regard plein de gentillesse. Le genre d'homme protecteur, doux et sensible, à qui l'on confiait le bon Dieu sans confession.

Elle voulut se relever, mais une douleur lui irradiia le pied quand elle essaya de prendre appui dessus.

– C'est ma cheville, zut ! Quelle conne, je fais !

Il lui prit la jambe et la douce chaleur de ses mains fit des merveilles sur sa peau glacée après le bain de mer. Il lui massa doucement l'articulation.

– Ne t'inquiète pas, ce n'est pas cassé, et tu n'as même pas de foulure. Dans quelques heures, tu n'auras plus mal.

– Oh, ça fait du bien ! Merci.

Il lui massa longuement la cheville et Céline surprit son regard sur sa poitrine. Ses seins fermes, aux tétons érigés par le froid, lui plaisaient donc ? Elle trouva la situation troublante et s'en voulut de penser encore une fois au sexe. S'il se jetait sur elle, personne ne l'entendrait crier dans cet endroit désert, loin de tout. Cela dit, elle n'aurait peut-être pas appelé au secours, s'il avait tenté sa chance.

Elle se surprit même à se cambrer un peu plus pour rendre sa poitrine plus proéminente. Michel y jeta quelques regards à la dérobée, puis ses yeux glissèrent vers son bas-ventre. Elle écarta les cuisses et allongea une jambe sur les galets, laissant l'autre repliée. C'était un minimum pour le remercier de son geste !

Le silence s'installa et elle sentit, certainement comme lui, qu'un lien, invisible et fragile, venait de se tisser, une étrange attirance animale, quelque chose d'indéfinissable. C'était un de ces instants où tout pouvait arriver et basculer, d'un regard un peu plus appuyé, d'un geste, d'un souffle.

Michel respirait plus fort, lui semblait-il, et son massage se fit soudain plus lent, plus sensuel. Il rompit la magie du moment en s'écartant d'elle brusquement, comme piqué par une guêpe. Il se releva et alla récupérer son haut de maillot de bain ainsi que sa serviette.

– Habille-toi, petite, tu vas attraper froid. Tu as la chair de poule !

« Petite » ?! Il l'avait appelée « petite » ?! Elle attrapa ses affaires, déçue et furieuse. Pendant quelques secondes, elle avait imaginé sa main douce remonter de sa cheville à son mollet, puis s'égarer sur l'intérieur de sa cuisse, effleurer son sexe à travers son maillot, avant de le repousser pour atteindre sa fente et la masturber lentement...

– Je te passe ta robe ?

Sortant de son fantasme, elle le remercia d'un hochement de tête. Elle enfila sa robe et, volontairement, pour le provoquer, mit le haut de son maillot de bain sur une épaule, sa serviette sur l'autre, et garda ses espadrilles à la main.

Il sourit.

– Ça va mieux, ta cheville ?

Elle chercha à capter son regard qui ne révéla rien d'autre qu'un paternalisme absurde et vexant. Elle pinça les lèvres et répondit, évasive :

– Oui, oui... Ça va aller.

Ils rejoignirent ensemble l'escalier et Michel la laissa passer la première, par politesse. Céline en profita pour onduler des hanches avec grâce, et juste ce qu'il fallait. Ni trop peu ni pas assez. Elle sentait parfaitement son regard sur sa croupe, son petit trente-six, ses fesses pommelées et musclées. Il devait certainement bander !

Il ne pourrait pas résister à une invite si magistralement offerte à sa vue et

il allait lui proposer un café ou n'importe quoi, simple prétexte pour se mettre à l'abri des regards indiscrets. C'était peut-être un timide ? Elle accepterait, quoi qu'il lui propose, et une fois qu'ils seraient seuls, il poursuivrait son massage et...

– Eh bien, tu as vu ça ?!

Céline fit volte-face et suivit la direction que lui indiquait Michel du doigt. Un superbe voilier fendait les vagues, un trimaran de course, et pour le peu qu'elle sache de lui, Michel était un fou de voile, qui possédait son propre bateau.

Elle en aurait pleuré de dépit. Il regardait les bateaux plutôt que le petit cul magnifique qu'elle s'échinait à lui offrir sur un plateau ? Comment pouvait-il préférer un bateau inconnu à de si jolies fesses rondes qui n'attendaient que lui ?

Elle se détourna.

– Ouais, super, la barcasse !

Elle avait fait cette réponse sèche et désinvolte sciemment, même si elle avait conscience de friser l'incorrection. Elle reprit son ascension et ils cheminèrent ensemble pendant quelques instants. À la porte du jardin, elle lui fit une bise rapide et le remercia encore pour son massage, vexée cependant de ne pas avoir su lui procurer d'autres envies.

Il dut le sentir, car il proposa :

– Si ça te dit, un de ces jours, je t'emmènerai faire un tour en mer. Ça te plairait ?

Elle fit volte-face, le regard pétillant.

– Oh oui ! Avec plaisir. Tous les deux ?

Elle s'en voulut aussitôt de sa hardiesse et de sa bêtise. Autant lui demander s'il avait l'intention de faire l'amour avec elle sur le pont ou une couchette de son bateau !

– Oui, bien sûr, tous les deux, répondit-il, et son regard n'avait rien d'ironique.

Le sourire de Céline s'élargit un peu plus.

– Alors, à très vite. J'ai hâte ! Ça me ferait super plaisir !

– À bientôt, oui, et si tu as besoin de quelque chose, n'hésite pas !

Tandis qu'elle le regardait s'éloigner vers sa maison, une multitude d'images pornographiques explosèrent sous son crâne, accompagnées de mots grossiers qualifiant à peine les envies brûlantes et démesurées qui la submergeaient.

Quand Michel eut disparu de sa vue, elle entra dans le jardin et se dirigea à grands pas vers le manoir.

Après une longue douche, elle sortit de la cabine et se planta devant le grand miroir.

– Tu as le feu au cul, ma vieille !

Elle se brossa les cheveux, entièrement nue, et sourit à son reflet, avant de

poursuivre son monologue.

– Tu te comportes comme une chienne en chaleur et tu joues un jeu dangereux. Quand on demande à un mec si on sera seule avec lui, le type n’entend qu’une chose : « J’ai envie de m’envoyer en l’air avec toi, ça te branche ? »

Elle rit toute seule, se jugeant très dévergondée. Elle avait tout de même dragué le voisin de sa tante, un homme du double de son âge au moins.

– Après tout, c’est dans les vieux pots... Qu’est-ce que je suis supposée faire, moi, maintenant ?

Elle posa la brosse à côté du lavabo.

– J’ai branlé un garçon... Tu parles d’une grande expérience !

Une idée lui vint alors. Comme elle n’avait pas l’intention de ressortir, elle enfila un grand T-shirt, sans rien dessous, et galopa vers la bibliothèque.

– Hmmm... Une bibliothèque interdite ou mieux encore, la bibliothèque rose !

Sa plaisanterie la fit sourire. Elle ouvrit les portes du grand meuble avec les clés.

– Alors, voyons ça... Fessées... Sadomasochisme... Ondinisme... échangisme... Eh bien, tout ce qui touche au cul rime avec isme !

Elle chercha longuement et finalement recula, déçue.

– Zut ! C’est bien ma veine ! Rien sur la virginité, encore moins sur la première fois. Je suis trop conne ! Si ça se trouve, c’est tellement évident qu’aucun écrivain n’a écrit sur le sujet.

Et si elle appelait Kelly, qui se vantait d’être une vraie femme et dont la virginité n’était qu’un pieux et lointain souvenir ? Son amie avait couché avec un garçon pour la première fois à quatorze ans. Elle serait de bons conseils. Elle n’avait que trois ans de retard, après tout !

Elle se précipita sur son téléphone. Elles se mirent d’accord, et si tout se passait bien, Kelly serait au manoir le lendemain soir. Une bonne chose de faite ! Elle ne se gênerait pas pour lui poser toutes les questions qu’elle avait sur une première fois !

Elle retourna fermer le meuble à clé. Alors qu’elle allait reposer le trousseau, elle le considéra un instant. Quelles portes les autres clés pouvaient-elles bien ouvrir ? Elle ne s’y attarda pas et alla se préparer le dîner.

C’était son plaisir : cuisiner et manger toute seule devant la télévision du salon.

Allongée dans son lit, Céline se repassait les derniers événements de la journée, incapable de trouver le sommeil. Que de découvertes ! Après avoir regardé à la télé une bonne comédie qui l’avait beaucoup fait rire, elle n’avait pu s’empêcher de jeter un nouveau coup d’œil sur la collection de livres érotiques de sa tante. Elle avait lu en diagonale quelques titres de l’encyclopédie – fellation, sodomie –, laissant pour plus tard des choses qui lui semblaient complètement dingues. Comment pouvait-on aimer un homme

et l'échanger contre un autre ?

Elle avait posé le trousseau de clés sur sa table de nuit, et elle eut tout à coup l'intuition de ce qu'elles pouvaient ouvrir. Sans prendre le temps d'enfiler des chaussons, elle monta au grenier. Elle n'y était pas encore venue depuis son arrivée au manoir, alors que c'était sa pièce préférée. Il fallait avouer aussi que ses lectures avaient accaparé son temps, sans oublier les rencontres de l'après-midi, toutes plus enchanteresses les unes que les autres !

Quand elle alluma, elle nota tout de suite la différence. Le grenier était bien moins vide que les années précédentes, comme si Mireille l'avait laissé en état, tel qu'il devait être habituellement, en l'absence de visiteurs.

De nombreux bibelots le décoraient, et tous ou presque tournaient autour du sexe ! Là, un homme et une femme dans une position assez bestiale, ici une amphore de style grec présentant des couples d'hommes se livrant à des copulations qu'elle n'avait jamais imaginées.

Plantée au milieu de la pièce, elle se dit qu'au fond, elle l'avait toujours su. Ce grenier cachait de grands mystères et, depuis sa plus tendre enfance, elle l'avait subodoré. Ce soir, il se révélait enfin entièrement à ses yeux ébahis.

Elle tourna lentement sur elle-même, devinant que tout était orienté d'une façon ou d'une autre vers le sexe et le plaisir. Comment ne l'avait-elle pas deviné plus tôt ? Fallait-il qu'elle soit bien innocente !

Le sofa... Elle s'y imaginait très bien avec un homme. Ou une femme d'ailleurs. Elle venait d'apprendre qu'aimer indifféremment les deux sexes s'appelait la bisexualité et que ce n'était pas du tout une maladie. *Merci Mireille ! Au moins, ta nièce dormira moins conne ce soir !*

Les deux armoires... Elle s'y dirigea d'un pas décidé pour ne pas dire conquérant. Elle dut faire plusieurs tentatives avec les clés, et finalement, la serrure de la première céda. Elle inspira profondément et ouvrit en grand les deux battants, ce qui déclencha l'éclairage automatique de petits néons cachés. La vérité lui apparut alors.

Il y avait là pléthore de jouets, d'objets, dont la destination ne laissait planer aucun doute. Elle en avait entrevu sur des magazines spécialisés et ça ne l'avait pas intéressée.

– Eh bien, tatie Mireille, tu caches vraiment ton jeu !

Des godemichets, de tailles, textures et couleurs différentes, étaient alignés sur une étagère. Elle en prit un en souriant.

– Wahhh ! fit-elle, admirative, tournant l'objet dans tous les sens. Si c'est la norme, Thomas n'était pas du tout gâté par la nature !

Elle ne comprenait pas le rôle ou l'utilisation possible de la plupart des jouets et s'en désintéressa. Seuls ceux qui imitaient un pénis la firent rire. L'un d'eux, munis de sangles de cuir, l'intrigua et elle en chercha longuement l'utilité. En se tournant, elle découvrit son reflet dans la psyché et, lentement, approcha le sexe en plastique du sien. Voyant les sangles pendre, elle comprit tout à coup. Elle le retourna et le positionna sur elle. Les liens le

maintiendraient en place, la transformant en homme pourvu d'une belle érection.

– Oh, mince ! Avec ça, je pourrais...

Elle n'acheva pas sa phrase, profondément troublée par les images qui lui étaient venues. Cathy lui était apparue et l'utilité de ce godemichet avec. Et pourquoi pas... un homme ?

Elle s'empressa de le remettre à sa place sur l'étagère, referma l'armoire, en se demandant quel type de jouets pouvait renfermer l'autre meuble. Elle tâtonna pour trouver la bonne clé et, l'armoire une fois ouverte, elle poussa un petit cri d'extase en découvrant son contenu. Il y avait là des robes, de la lingerie... Même si le sexe l'affolait au plus haut point, elle n'en était pas moins femme et addict aux nouvelles toilettes.

– Oh, que c'est beau !

Elle sortit un certain nombre de vêtements et finit par ôter son T-shirt pour les placer devant elle, et juger de leur effet dans le miroir. Elle n'osait toutefois les enfiler, ils appartenaient à sa tante. Un ensemble en dentelle transparente gris et bleu, souligné de petits nœuds rouges, attira tout particulièrement son attention. Elle se caressa la joue avec, les yeux clos.

– Magnifique ! C'est une merveille...

Elle eut envie, subitement, de sentir la caresse de cette lingerie sur sa peau. Elle commença par enfiler le porte-jarretelles, puis chercha des bas coordonnés et les passa, un peu maladroitement. Le soutien-gorge rehaussait sa poitrine volumineuse, tout en laissant ses tétons libres. Elle acheva son essai en faisant glisser sur ses cuisses le string de manière très sensuelle, et alla s'admirer devant la psyché.

– Nom de Dieu !

Elle se tourna, se retourna, prit des poses très osées, joua de son corps et se contempla longuement, puis pivota pour regarder la manière dont sa croupe était mise en valeur, entre le porte-jarretelles, le petit triangle du string à la limite des reins et la lisière des bas qui soulignait ses fesses galbées et rondes. Elle garda longtemps la pose.

– Alors Michel, si tu voyais mon petit cul comme ça, tu résisterais encore ?

Elle appuya les mains sur les genoux, se pencha en avant, creusant les reins. Son image lui plaisait beaucoup et l'excitait. Elle se redressa et continua son exploration des trésors de l'armoire. Vêtue de l'ensemble lingerie, elle se sentait femme jusqu'au bout des ongles. Une sensation nouvelle pour elle, qui se doublait d'un sentiment de puissance.

Elle découvrit une jolie robe noire. Heureusement que Mireille avait à peu près la même taille qu'elle ! À vrai dire, le soutien-gorge méritait d'être ajusté, mais l'ensemble ferait merveille sous la robe. Elle l'enfila rapidement et retourna à la psyché. Le décolleté mettait en valeur ses seins magnifiques, révélant presque ses mamelons, sa taille fine et, quand elle décroisa les jambes, elle comprit le pouvoir d'une robe fendue haut sur la hanche. Chaque

mouvement dévoilait le haut de son bas et les jarretelles.

– Ça me va trop bien !

Elle s’observa longuement, la bouche entrouverte, tournant sur elle-même. Pourtant, il manquait quelque chose, un dernier détail... La tête penchée sur son épaule, elle se considéra, de pied en cap, puis se fixa sur son visage. Bien sûr ! C’était évident !

Elle se précipita dans le cabinet de toilette et y trouva un nécessaire à maquillage. Durant l’année scolaire, elle n’usait que d’un trait d’eye-liner sur les yeux, rapide et passe-partout. Cette fois, elle s’appliqua et prit son temps, achevant avec un rouge à lèvres Dior qu’elle avait déjà emprunté à sa tante, et souligna le rouge profond par un gloss du meilleur effet.

Puis elle retourna devant le grand miroir.

Cette fois, c’était une femme qu’elle admirait, une femme qui paraissait quelques années de plus avec ce maquillage, même s’il restait relativement discret. Elle souleva une fois encore la robe pour admirer la lingerie, puis la laissa retomber. Elle était troublée, excitée par son reflet, véritable appel à la séduction. Elle soupira.

– Je veux devenir femme, je veux connaître le plaisir, je veux...

Elle retint de justesse la grossièreté qu’elle avait failli laisser échapper. Sa tenue ne souffrait pas l’approximation de son comportement. Elle sourit, se coiffant les cheveux avec les doigts.

– Je veux faire l’amour et ce sera cet été ! Je veux connaître tous les plaisirs... Tous !

Elle se mordit les lèvres et ses dents blanches tranchèrent sur le rouge de sa bouche. Elle se trouvait vraiment sexy, très sensuelle. Quel mâle résisterait à l’appel de son corps ainsi mis en valeur ?

– Pourtant, je ne peux pas sortir comme ça ! Que penseront les gens ?

Décidément, la sexualité était une affaire bien compliquée ! Elle était consciente de se trouver à une croisée des chemins, presque plus adolescente, mais pas encore femme, car le sexe et l’expérience manquaient à son arsenal de séduction. Sans doute savoir faire l’amour lui conférerait-il ce petit plus, cet atout qui rendait sa tante Mireille mille fois plus belle qu’elle ne le serait jamais.

Elle ôta la robe, la rangea soigneusement et, gardant les sous-vêtements, s’allongea sur le grand lit, tout en regardant le plafond. Les éclairages indirects de la pièce étant suffisants, elle éteignit le plafonnier, plongeant la pièce dans une pénombre intime qu’elle aimait déjà beaucoup.

– Et ce sera ici ! Je le ferai dans ce lit !

Pourquoi pas, après tout ? Dans ce lit où elle devinait que sa tante avait reçu les assauts de son amant. Armand devait connaître cet endroit encore mieux qu’elle. Armand... mais bien d’autres, certainement... Combien ? Combien d’hommes et de femmes, étaient venus ici prendre du plaisir avec Mireille ? Plaisir à deux ? À plusieurs ? Céline découvrait tout un monde et, bien loin d’en être effrayée, s’en trouvait tout excitée, car ces découvertes

faisaient écho à son esprit curieux, à des envies qu'elle avait souvent refoulées. Elle croisa les mains sous la nuque, et écarta les jambes.

– Oh, tatie ! Comme je me sens encore plus proche de toi aujourd'hui... Comme j'aimerais que tu sois là ! Je voudrais te parler, te demander des conseils, car toi seule pourrais me dire ce que je dois faire... Comment, où, avec qui ! Merde ! Pourquoi m'as-tu laissée découvrir toute seule cet univers si inquiétant et... si excitant ?!

Oui, cet été serait le sien et Michel, le beau voisin, son premier homme, le premier mâle qui la posséderait, et elle se donnerait tout entière à lui.

Mireille lui avait répété qu'un homme expérimenté était le meilleur choix pour une belle première fois, et Michel était doux et gentil. Bien sûr, sa tante n'avait certainement pas pensé à lui comme un initiateur pour elle. Pourtant, Céline aimait son corps encore jeune et capable, elle en était persuadée, de lui dispenser un plaisir incommensurable !

Elle songea ensuite à Pierre et Cathy.

Pierre était beau comme un dieu et s'il avait un sexe aussi dur que ses biceps, faire l'amour avec lui serait divin !

Et pourquoi pas Cathy ? Dans l'étable, la vue de son opulente poitrine l'avait excitée comme une folle. Elle avait fait quelques incartades de ce côté de l'amour, plus jeune, et avait échangé des baisers, quelques caresses, rien de très osé ni de vraiment sexuel, pourtant cela l'avait excitée à chaque fois, mais pas autant que Cathy, dans l'après-midi. Sa nature devait être ainsi faite. Elle se reconnut une nette préférence pour les hommes, tout en espérant coucher avec Cathy.

Les projets et les plans sur la comète prenaient forme à une vitesse folle dans son esprit, et elle s'amusa à inventer un carnet de bal, ou plutôt de sexe. Qui serait le premier, à qui donnerait-elle sa bouche, son cul, sa fente... C'était un maelström d'émotions folles, d'excitation intense, engendrées par des fantasmes dont elle ne savait même pas si elle pourrait les assouvir, si elle oserait franchir le pas.

Sa seule certitude était qu'elle deviendrait femme durant l'été, qu'elle jetterait sa virginité aux orties en même temps que sa conscience de jeune fille bien éduquée. Elle ne souhaitait pas vivre une histoire romantique sur fond de beaux couchers de soleil sur la plage, non, elle ne pensait qu'au sexe et à toutes les expériences qu'elle pourrait s'offrir.

Elle aurait pu passer à l'attaque dès le lendemain, mais s'obligea à raison garder. Dans quelques heures, Kelly serait au manoir et elle ne se gênerait pas pour la questionner.

Kelly était aussi blonde qu'elle-même était brune. Elle était née en France, mais avait des origines écossaises, et parlait aussi couramment l'anglais que le français, sans aucun accent. Elle était très jolie, grande, elle aussi, et n'avait qu'un complexe : sa petite poitrine. Cela ne l'avait pas empêchée de collectionner les conquêtes malgré ce « défaut » qu'elle seule remarquait.

Le soir venu, après un dîner sympathique où elles se laissèrent aller sur l'un des très bons rosés de Provence que Mireille avait dans sa cave, elles passèrent la soirée dans le salon à boire du café. Leur conversation roula sur les hommes et la première fois.

Kelly avait une bonne expérience en matière de sexe, mais elle ne l'évoquait jamais, demeurant secrète et réservée sur le sujet. Ce qui la rendait encore plus troublante et mystérieuse aux yeux de Céline.

– Tu dois me trouver gourde, pas vrai ?

Kelly rit de bon cœur et fit non de la tête.

– Ne dis pas de connerie aussi grosse que toi ! On évolue toutes de manière différente. Moi, j'ai sauté le pas très vite, parce que ça me démangeait de savoir. Et puis, c'était le bon moment pour moi. Il n'y a pas d'âge, pas de compétition.

Elles étaient suffisamment intimes pour partager certaines confidences. Un peu gênée quand même, Céline lui raconta l'épisode avec Thomas.

– Tu ne me trouves pas trop conne ?

– Mais non ! C'est déjà bien que tu l'aies branlé, cet idiot. Tu as bien fait de ne pas aller plus loin avec lui, cela dit, parce que c'est un crétin et un macho de première ! Il tire sur tout ce qui bouge et, franchement, ce n'est pas un bon plan.

Une façon pour Kelly de lui révéler qu'elle avait couché avec lui. Céline ne s'en offusqua pas le moins du monde. Elle osa ensuite lui faire le récit de son après-midi de la veille, son émotion en retrouvant Pierre, son excitation face à Cathy, enfin, la rencontre sur la plage avec Michel.

Kelly la regarda, stupéfaite.

– Eh bien, dis-moi, tu n'as pas perdu de temps ! Ainsi, tu es attirée par les filles aussi ?

Céline rosit légèrement.

– Heu... Je ne sais pas. Quand j'ai aperçu les seins de Cathy, oui, ça m'a franchement excitée. En fait, j'ai envie de tout essayer. C'est moche, tu trouves ?

Kelly haussa les épaules.

– Ça ne va pas, non ?! Il n'y a rien de plus normal, voyons ! On se cherche, on apprend, on découvre et après, il y a des pratiques qu'on aime, d'autres moins, certaines encore qui nous répugnent. Ça vient avec le temps. Toi, tu es pressée, parce qu'à mon avis, tu as refoulé au fond de toi une belle nature passionnée et que tu as peut-être un peu trop attendu.

Kelly était vraiment une amie proche. Peu à peu, Céline se détendit et fut rassurée par ses propos, qu'elle jugeait pleins de sagesse et de bienveillance. Finalement, il n'y avait pas de honte à avoir, pas de doute non plus, tout était normal. Sur sa lancée, elle lui raconta les découvertes faites au manoir, la bibliothèque interdite et le grenier.

– Oh ! Je veux voir ! Tu veux bien me montrer ?

Elles bondirent du canapé en riant et investirent aussitôt le grenier. Céline ouvrit les armoires sans tarder, provoquant un cri de surprise et d'admiration chez Kelly.

– La vache ! Dis donc, ta tante, c'est une sacrée coquine ! Elle aime le cul, hein ?!

Elles se lancèrent dans l'exploration des vêtements.

– Attends, je vais te montrer ce que j'ai essayé, hier soir !

Céline se déshabilla sans gêne et récupéra l'ensemble avec lequel elle avait passé la nuit.

– Bon sang, Céline, tu es trop bien foutue !

Kelly l'observait, les bras croisés.

– Je suis jalouse ! Regarde-moi cette paire de seins et ce petit cul splendide que tu as ! Tu as trop de chance !

Elles gloussèrent. Ayant enfin retrouvé l'ensemble, Céline s'empressa de l'enfiler, sous le regard rêveur et manifestement appréciateur de Kelly.

– Tu m'autorises un conseil, Céline ? Ne te vexe surtout pas, hein ?

Céline fit volte-face et s'immobilisa, un bas à la main.

– Bien sûr !

– Heu... Tu es super bien balancée et je ne connais pas un seul mec qui résisterait à tes charmes, mais ça...

Du bout de l'index, elle effleura son sexe et sa toison bouclée, très fournie.

– Autant de poils, surtout pour une brune comme toi, ça la fout mal ! Les années soixante-dix et les fourrures d'ours préhistoriques, ça n'existe plus ! Je te montre...

Kelly ôta son T-shirt et retira son string. Médusée, Céline contempla son épilation.

– J'y vais tous les quinze jours. Un petit ticket comme ça, ça rend dingue les mecs, et c'est beaucoup plus joli, non ?

Céline était hypnotisée par ce joli tracé, juste au-dessus du sexe.

– Mince ! Quand je vois ça, je me rends compte que je n’y connais vraiment rien.

Kelly hocha la tête.

– Ne me dis pas que tu n’as jamais regardé un film de cul ou vu des copines à poil ?!

– Si, bien sûr... Mais, je ne voyais pas l’aspect sexe de la chose et à vrai dire, je...

– Lève les bras.

Céline montra ses aisselles, parfaitement lisses.

– C’est comme sous les bras, c’est aussi une question d’hygiène. Être épilée, c’est mieux sentir son partenaire pendant l’amour, le contact est plus intime.

Elle dut afficher une mine catastrophée, car Kelly lui caressa la joue en souriant.

– Ne t’inquiète pas, on va arranger ça tout de suite. Tu as de la cire, des ciseaux, un rasoir ? Je m’occupe de toi !

– C’est vrai ? s’exclama Céline, ravie. Viens, on va voir dans la salle de bains.

Elle ôta les sous-vêtements et toutes les deux se précipitèrent dans le cabinet de toilette, où elles trouvèrent tout le nécessaire.

Puis Kelly étala une grande serviette sur le lit, mit la cire à chauffer et prépara les ustensiles.

– J’imagine que c’est comme les aisselles ?

– Non, c’est pire, surtout la première fois. Mais je ferai doucement !

Malgré une température savamment réglée, Céline ne put réprimer un cri, quand Kelly arracha prestement la première bande. Elle lui imposa des postures indécentes, et Céline se laissa faire, acceptant de souffrir pour être belle.

Quand les hurlements de douleur cessèrent, Kelly éclata de rire. Elle acheva le travail en réduisant la longueur des poils qui avaient survécu, et sembla satisfaite de son œuvre.

– Va te voir dans la glace... Je vais chercher une crème apaisante dans la salle de bains.

Céline sauta du lit, toute joyeuse, fière de son épilation. Tandis qu’elle s’approchait du miroir, elle indiqua :

– Premier placard à droite, en entrant ! Les crèmes sont tout en haut.

Effectivement, songea-t-elle, stupéfaite, ça changeait tout ! Malgré les rougeurs, qui disparaîtraient rapidement, elle trouva son sexe magnifique et vraiment mis en valeur.

Elle revint sur le lit où Kelly l’attendait patiemment.

– Alors ? Tu aimes ?

– Tu m’étonnes ! C’est super joli... Merci !

– Allez, allonge-toi... Tu vas encore un peu souffrir, le temps que la crème

fasse son effet, mais dans cinq minutes, tu n'y penses même plus !

Céline s'allongea et écarta en grand les cuisses à la demande de son amie. Elle eut un sursaut involontaire dont Kelly se moqua, au contact de l'onguent froid.

– Ce que tu peux être doudouille ! Arrête de gigoter comme ça !

Lentement, soigneusement, Kelly étalait alors la crème, en la faisant bien pénétrer. Céline ferma les yeux et s'abandonna à ses bienfaits, prenant soudain conscience qu'elles étaient nues toutes les deux sur le lit.

Les doigts de Kelly l'affolaient quand sa main l'effleurait de très près, frôlait son clitoris ou sa fente. Elle mouillait, surexcitée par la situation, mais Kelly semblait ne rien remarquer.

– Voilà ! dit-elle, en se levant. Je vais me laver les mains. Demain, il n'y aura plus qu'une jolie petite chatte, bien épilée, que tu pourras montrer à tous les mâles de la création.

Céline la regarda disparaître dans le cabinet de toilette et soupira. Elle n'avait pas osé lui prendre la main pour la plaquer sur son sexe et lui dire qu'elle l'avait excitée. Décidément, elle manquait vraiment d'assurance et d'audace !

Céline avait installé Kelly dans la chambre de Virginie. Elle commençait à sombrer dans le sommeil, quand on frappa à sa porte. Elle se redressa, en appui sur les coudes.

– Entre ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Kelly vint s'asseoir directement sur le lit.

– Heu... Tu vas me trouver très conne, mais je flippe dans cette immense et vieille baraque. Ça craque de partout et j'entends des trucs pas catholiques du tout ! Bref, j'ai une trouille bleue. Ça te dérange, si on dort ensemble ?

Céline ne retint pas son rire et lui fit une place. Toutes les chambres étaient pourvues de lits à deux places, ça ne causait donc aucun problème.

Alors que Kelly s'allongeait à côté d'elle, Céline prit son courage à deux mains, pensant que cette intrusion n'était peut-être pas si innocente. Elle posa une main sur la hanche de Kelly, puis remonta doucement vers son sein. Kelly lui prit doucement la main, l'écarta, et se tourna vers elle.

– Écoute, Céline, tu es super bien foutue et j'adore ton corps, j'en suis même jalouse... Tu te souviens qu'on parlait tout à l'heure des trucs qu'on aime et qu'on n'aime moins ou pas du tout ? Eh bien, moi, les filles, j'ai déjà essayé, et ce n'est pas mon truc. Pardonne-moi d'être aussi directe, mais je n'ai pas envie de toi et pourtant, là tout de suite, j'ai le feu, et si tu étais un mec, je t'aurais déjà sauté dessus. Il te manque un truc entre les cuisses, une queue, ou appelle ça comme tu voudras. Un truc bien dur, quoi ! J'espère que tu ne m'en veux pas ?

Céline avait déjà reculé, mortifiée.

– C'est à moi que j'en veux ! J'ai l'impression d'être prête à sauter sur tout ce qui bouge, comme si j'étais subitement devenue une perverse

complètement dépravée.

– T'inquiète ! Dans ton état, c'est normal et ça viendra ! Bonne nuit, Céline.

– Bonne nuit, Kelly ! Encore désolée...

Kelly ne répondit pas et lui tourna le dos. Les yeux grands ouverts, Céline se posa beaucoup de questions. Et notamment pourquoi et comment elle était devenue une telle obsédée sexuelle, et cela en une seule journée.

Bercée par la respiration profonde de Kelly, elle finit par s'endormir à son tour, sans trouver de réponse, mais avec la conviction que le moment était venu pour elle de franchir le pas.

Céline marchait d'un pas décidé vers la ferme.

L'incendie de la veille n'avait fait que croître, alimenté par des rêves érotiques qui avaient peuplé son sommeil toute la nuit ou presque. Ce matin-là, elle ne portait qu'une minijupe, un débardeur beaucoup trop grand qui révélait la majeure partie de ses seins nus, un string piqué dans la garde-robe de sa tante et ses éternelles sandales.

Elle voulait trouver Pierre pour un premier galop d'essai. Kelly était partie acheter des cartes postales. Sa présence au manoir la rassurait, en raison de son expérience et de ses conseils dispensés avec beaucoup de gentillesse et de compréhension. Quant à sa joie de vivre et son côté résolument positif, Céline y avait puisé le courage nécessaire pour cette matinée qu'elle espérait riche en nouveautés pour elle.

La cour de la ferme était déserte et Céline se rendit directement à l'étable. Le temps que son regard s'habitue à la pénombre, elle constata que le bâtiment était vide. Elle pesta intérieurement et entra dans la remise à foin, où elle fit aussi chou blanc.

En sortant, elle faillit buter contre Cathy et poussa un cri de surprise.

– Oh ! tu m'as fait peur !

Cathy lui sourit et répondit d'une voix douce :

– Désolée de t'avoir effrayée. J'ai entendu du bruit et je suis venue voir. Je peux te demander ce que tu fais dans la grange à foin, Céline ?

Bonne question... Que pouvait-elle y faire, en effet, de bon matin et dans cette tenue ? Quelle sotte ! Comme aucune réponse valable ne lui vint à l'esprit et comme elle n'avait aucune envie de lui avouer qu'elle cherchait son frère pour la bagatelle, elle baissa les yeux, penaude, et resta silencieuse.

Cathy sourit, puis la poussa gentiment contre la paroi de bois où le soleil marquait un rond de pleine lumière. Céline se laissa faire sans réagir, pleine de gêne. Cathy la contempla dans la lumière du jour.

– Dis-moi, habillée sexy comme tu l'es, tu cherchais sans doute mon frangin... À moins que...

Céline nota son intonation, légèrement plus rauque. Elle leva les yeux vers

elle. Cathy se rapprocha.

– Hier, tu as regardé mes seins avec insistance... Pourquoi ?

Céline se sentit rougir violemment et se mordilla les lèvres. Cathy lui releva le menton avec douceur.

– Tu as envie de les toucher ?

Sa voix était brûlante de désir, cette fois, il n'y avait pas à s'y tromper. Elle affronta alors son regard, tandis que Cathy se penchait pour lui donner un baiser léger.

Céline en fut électrisée, incapable de dire le moindre mot, de faire un geste ou même de lui rendre son baiser. Elle baissa les yeux, puis les releva, et son regard fut suffisamment explicite pour que Cathy recommence, plus passionnément cette fois.

Elle ouvrit alors la bouche pour recevoir sa langue en gémissant. C'était bon d'être désirée et ça fonctionnait aussi bien avec une femme qu'avec un homme !

Cathy fit glisser les bretelles de son débardeur, libérant ses seins. Elle les massa puis, oubliant sa bouche, lui lécha le cou et descendit, pour s'attarder longuement sur ses tétons durcis. Céline lui prit doucement la tête et lui embrassa les cheveux, qui sentaient bon la campagne et le foin.

La main de Cathy glissa le long de sa cuisse et remonta doucement vers son sexe. Surexcitée, Céline mouillait déjà. Les doigts de Cathy effleurèrent son string. C'était la première fois que quelqu'un d'autre qu'elle touchait son corps si intimement. Elle en gémit de plaisir.

Cathy recula d'un pas.

– J'ai bien vu, hier, que tu matais mes seins. J'avais compris, mais je n'y croyais pas. Une si jolie fille comme toi, c'est plus que rare par ici.

Elle lui lécha la bouche et sa main revint sur ses seins, puis elle déboutonna elle-même son chemisier, l'ôta et dégrafa son soutien-gorge.

– Tu peux les caresser, tu sais... Tu semblais en avoir tellement envie, hier !

Céline repoussa avec empressement le sous-vêtement et saisit les seins de Cathy. C'était étrange de les soupeser, de les caresser. Quand Cathy se pressa contre elle, elle en apprécia vraiment le contact. Cathy caressait son sexe à présent, pressait ses doigts contre, l'effleurait, jouait avec la soie de son string, puis l'écarta brusquement.

– Oh ! comme tu mouilles... Tu as donc envie à ce point ?

Elle était douce et son sourire lui fit plaisir. Elle s'agenouilla devant elle, et sa bouche s'empara de sa fente, trempée de désir.

Céline ferma les yeux, s'appuyant des deux mains sur sa tête, pour mieux l'attirer contre son ventre. C'était la première fois qu'une bouche et une langue prenaient possession d'elle et tous ses sens en furent chavirés. Cette langue qui dardait dans sa fente, allait et venait avec une atroce lenteur, était une torture exquise. Puis Cathy se montra plus gourmande. Ses lèvres s'emparèrent de son clitoris, et Céline ne put réprimer des râles et des cris de

plaisir.

Le visage tourné vers le soleil, elle sentit son extase monter comme un irrépressible raz-de-marée, d'une violence inouïe.

– Oh oui... Continue ! Hmmm...

Instinctivement, elle releva la jambe, pour que Cathy la pénètre plus facilement, plus loin, plus puissamment. Un incendie la consumait, agitait son bassin, ses hanches, tandis que Cathy la maintenait fermement, les deux mains sur ses fesses.

– Oh ! Je... Je vais jouir..., balbutia Céline, le souffle court et la voix rauque.

Ce fut comme une explosion dont la chaleur lui brûla tout le corps, la transformant en un brasier vivant, captive, frissonnant, soumise, cédant aux vagues impérieuses de son orgasme qui n'en finissait plus.

Cathy se releva et l'embrassa à pleine bouche, partageant les sucres de son plaisir. Comme c'était délicieux de les partager avec elle ! Puis elle recula et la fixa dans les yeux.

– Eh bien, tu es une sacrée coquine, Céline ! Une coquine avec une jolie petite chatte, bien épilée... Et tu as très bon goût. Mais... toujours pucelle, n'est-ce pas ?

Céline piqua un fard.

– Ne le prends pas mal. Ce n'est pas une tare, la rassura Cathy, lui caressant doucement la joue. Tu vois, moi, je n'aime que les femmes. Tout comme toi, au début, je me suis cherchée et j'ai eu du mal à l'accepter. Surtout qu'ici, à la campagne, le jugement des gens est sans appel ! Puis je l'ai totalement assumé. Hier, j'ai vu que tu louchais sur mes seins, et ça m'a excitée, mais je n'aurais jamais osé aller plus loin.

Elle l'embrassa doucement et, cette fois, Céline lui rendit son baiser avec fougue.

– Dès que je t'ai vue, avec ce petit débardeur qui révèle tes jolis seins, ton petit cul moulé dans cette minijupe, l'envie de te faire l'amour a été plus forte que tout, et je ne pensais plus qu'à te faire jouir.

Céline restait sottement muette, l'esprit encore prisonnier d'un tourbillon d'émotions nouvelles et de cette première jouissance qui lui venait de quelque un d'autre qu'elle. C'était beaucoup mieux que la masturbation, sans pour autant atteindre le paroxysme du plaisir recherché.

Elle embrassa Cathy d'elle-même et caressa sa voluptueuse poitrine avec tendresse.

– En tout cas, c'était très bon !

Cathy se recula pour mieux l'observer.

– Nous pourrions nous retrouver ce soir chez toi, puisque ta tante n'est pas là.

– Non, je ne peux pas, j'ai une amie à la maison. Je suis flattée, mais...

Elle s'empêtrait dans ses explications. Cathy, heureusement, comprit sa gêne.

– Tu ne veux pas aller plus loin et tu as surtout envie d’essayer avec un mec, c’est ça ?

Soulagée, Céline lui sourit.

– C’est tout à fait ça ! Hier, quand je t’ai vue, je t’ai désirée et je n’ose même pas te dire ce que je voulais faire avec toi. J’ai complètement craqué sur tes seins, c’est vrai ! Et ce matin... Ce matin, tu m’as offert ma première vraie jouissance, Cathy. Tu es la première, tu comprends ? Alors merci, j’ai joui comme une petite folle, et c’était un moment délicieux. Je pense qu’il y en aura d’autres...

– Mais... ?

– Mais je veux un mec ! J’en rêve encore plus que de coucher avec une nana !

Cathy ne parut pas lui en vouloir de sa franchise, même si une pointe de regret subsistait dans sa voix.

– Je comprends. Eh bien, si tu as envie de faire l’amour avec une femme, tu penses à moi en priorité ?

– Promis ! D’ailleurs...

Céline se pencha et prit ses seins à pleine main. Elle goûta ses tétons, les aspira, les tэта avec bonheur, puis chercha sa bouche et l’embrassa longuement, avec une fougue emplie de passion.

– Oui, Cathy, on recommencera. J’ai envie de te lécher, moi aussi, car je ne l’ai jamais fait.

Elles s’embrassèrent une dernière fois et, laissant Cathy se rhabiller, Céline quitta la ferme, ravie de cette première expérience.

Sur le chemin du retour, le feu qui lui embrasait le corps n’avait fait qu’empirer. Son orgasme l’avait apaisée sur le moment, mais maintenant, une envie plus bestiale l’habitait.

Ce fut la camionnette du boulanger qui lui donna une idée machiavélique. Alors qu’elle l’avait déjà dépassée, elle héla le conducteur et courut pour le rattraper. Elle acheta deux croissants et deux pains au chocolat. N’ayant pas d’argent sur elle, elle promit de le payer lors de son prochain passage au manoir.

Puis elle reprit son chemin en chantonnant.

Arrivée à la bifurcation, Céline prit à gauche et se dirigea vers la maison de Michel. Cette fois, il n’y échapperait pas et ce n’était pas chez lui qu’il serait distrait par un fichu voilier, fût-il de course !

Elle monta sur le perron tout en arrangeant sa coiffure. Après réflexion, elle fit glisser sur son épaule l’une des bretelles de son débardeur, veillant bien à ce qu’il découvre suffisamment l’un de ses seins. Pas trop non plus. Elle dut s’y reprendre à plusieurs fois pour obtenir le résultat souhaité.

S’estimant prête, elle sonna une première fois.

Mille idées folles s’entrechoquaient dans son esprit. Michel était un lève-tard et elle allait certainement le surprendre au lit. On ne refusait pas des

croissants chauds et il l'inviterait certainement à boire un café. Une fois dans la place, ce serait bien le diable si elle ne parvenait pas à l'exciter et à coucher avec lui.

Elle sonna une seconde fois et sa main était encore sur la sonnette que la porte s'ouvrit.

Une superbe blonde aux yeux bleus se tenait devant elle dans l'embrasement, tout juste réveillée, et vêtue d'une chemise d'homme sous laquelle elle était de toute évidence nue.

– C'est pour quoi ? demanda-t-elle d'une voix glaciale, tout en la parcourant de pied en cap d'un œil mauvais.

– Je suis la voisine et...

Michel apparut et poussa gentiment la blonde revêche.

– Céline ?! Tu as un problème ?

Il ne portait qu'un boxer qui moulait agréablement son anatomie et c'était du plus bel effet. Elle ne perdit pas pied, rassurée par sa présence.

– Je t'ai apporté des croissants... Je voulais te remercier pour hier.

Elle insista lourdement et de façon équivoque sur la dernière phrase, puis lui mit le sachet dégoulinant de beurre dans les mains. Elle l'embrassa sur la joue, de façon appuyée et avec suffisamment de douceur pour rendre le geste beaucoup plus intime qu'il ne l'était réellement.

Tandis qu'elle s'écartait, la bretelle de son débardeur glissa complètement, et elle prit son temps pour la remettre en place.

Puis elle pencha la tête de côté, et dit avec un grand sourire :

– Je ne te dérange pas plus longtemps, je vois que tu es *encore* occupé, aujourd'hui.

Le mot « encore » prit une étrange consonance, ironique et perfide, dans sa bouche, suffisamment en tout cas pour que la jolie blonde rougisse.

Céline lui fit un petit signe de la main et tourna les talons, dandinant des fesses juste ce qu'il fallait. La porte fut si violemment claquée qu'elle en sursauta de surprise. Aussitôt, des éclats de voix lui parvinrent. C'était le résultat escompté. Elle revint à pas de loup et colla son oreille à la porte.

– C'est qui, cette petite pétasse ?

– Ne la traite pas de pétasse ! C'est la nièce de ma voisine et...

– Ben voyons ! Cette salope arrive à moitié à poil pour t'apporter des croissants au plumard ? Tu me prends pour une conne ou quoi ! Tu la baises depuis quand ? Tu crois que je n'ai pas vu son petit manège ?! Et pourquoi elle a dit que tu étais **ENCORE** occupé ? Tu baises toutes tes voisines, espèce de salaud ?

Les hurlements allant crescendo, Céline quitta discrètement les lieux et rentra au manoir, un peu travaillée par la culpabilité. Elle ne se reconnaissait vraiment pas.

Ce qu'elle venait de faire n'était pas très gentil, c'était même très moche. La prochaine fois qu'elle croiserait Michel, elle aurait du mal à affronter son regard. Au moins, elle était satisfaite sur un point essentiel : le courroux de la

jolie blonde attestait qu'elle l'avait considérée comme une rivale en puissance. Si seulement elle avait pu la voir avec les dessous et la robe de sa tante ! Elle en aurait étouffé de rage et de jalousie, c'était certain !

L'incident eut au moins le mérite de lui procurer un peu plus de confiance en elle. Finalement, le bilan matinal était plutôt bon, songea-t-elle, retrouvant sa bonne humeur. Elle avait séduit Cathy qui lui avait offert un cunnilingus suivi d'un bel orgasme, puis elle avait rendu jalouse la blondasse qui couchait avec Michel. Ce n'était pas si mal, après tout !

Elle avait hâte de revoir Kelly pour tout lui raconter.

En entrant dans le jardin, elle trouva Antonio, le jardinier, qui la salua chaleureusement. Il avait besoin d'un élagueur plus grand, lui dit-il. Voulait-elle bien aller dans la grange et demander à son fils de le lui apporter ? Cela lui éviterait de descendre de son échelle. Elle accepta volontiers.

Le jeune homme était torse nu, et se battait pour enfiler une cotte de travail d'un vert agricole peu seyant. Comment s'appelait-il, déjà ? Impossible de s'en souvenir. Elle décida de s'amuser, forte de ses dernières expériences.

– Eh bien, quel homme !

Il sursauta, surpris par son compliment, et fit volte-face. Il fronça les sourcils, n'appréciant manifestement pas son arrivée tonitruante.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-il, très sèchement.

Décontenancée, elle fit un pas en arrière.

– Céline, la nièce de Mireille.

Il se radoucit, mais son regard affichait encore sa colère.

– Ah ! C'est bien... Ça vous prend souvent d'aborder les gens comme ça ?

– Oui, chaque fois que je vois un bel homme à moitié nu chez moi.

Il termina de zipper sa combinaison et la contempla.

– On ne doit pas souvent vous dire non, hein ? Mais merci, j'ai une copine et tout va bien...

Il secoua la tête et, avec un sourire timide, se reprit :

– Désolé de vous avoir mal répondu. Bonne journée !

Soufflée par sa réaction, Céline réalisa qu'elle avait été un peu trop loin. La colère de ce beau jeune homme était tout à fait légitime. Emportée par l'élan de ses victoires matinales, elle pensait avoir le monde à ses pieds ; elle s'était trompée. Alors qu'il s'apprêtait à sortir, elle le rattrapa.

– Je suis désolée... Votre père vous fait dire de lui apporter un élagueur plus grand. Bonne journée.

Elle quitta la grange, le rouge au front, et en colère contre elle-même. Si Cathy avait été une totale réussite, pourquoi ne parvenait-elle pas à séduire un homme ?

Elle gagna rapidement le manoir et quelques instants plus tard, Kelly rentra à son tour. Elle put ainsi lui raconter sa matinée.

Le repas de midi se déroula dans de grands éclats de rire, Kelly parvenant encore une fois à lui faire oublier ses échecs et ses doutes.

Kelly, qui ne devait rester que quelques jours, repartit finalement trois semaines plus tard, rappelée par ses parents pour un séjour en famille sur la Côte d'Azur. Céline déclina son invitation à se joindre à eux, car elle devait assurer la garde du manoir et préférait amplement la Normandie depuis toujours. La vérité, c'est qu'elle broyait du noir, car toutes ses tentatives auprès des hommes s'étaient soldées par des échecs cuisants.

Sylvio, le fils du jardinier, ne lui adressait plus la parole, et Pierre était impossible à attraper, pris par son travail dans les champs ou auprès de ses bêtes. Quant à Michel, elle n'avait plus de nouvelles et n'osait plus se présenter chez lui.

Elle n'avait pas renoncé pour autant, et sortait souvent pour voir du monde, sans toutefois trouver chaussure à son pied.

Son envie de devenir femme et de faire l'amour avec un homme tournait à l'obsession et l'empêchait de profiter pleinement de ses vacances. Le doute et les questions étaient revenus la ronger après le départ de Kelly.

Elle avait aussi revu Cathy, plusieurs fois, mais trop rapidement pour pouvoir explorer toutes les possibilités offertes, soit par manque de temps, soit parce qu'elle n'était pas seule.

Vers la fin juillet, alors qu'elle s'apprêtait à dîner, on toqua à la porte. Elle ouvrit, dans son éternel T-shirt de nuit, les cheveux encore mouillés de la douche, et découvrit Michel sur le pas de la porte. Depuis l'épisode de la blonde, elle ne l'avait pas revu et, pour tout dire, l'avait même fui, pour éviter des explications gênantes.

– Bonsoir, Céline !

Il avait toujours ce sourire fantastique et elle se sentit ridicule, nue sous son T-shirt, les cheveux en déconfiture. Elle s'effaça.

– Salut, Michel. Tu vas bien ? Entre. Je t'offre quelque chose à boire ?

– Oui, si tu veux, mais vite fait. Tu passais à table, je pense ?

Elle acquiesça et ils gagnèrent la cuisine. Elle lui versa un petit verre de vin. Elle aimait le rosé, mais n'en buvait pas beaucoup et la bouteille était déjà ouverte depuis quelque temps. Il grimaça après la première gorgée.

– Un peu éwenté, dit-il, faisant claquer la langue.

Pourquoi ne profitait-elle pas de l'occasion ? Bien sûr, son T-shirt n'était pas vraiment sexy, et elle n'était pas apprêtée, mais peu importait. Ils étaient enfin seuls et sans risque d'être dérangés. Mais ce n'était pas si simple, et l'audace lui fit encore défaut. Elle se racla la gorge.

– Tu voulais quelque chose, Michel ?

Secrètement, elle espérait qu'il répondrait par un baiser ou quelques mots bien choisis, lui faisant comprendre qu'il la désirait. Ses espoirs furent encore déçus.

– Demain, je sors le bateau pour une petite virée. Ça te dirait de venir ?

– Oh, chouette ! Oui, bien sûr, avec plaisir !

Soudain, un nuage passa dans ses yeux et elle se rembrunit.

– Est-ce que ton... ta...

Michel éclata de rire.

– Non, Émilie est repartie le lendemain des croissants...

Céline sentit ses joues brûler. Sûr qu'elle était rouge comme une tomate ! Elle baissa les yeux.

– Je suis...

Il lui tapota la main gentiment.

– Laisse tomber, ce n'est pas grave. Je viens te chercher demain matin de

bonne heure. Je serai devant ta porte à 5 heures et demie tapantes. Il faut profiter de la marée, alors ne sois pas en retard. D'accord ?

Son regard s'illumina.

– Tu peux compter sur moi.

Dans sa fougue comme dans son sourire, il y avait bien des promesses et beaucoup d'espoir.

Le bateau filait ses quatre à cinq nœuds et la mer, très calme sous un soleil de plomb, était propice à une balade, y compris pour Céline qui n'avait pas spécialement le pied marin.

Elle se sentait bien et ne cessait de glisser des œillades provocantes vers Michel. Il ne portait qu'un T-shirt et un short de bain court et très moulant. Il était affolant à tomber, cet homme ! Se doutait-il seulement de l'effet qu'il produisait sur sa libido ?

Il lui fit un petit signe et lui sourit depuis la barre qu'il tenait comme un vrai marin.

– On a de la chance, la mer est superbe, aujourd'hui.

Elle acquiesça et se dirigea vers l'avant, en faisant bien attention à la bôme qui pouvait brutalement balayer le pont, sur un changement de direction ou un coup de vent.

C'était le moment de tenter sa chance. Elle ôta sa robe blanche et la posa à côté d'elle, puis étendit un grand drap de bain. Le haut de son maillot rejoignit la robe. Elle hésita longuement sur le bas, puis décida de le conserver. C'était mieux de suggérer, et les deux minuscules triangles de tissu mettaient en valeur ses fesses et cachaient à peine son sexe. Quant aux ficelles nouées sur ses hanches, il suffisait de deux doigts pour les dénouer.

Elle s'allongea sur le ventre, fouilla dans son sac et posa le flacon d'huile solaire à côté d'elle. Puis elle écarta légèrement les jambes et appela Michel.

Il arriva et elle le sentit s'arrêter net à quelques pas d'elle. Elle avait fermé les yeux et se doutait que la vision de son corps dénudé avait dû le surprendre. Semblant vouloir s'abandonner aux seules caresses du soleil, elle demanda d'une voix feutrée :

– Tu veux bien me passer de la crème solaire, s'il te plaît ?

Il s'approcha et s'agenouilla tout près d'elle.

– Tu es sûre ?

Sa voix n'avait pas la même assurance que lorsqu'il lui avait donné les consignes de sécurité, en embarquant. Il était troublé et c'était ce qu'elle désirait le plus. Cette fois, il ne pourrait plus fuir son désir... Elle minauda et le regarda pour lui répondre :

– Oui, partout. Je suis brune et mate de peau, mais là, je risque de cramer, avec ce soleil.

Elle reprit sa position nonchalante, la tête tournée, posée sur ses bras

croisés. Le flacon émit un petit bruit, puis la main de Michel se posa sur son corps. Une sensation exquise et terriblement excitante. La douceur de sa paume, le parfum de la crème à la fleur de tiaré et ce lent massage de tout son dos devinrent vite enivrants. Ses gestes étaient d'une douceur incomparable.

Elle était déjà excitée et ce massage dorsal n'arrangea rien. Michel passa du temps sur ses longues jambes et n'en oublia pas un centimètre carré.

Elle le provoqua encore une fois :

– Pense à mes fesses, hein !

Quelques secondes passèrent, puis le bruit du flacon se répéta et la main de Michel se posa sur son postérieur. La douceur de son geste était encore plus sensible et, involontairement, elle gémit de plaisir. Il prit son temps et étała soigneusement l'huile solaire. C'était divin !

Le moment était venu de porter la dernière attaque. Le prenant par surprise, elle se tourna rapidement.

– Côté pile, parfait. Côté face, maintenant, si tu veux bien...

Il ne répondit pas, mais reprit du produit et commença par son cou, le haut de son buste, et passa rapidement à son ventre. Céline lui prit doucement le poignet et fit remonter sa main jusqu'à ses seins.

– Partout..., dit-elle, d'une voix rauque.

Il hésita et leurs regards se croisèrent. Il soupira et lui massa les seins, l'un après l'autre, insistant bien autour des mamelons. Céline était folle de désir, le souffle court.

Il la surprit en se levant soudain, abandonnant le flacon sur le pont.

– C'est bon, tu peux cuire des deux côtés, tu n'auras pas de coups de soleil !

Elle se redressa, en appui sur les coudes.

– Maintenant, si tu préfères faire autre chose, je te propose une petite partie de pêche.

Elle le regarda s'éloigner en souriant. Il avait refusé d'aller plus loin, certes, mais elle avait vu distinctement la bosse énorme qui déformait son short de bain. Il bandait et c'était elle qui avait provoqué son érection.

Elle avait gagné !

Il ne se passa rien de plus ce jour-là et elle dut se contenter de cette modeste avancée, qui prenait cependant toutes les allures d'un premier pas vers une victoire certaine. Ce n'était plus qu'une question de temps pour que Michel cède à ses provocations. Puisqu'il la désirait, un jour ou l'autre, il finirait par craquer et ce serait merveilleux. Pour avoir senti la douceur de ses mains sur elle, elle savait déjà qu'elle n'offrira sa virginité qu'à lui et nul autre.

Mais pas n'importe comment ni n'importe où. De cela aussi, elle était persuadée.

Depuis la promenade en bateau, Michel s'appliquait à l'éviter, et toutes ses tentatives pour provoquer un tête-à-tête avaient été vaines. Céline ne désarmait pas pour autant et prenait son mal en patience.

Au début du mois d'août, elle voulut consacrer un après-midi à se faire bronzer et plutôt que la plage, trop accessible et visible depuis les bateaux en mer, elle opta pour un petit coin de verdure proche du manoir, cerné d'arbres et complètement perdu dans le bocage normand.

Elle s'y installa et se dénuda entièrement. Cette fois, il n'y avait personne pour lui étaler de la crème de protection sur le corps et elle s'en arrangea. Allongée sur le dos, tandis que le soleil la caressait, elle songeait qu'il serait peut-être son seul amant, cet été-là.

– Bonjour, Céline !

La voix la fit sursauter. Une voix masculine qu'il lui sembla reconnaître.

– Tu vas cramer, si tu restes à dormir en plein soleil !

C'était bien Pierre, qui s'agenouilla près d'elle, à quelques centimètres. Pour une fois, il ne portait pas son horrible combinaison de travail. Il était souriant.

– Je t'ai appelée avant de loin, mais tu ne m'as pas entendu. Tu devais vraiment dormir, surtout que... Enfin...

Elle ouvrit les yeux et surprit son regard fixé sur ses seins, ce qui enflamma ses sens immédiatement.

Pierre était beau gosse et si ça continuait, elle repartirait à Paris aussi pucelle qu'elle l'était en arrivant en Normandie. Après tout, sa virginité ne concernait pas que son sexe, songea-t-elle, avec une parfaite mauvaise foi.

Les choses se firent naturellement, sans un mot, comme une promesse qui aurait dû être tenue depuis longtemps.

Céline l'attrapa par le col de sa chemise et attira son visage vers le sien. Il l'embrassa avec fougue. Elle tendit la main. Il fallait maintenant oser et ne pas reculer. Le visage de Thomas lui apparut furtivement et elle caressa l'entrejambe de Pierre pour mieux se concentrer. Elle fut ravie de sentir qu'il bandait déjà bien. Elle usa de ses deux mains pour déboutonner son short et libérer son sexe palpitant de sa prison.

Son érection jaillit sous ses yeux admiratifs, confirmant ce qu'elle avait senti au toucher.

– Oh ! qu'elle est grosse !

La nature avait pourvu Pierre d'un sexe démesuré, à l'image de ses taureaux, dont il était si fier. Céline contempla longuement ce sexe érigé devant ses yeux souligné de veines qui roulaient, remplies de vie et de désir, turgescents, gonflés, tout dur et si doux à la fois.

Elle le prit dans la main et dégagea son gland, le faisant jaillir de façon plus proéminente encore. Pierre gémit et sa main glissa sur ses seins, puis sur son sexe qu'il branla gentiment. Sentir ses doigts dans sa fente était terriblement excitant et Céline mouilla instantanément. Même s'il n'était pas très doué, pas assez délicat à son goût, elle s'excita toute seule à la simple

idée de ce qu'elle voulait entreprendre.

Elle allait faire la première fellation de sa vie et connaître enfin ce pouvoir sur l'homme.

Intimidée, elle commença par le masturber lentement alors qu'il l'embrassait et lui massait les seins tour à tour, puis reprenait possession de son sexe inondé de désir. C'était une sensation sublime pour elle et elle en profita, fermant les yeux, sentant au creux de sa main ce membre qui glissait comme un être animé d'une vie propre.

Elle l'abaisa et osa l'embrasser, puis en lécher délicatement le gland qu'elle trouva très doux. Il avait bon goût et, plaisir suprême, elle sentait toutes les réactions de Pierre. Il sursautait chaque fois qu'elle s'en emparait, même d'un simple effleurement de lèvres, sans cesser ses va-et-vient avec la main, alternant la pression – plus ou moins appuyée – sur sa hampe qui durcissait encore.

Maintenant, il fallait vraiment se lancer et aller jusqu'au bout.

Un peu inquiète, elle ouvrit la bouche et s'empara de ce gland qui était vraiment gros. Il lui emplit la bouche, et elle le laissa glisser loin, très loin, surprise de ne pas être écœurée, alors que ce membre distendu venait frapper le fond de sa gorge. Bien au contraire, elle trouvait cela si excitant qu'elle se masturba de sa main libre. Pierre, pour sa part, se contentait de lui flatter les seins, réservant toute son attention à la fellation qu'elle lui offrait.

Que lui avaient donc raconté ses copines ? C'était fabuleux de sucer un homme, et avoir la bouche remplie de son érection la rendait folle d'excitation, tant et si bien qu'elle râla de bonheur, commençant un va-et-vient qui lui faisait perdre la tête.

Le sexe de Pierre était vivant et grossissait encore grâce à sa bouche ! Elle songea aux sucres d'orge de son enfance et se montra très gourmande. Pierre gémit de plus belle, tendant son ventre vers elle et elle s'étonnait du plaisir intense qu'elle lui procurait.

Elle le lâcha enfin et sa langue parcourut toute la longueur de la hampe, très lentement, pour mieux l'engloutir, une fois revenue au bout. Serrer les lèvres, aspirer, téter ce magnifique objet la rendait folle de joie et diaboliquement efficace. Pierre gémissait de bonheur et son ventre ondulait sous ses yeux. Les muscles de sa mâchoire se contractaient douloureusement et elle frisait la crampe à chaque seconde, pourtant, pour rien au monde, elle n'aurait cessé son hommage. Monter et descendre sur ce membre tout raide était terriblement sensuel et la sensation qu'il lui procurait en remplissant sa bouche la comblait.

Emportée dans son délire, elle sentit son orgasme la terrasser, l'obligeant à lâcher prise quelques instants, le temps pour elle d'inspirer et d'exprimer son extase.

Les ondes du plaisir s'étaient à peine atténuées qu'elle le reprit en bouche, ajoutant sa main pour le masturber avec plus de force et d'amplitude.

Faisant fi des conseils de ses copines pour qui une fellation était une

pratique répugnante, elle décida d'aller jusqu'au bout. Pour Kelly, c'était grandiose, et elle voulait l'éprouver par elle-même. Elle voulait faire jouir Pierre et pas ailleurs que dans sa bouche. Elle voulait l'emmener jusqu'au bout, et sentir son plaisir exploser entre ses lèvres.

Elle voulait savoir.

Elle accéléra et aspira de plus belle. Elle manquait d'air, mais n'aurait lâché le sexe de Pierre pour rien au monde. C'était trop bon et à voir ses contractions et les sursauts qui agitaient tout son corps, elle le sentait au bord de l'orgasme.

Il posa la main sur sa tête pour attirer son attention.

– Je peux jouir sur tes seins ?

Il la surprit en se dégageant très vite de sa bouche, et céda à sa jouissance.

Céline vit le premier jet de sperme passer devant son visage et atterrir sur ses seins, car Pierre tenait son sexe par la hampe et le dirigeait où il souhaitait. Il s'aidait en se masturbant lui-même, beaucoup plus rapidement qu'elle ne l'avait fait.

Elle sentit sa semence tiède couler sur sa peau. Même si elle était heureuse pour lui, elle en ressentit tout de même de la frustration. Alors, sans plus attendre, elle se pencha et avala littéralement son sexe, tandis qu'il éjaculait une seconde fois.

Sa jouissance envahit complètement sa bouche. Le goût en était légèrement amer, un peu sucré aussi, et très épais. Pierre n'en finissait plus et ce fut vite trop abondant.

Elle avala et aima ça dès la première seconde. Ses lèvres se refermèrent sur la base de son gland, alors qu'il se masturbait toujours. Elle en profita pour lui caresser les testicules, les pressant légèrement avec un réel bonheur. Pierre jouissait toujours avec une force incroyable et la comblait d'un plaisir maintenant partagé.

– Hmmm...

Enfin, cela se calma peu à peu. Elle tétait toujours avidement, aspirant avec délice, espérant en recevoir toujours un peu plus. Les yeux clos, elle le suçait encore, n'en laissant rien échapper, tandis que Pierre, d'une main douce, étalait son sperme sur ses seins. C'était divin de vivre tout ça en même temps.

Sucer et avaler : une expérience inouïe pour elle et une grande révélation.

Tant qu'il banda, elle le conserva en bouche. Puis sa forme éblouissante diminua peu à peu de volume. Elle le lâcha à regret et le contempla en souriant.

Il ouvrait de grands yeux, semblant sur un petit nuage.

– Nom de Dieu, jamais aucune nana ne m'a sucé aussi bien !

Le compliment lui fit plaisir et elle se garda bien de dire que c'était la première fois pour elle. Sans doute devait-elle être naturellement douée pour la fellation.

– Dis... Je peux... ?

Elle recommença à jouer avec son sexe, le masturbant lentement.

– Tu veux me faire l’amour, Pierre ?

Il reprenait de la vigueur et son regard fut la meilleure des réponses. Emportée par l’excitation, elle avait maintenant envie de le sentir en elle. Elle le masturba plus vite, donnant de petits coups de langue sur son gland, sans le quitter des yeux.

– Dis donc, Céline, tu es devenue sacrément cochonne... Bien sûr que je veux !

Elle en oublia Michel. Après tout, il avait eu sa chance et n’avait pas su en profiter. Maintenant qu’elle avait goûté à la fellation, il lui en fallait plus, beaucoup plus !

Au moment où elle allait lui annoncer qu’elle était vierge, une voix encore lointaine retentit de l’autre côté du rideau d’arbres.

– Pierre ?! Mais où es-tu, bon sang !

Pierre se tétanisa.

– Merde, mon père !

Il se battit pour renfiler son short et y dissimuler son érection naissante, tout en grommelant quelques jurons bien sentis. Céline le contempla en soupirant. Peut-être était-ce un signe du destin et devait-elle vraiment réserver sa virginité à Michel ? Ne dit-on pas que la première idée est toujours la meilleure ?

Pierre s’excusa, l’embrassa du bout des lèvres, et disparut dans le bocage en courant.

Céline se retrouva seule et préféra en sourire. Elle contempla ses seins, encore maculés de sperme, et alors qu’il séchait déjà, elle ferma les yeux et se rallongea pour profiter du soleil. Elle était toujours vierge, mais elle avançait petit à petit sur un chemin qu’elle explorait avec un réel bonheur, beaucoup de gourmandise, s’étonnant de son potentiel démesuré à faire des choses qui semblaient hors de portée de ses amies.

Elle venait de faire sa première fellation et Pierre avait été visiblement subjugué, d’autant plus qu’il n’était pas du genre à enjoliver la réalité. Quant à elle, sentir ce membre raide glisser dans sa bouche et l’honorer de sa puissante jouissance l’avaient emportée vers l’orgasme. En y songeant, elle se sentit à nouveau tout émoustillée. Oui, elle avait avalé sa semence et alors ? N’était-ce pas ce même plaisir que Cathy avait avalé quand elle s’était régälée en lui faisant ce merveilleux cunnilingus ?

Une seule conclusion s’imposait : elle aimait le sexe, tout du moins, pour le peu qu’elle en connaissait.

Elle se caressa les seins et sourit de plus belle, en sentant des traces de sperme toutes sèches sous ses doigts. Elle progressait et savait qu’elle était encore loin du bout de ses surprises.

La dernière semaine du mois d'août arriva très vite et le constat était là : Céline avait échoué à attirer Michel dans ses filets, malgré de multiples tentatives et les trésors d'ingéniosité qu'elle avait développés.

Afin d'occuper la soirée, ce jour-là, elle monta dans le grenier pour essayer une fois encore des sous-vêtements, des robes, et se maquiller avec soin. Elle choisit un ensemble de lingerie noire et rouge, une robe gris anthracite au décolleté provocant et au dos entièrement dénudé, puis contempla le résultat dans le miroir. Elle se trouva fort belle. Chagrinée, cependant à l'idée que personne n'en profiterait et que cela resterait un énième plaisir solitaire.

Elle ôta la robe et regarda son reflet encore une fois. Son corps était fait pour porter de la lingerie fine. Elle aimait la douce sensation des bas sur ses cuisses, même par cette chaleur. En passant les vêtements en revue, elle découvrit un déshabillé transparent et l'enfila. On devinait plus qu'on ne voyait les sous-vêtements qu'elle portait et c'était plus excitant ainsi. Quel homme résisterait à une telle vision ?

Tandis qu'elle virevoltait devant le miroir, son regard fut attiré par un objet qu'elle n'avait pas encore remarqué.

– Oh ! un bilboquet !

Oubliant le reste, elle le saisit et joua avec. Elle constata assez vite qu'elle n'était pas très douée pour ramener cette satanée boule sur son axe : elle lui échappait sans cesse et refusait de s'emboîter.

– Mince, c'est fou d'être aussi maladroite !

Agacée, elle fit une nouvelle tentative avec un geste plus ample et plus rapide. La cordelette se brisa net et la boule de bois fila vers une étagère, disloqua un vase oriental, puis rebondit et fracassa un carreau de la fenêtre.

– Merde !

Interdite, elle contempla le manche de bois dans sa main, puis les dégâts qui s'épalaient devant ses yeux en une multitude de débris de porcelaine chinoise et de verre. C'était une véritable catastrophe ! Au plus loin de ses souvenirs, elle n'avait jamais rien cassé chez sa tante, sans compter que c'était son vase préféré qu'elle venait de réduire en miettes !

Affolée, elle dévala l'escalier, et sans réfléchir, téléphona à Michel. Il

répondit très vite et la rassura en lui disant qu'il arrivait tout de suite.

Elle l'attendit derrière la porte d'entrée en se rongant les ongles et dès qu'elle entendit le gravier de la cour crisser, elle ouvrit. Michel, souriant, arrivait en courant.

– Pas d'affolement surtout ! Qu'est-ce qui se...

Il s'arrêta, manifestement subjugué par ce qu'il voyait. Céline prit conscience, en croisant son regard, d'un oubli de taille : dans le feu de l'action, elle ne s'était pas rhabillée et venait de lui ouvrir vêtue simplement d'un déshabillé et de lingerie fine.

Elle fit une grimace et se sentit rougir. Inutile de rabattre les pans du déshabillé devant elle, on voyait tout à travers et c'était trop tard pour y penser, de toute façon ! Puis elle se rappela qu'elle était maquillée, et l'envie de disparaître sous terre ou dans le premier trou de souris la submergea. Atterrée, elle baissa les yeux et s'embrouilla dans ses explications.

– En fait... Je...

Elle soupira et soutint son regard amusé.

– Viens, je te montre...

Elle tourna les talons et remonta au grenier, Michel derrière elle. Elle préféra ne pas penser que son string lui dénudait entièrement les fesses et qu'il avait sa croupe ondulante à hauteur des yeux. Ce n'était pas sa nudité qui la dérangeait, mais qu'il la surprenne ainsi dans une intimité qu'elle aurait aimé garder pour elle, à défaut de prévoir un vrai rendez-vous.

Quand elle franchit le seuil du grenier, elle s'immobilisa, mortifiée.

– Oh ! non...

Elle avait oublié de refermer les deux armoires en partant trop vite. Michel ne dit mot, se contentant d'observer les débris de porcelaine mêlés au verre du double vitrage sur le sol.

– Mince, comment c'est arrivé ?

– Je ne suis qu'une conne ! J'ai joué avec un bilboquet et la cordelette s'est brisée. La boule a tout fracassé sur son passage. Tu peux m'aider, s'il te plaît ? C'est la honte, ma tante rentre dans trois jours !

Il se massa la nuque.

– Pour la fenêtre, pas de souci, je peux la réparer et demain soir, tout sera rentré dans l'ordre. Par contre, je ne sais pas ce que c'était, le truc en porcelaine, mais là, je n'y peux rien !

Céline était consternée de sa maladresse, même si ce n'était pas vraiment de sa faute. Michel revint vers elle, les sourcils froncés.

– Maintenant, jeune fille, ce n'était pas la peine de passer une telle tenue et de tout casser pour...

Elle ne lui laissa pas finir sa phrase.

– Quoi ? Non mais tu ne vas pas bien... Je ne l'ai pas fait exprès !

– Arrête, Céline. Si tu crois que je ne vois pas ton petit jeu depuis...

Déjà en colère contre elle-même et les nerfs à vif depuis l'incident, elle le gifla de toutes ses forces. Michel saisit ses poignets et la plaqua contre le mur,

les bras en croix.

– Eh, tu es devenue folle ! Tes parents ne t’ont jamais appris la politesse ?

Ses yeux flamboyaient de colère et il lui fut impossible d’échapper à sa poigne.

– Je disais donc que ce n’était pas la peine de t’habiller comme ça et de tout casser ici pour me plaire ! Merde ! Si tu écoutais les gens jusqu’au bout, tu ne m’aurais pas balancé une baffé pour rien.

Stupéfaite, Céline cessa aussitôt de se débattre et se trouva très bête. Michel s’approcha et prit possession de sa bouche dans un ardent baiser, plaquant son corps contre le sien. Il la fixa dans les yeux pendant qu’elle reprenait son souffle, sans reculer ni lâcher prise.

– C’est bon, tu as compris ? Si je te lâche, tu ne m’arracheras pas les yeux ?

Dès qu’elle eut les mains libres, elle se blottit contre lui et réclama un autre baiser. Son corps brûlait déjà de désir et sa colère s’était transformée en une envie de sexe, subite, bestiale.

Sa main glissa entre eux jusqu’au sexe de Michel. Elle sentit à travers son pantalon qu’il bandait déjà, et elle en gémit de bonheur. C’était lui qu’elle avait choisi, un homme d’expérience, doux et attentionné, auquel elle avait fini par renoncer et qui, au moment le plus inattendu, cédait enfin à ses avances. Elle le repoussa, le souffle court, et l’entraîna vers le grand lit, l’y allongea pour mieux l’embrasser, tandis que ses mains couraient sur son corps et le déshabillait. Puis, elle marqua une pause, un peu gênée.

– Michel, il faut que je te dise... Je...

– Chut ! J’ai compris. Laisse-moi faire...

Il se releva, acheva de se déshabiller, puis lui ôta son déshabillé et son ensemble lingerie, ne lui laissant que son porte-jarretelles et ses bas.

Elle regardait tendrement cet homme qu’elle désirait. Il n’était pas le plus beau, c’était vrai. Son sexe, bien bandé, avait une taille absolument normale, d’après le peu qu’elle en savait, et pourtant, ce membre tout raide et bien droit provoquait en elle une envie charnelle démesurée. Il n’était pas sculpté comme un dieu grec non plus, et malgré ses petits défauts, en cet instant, jamais son désir n’avait atteint un tel paroxysme. Son ventre était en feu et son cœur battait la chamade. Quant à son sexe, Céline le sentait inondé d’un désir si abondant qu’elle se liquéfiait littéralement, corps et âme. Sans doute, songea-t-elle, était-ce l’expérience que Michel représentait, une vie bien plus remplie que la sienne, et puis cette douceur attendrissante qui le qualifiait au mieux... Elle sentait sa force aussi, sa virilité doublée d’une puissance qu’elle ne dévorait que des yeux pour le moment.

Il la repoussa doucement sur le dos et la domina sans peser de tout son poids sur elle. Oui, définitivement, il était tendre dans tout ce qu’il faisait. Il l’embrassa et à partir de ce moment, l’emporta dans un maelström de caresses, de baisers brûlants ou légers comme une brise d’été qu’il semait sur tout son corps, de son front jusqu’à ses orteils.

Elle en devenait folle et se tortillait de plus en plus. Inutile de lutter, elle ne pouvait échapper à son désir de mâle, mais elle voulait et attendait autre chose. Alors qu'il tétait ses seins, elle s'empara de son sexe qui avait diablement grossi. Qu'il était beau ! Parfait !

– Hmmm... Tu es si beau, Michel... Si puissant...

Elle le masturba lentement et voulut mettre à profit l'unique expérience qu'elle avait. Elle se pencha sur lui après un autre baiser.

Sa bouche s'empara de lui avec une avidité qui le fit gémir de bonheur. Sucrer cet homme prenait une tout autre dimension. Pourtant, Michel ne céda pas et ne lui laissa le temps que de quelques va-et-vient. Il la repoussa ensuite gentiment et l'installa sur le dos, avant de venir entre ses jambes.

Céline sentit son souffle d'abord, puis ses joues mal rasées sur l'intérieur de ses cuisses et soudain, sa langue prit possession de son sexe. Un petit coup très bref, à peine perceptible. Surprise, elle cria de plaisir, les sens bouleversés par ses caresses précédentes, qui l'avaient déjà propulsée au bord de l'extase.

Sa langue, enfin ! Sa langue qui se glissa en elle, petit bout de chair curieux et envahisseur. Elle avait l'impression de mouiller comme une folle, de lui inonder le visage, et de tremper tous les draps ! Michel posa les mains sur l'intérieur de ses cuisses, les écarta lentement avant de les relever et de les maintenir, s'offrant ainsi la meilleure des positions.

Instinctivement, elle creusa plus encore les reins, s'offrant avec indécence.

– Oh, mon Dieu ! Lèche-moi... Hmmm...

Sa bouche s'empara alors de son clitoris et le tortura longuement. Céline secouait la tête de droite à gauche, de plus en plus vite, le souffle saccadé. Elle sentait monter en elle un orgasme fabuleux et ses râles prirent de l'ampleur tandis qu'elle se caressait les seins.

Tout à coup, l'extase prit possession d'elle et elle vécut une jouissance inoubliable, très vite suivie d'une seconde, plus puissante, qui la fit crier très fort. Des éclairs explosaient sous ses paupières et elle cherchait de l'air, soumise aux caresses magistrales de Michel qui ne s'arrêtait pas. Infatigable, il la léchait, jouait avec son clitoris et plus elle jouissait, plus elle avait envie de vivre l'extase suivante, chacune lui apportant un plaisir démultiplié.

Elle tenait des propos incohérents. Enfin, Michel lui répondit en l'embrassant. Elle ne l'avait pas senti venir sur elle ; son sexe n'était plus qu'un volcan en éruption permanente, dont la fournaise annihilait tous ses sens. Il était au-dessus d'elle et elle l'embrassa avec une passion folle. À bout de souffle, elle lui lécha les lèvres, le visage, perdant toute retenue, laissant libre cours à son plaisir.

– Je te veux... Prends-moi... Maintenant ! balbutia-t-elle dans un souffle.

Un dernier baiser et il s'assit entre ses jambes, la tirant vers lui par les hanches, comme si elle ne pesait rien. Il joua avec son sexe, promenant son membre raide et palpitant le long de sa fente, puis entreprit des mouvements circulaires sur son clitoris. Céline sentait son gland tout gonflé aller et venir, partir pour mieux revenir, et cela devint vite insoutenable. Elle tenait elle-

même ses cuisses largement écartées et râlait de bonheur sous ses caresses.

– Hmmm... Que c'est bon ! Encore !

Michel se concentra alors sur son clitoris, le torturant de plus en plus vite. Céline en perdait toute raison et l'abreuvait de cris, de râles et de suppliques. Propulsée encore une fois au bord de l'orgasme, elle le supplia en pleurant.

– Maintenant... Je te veux...

Michel la pénétra alors très lentement. Elle sentit ce pieu d'une dureté incroyable glisser au cœur de sa chair brûlante et cria de plus belle. C'était sublime !

Il n'était pas encore au plus loin et Céline ouvrit les yeux pour le regarder, le corps tendu comme un arc. Sa bouche s'arrondit sur un cri silencieux qui s'acheva en gémissement de bonheur. Puis elle lui saisit les hanches et, dans un dernier effort, avec un feulement animal, s'empala elle-même, le recevant tout entier au fond de son corps comme de son esprit.

– OUI !

Elle était femme ! Ses mains se rejoignirent sur la nuque de Michel.

– Tu me remplis... Hmmm... Non ! Ne bouge plus, je veux te sentir...

Elle avait tant attendu ce moment... Aucune douleur, aucune sensation désagréable ! Rien que cette colonne de chair et de sang, au fond de son sexe, tendue par le désir qu'ils partageaient.

Elle l'attira pour l'embrasser et l'envie devint impérieuse. Elle frotta son ventre contre le sien.

– Fais-moi l'amour maintenant... Fais-moi jouir...

Elle avait murmuré à son oreille. Tout en l'embrassant, il recula et revint, en douceur. Sensation folle de leurs chairs les plus intimes unies dans le paradoxe de la dureté et du plus tendre, lui allant et venant dans ce fluide qu'elle ne cessait de lui offrir.

– Oh, mon Dieu !

Elle sanglota de plaisir et perdit tout contact avec la réalité, tandis que Michel lui faisait l'amour, calquant son rythme sur celui de son bassin qui ne lui appartenait plus.

Dans son esprit, elle ne voyait que ce membre démesuré qui la clouait sur le lit, qui l'écartelait, la pourfendait, et son sexe, fente grande ouverte, rivière d'un désir qui coulait à flots pour recevoir ce pieu de bois, infatigable et dominateur.

– OUI ! Hmmm...

Michel accéléra et la pénétration devint plus forte, plus puissante. Elle fantasma sur ce sexe qui grossissait en elle encore et encore.

Sa jouissance fut un cataclysme. Elle hurla plus qu'elle ne cria et se redressa pour mordre féroce l'épaule de Michel. Elle lui griffa le dos, les fesses, au bord de l'inconscience, et jouit une dernière fois, le corps tétanisé, avant de retomber en arrière, les bras en croix, à bout de souffle.

Il était encore en elle quand elle rouvrit les yeux. Elle lui caressa la joue et l'embrassa avec beaucoup de tendresse.

– Tu es un magicien du sexe, Michel...

Il l’embrassa à son tour, puis lui sourit.

– Et toi, une merveille...

Elle prit soudain conscience qu’il n’avait pas joui et l’admira d’autant plus. Quelle résistance ! Et combien de respect et de douceur venait-il de lui offrir... Souriante, elle le repoussa sur le dos et sentit avec regret son sexe quitter le sien. Elle vint s’agenouiller entre ses cuisses. En riant, elle attrapa son membre tout luisant.

– Tu ne vas pas t’en tirer comme ça !

Il sourit et reposa la tête sur l’oreiller. Assise sur les talons, elle se pencha et lécha longuement sa hampe. Il était couvert de son suc et elle reconnut les parfums de son désir. Ce sexe tendu lui appartenait, au moins pour cet instant. Gourmande, elle en téta le gland dont la couleur était d’un rouge sang, presque violacé. Comme il avait dû lutter pour se retenir !

Les yeux clos, elle le laissa glisser entre ses lèvres. Ravie de l’entendre gémir, elle posa les mains sur ses cuisses et entama un long va-et-vient, le laissant atteindre le fond de sa gorge avec joie. Ses muscles se tendaient sous ses mains et son ventre se contractait en rythme. Elle rouvrit les yeux et vit qu’il s’était calé avec un oreiller pour mieux la regarder. Alors, sans baisser les yeux, elle le masturba avec la même lenteur qu’il lui avait fait l’amour.

Quand elle sentit son sexe durcir tout à coup, elle sut qu’elle avait vaincu sa résistance. Il s’arcbouta et jouit dans sa bouche. Elle l’accompagna et à chacun des jets, tira la peau en arrière, au même rythme que sa puissante jouissance.

Sa semence était sucrée, épaisse et très abondante. Elle s’en régala avec des soupirs et des râles de bonheur, ne laissant pas son sexe lui échapper. Quand il eut fini, elle le suçait encore longuement, lui effleurant les testicules, lui griffant le ventre.

Puis il débanda et quand il fut au repos, elle accepta de s’en séparer. Elle rampa sur son ventre et l’embrassa longuement.

Michel la contempla, repoussant ses mèches.

– Tu es sublime ! Jamais je n’aurais pensé que...

– Que j’allais te sucer et tout avaler ? Je ne l’ai fait qu’une autre fois, mais avec toi, je le voulais plus que tout. Et j’ai adoré...

Elle put lire son étonnement dans ses yeux et quelque chose de très doux. Il lui caressait le dos et ses mains se rejoignirent sur ses fesses qu’il flattait.

– Tu as un cul magnifique... Mais ça, tu le savais déjà !

Il sourit et elle en fit autant.

– J’en aurais mis du temps à te séduire ! Tu sais... Je voulais que ce soit toi et personne d’autre. Même si j’ai failli céder plus d’une fois, parce que je pensais que tu ne me désirais pas. Je voulais que tu fasses de moi une femme !

Il rit de bon cœur.

– Tu n’avais pas besoin de ça, Céline.

Appuyée sur son torse, elle afficha une moue boudeuse.

– N’empêche que je le voulais ! Tu as aimé, non ?
– Tu m’as fait le plus beau des cadeaux et Dieu sait si je t’ai évitée, car je savais que ça finirait ainsi !

– Et alors ? Tu culpabilises de m’avoir dépucelée ?

– Mais non... C’est juste que tu as dix-sept ans !

Elle rit à son tour et passa la main dans son dos. Elle attrapa son sexe, qui reprenait de la vigueur, pour le placer entre ses fesses.

– N’empêche que mon petit cul de dix-sept ans d’âge te fait de l’effet ! Tu bandes presque et je le sens bien...

Michel secoua la tête.

– Là, j’avoue que je ne peux plus protester.

Elle posa le menton sur son torse et passa son index sur son visage.

– Tu as encore plein de choses à me montrer, hein ?

– Comme ?

Elle se dandina un peu, releva le bassin et posa le ventre sur son sexe maintenant presque en érection.

– Comme me faire l’amour alors que je suis sur toi... Ou bien, pourquoi pas en levrette. Il paraît que c’est la position préférée des hommes !

Michel ouvrit de grands yeux.

– Et d’où tu connais ces trucs-là, jeune fille ?

Céline préféra ne pas tout lui dire, et ne mentionna pas le type d’ouvrages que comportait la bibliothèque de sa tante.

– Hmmm... Je suis une coquine depuis toujours ! Donc, j’en sais beaucoup... D’ailleurs, tu ne sortiras pas de ce lit tant que tu ne m’auras pas tout montré.

À son grand sourire, elle ajouta un lent mouvement d’avant en arrière, sentant son sexe bander de plus en plus sous son ventre.

– Hmmm... Ça t’excite de m’initier au plaisir, pas vrai ?

Il acquiesça.

– Qui n’aurait pas envie d’être à ma place ? Tu es si belle et tu débordes de qualités ! Comment un homme pourrait-il te résister ?

Il était maintenant bien dur sous elle.

– Pas toi, en tout cas ! Première leçon...

Avec agilité, elle releva le bassin et glissa la main entre eux. Saisissant son sexe, elle le guida en elle et s’affaissa sur lui avec un cri de bonheur.

– OH ! Que c’est bon comme ça... Je te sens mieux !

Elle fit quelques va-et-vient, le désir montant de nouveau en elle comme un raz-de-marée. Les yeux clos, elle murmura :

– Tu devrais prendre mes petites fesses dans tes mains et nous donner le rythme, parce que là, je ne vais pas attendre pour jouir... Hmmm...

Quand il posa les mains sur elle, elle se mordit les lèvres pour ne pas crier.

Quelques instants plus tard, ils jouissaient ensemble.

Quand elle ouvrit les yeux, elle devina que le soleil était haut dans le ciel à

la luminosité qui régnait dans le grenier. Elle s'était endormie dans les bras de Michel et sentit son érection matinale contre ses fesses. Elle referma les yeux et se remémora la nuit inoubliable qu'il lui avait offerte.

Combien de fois avaient-ils fait l'amour ? Elle n'en savait plus rien et, à vrai dire, il était si doué qu'elle n'avait guère compté leurs joutes, encore moins la multitude d'orgasmes qu'il lui avait fait vivre, à en tomber d'épuisement !

Elle avait faim, lui aussi, et leur union charnelle avait été des plus émouvantes, teintée de bestialité, de sauvagerie, de beaucoup de tendresse et d'un immense respect.

Sa première fois resterait gravée en elle à tout jamais et elle remerciait le ciel d'avoir eu le manoir pour elle toute seule.

Elle sentit soudain la main de Michel glisser sur sa hanche et descendre sur sa fesse. Souriant, elle se cambra et il s'approcha. Rejetant le drap, il lui souleva la cuisse et la pénétra d'un coup.

– OH !

Il n'avait qu'à la toucher d'un doigt pour la faire mouiller et lui faire perdre tous ses moyens. Il commença à lui faire l'amour avec douceur et se ravisa. Alors qu'il était en elle, il la fit basculer sur le ventre, puis la positionna à quatre pattes.

– Tu voulais bien une levrette, non ?

Oui, elle la voulait, sa levrette, et surtout que ce soit lui qui lui fasse ! Elle creusa les reins et vint au-devant de son sexe. Les mains de Michel lui saisirent les hanches et elle s'appuya sur ses bras tendus. C'était de la folie, cette position, songea-t-elle, avant de s'abandonner à ses furieux coups de boutoir qui la comblaient à chaque pénétration.

Peu de temps après avoir vécu un orgasme de folie, elle décida que ce serait une bonne idée de passer toute la journée au lit avec lui. Comme il hésitait, sa bouche fut le meilleur des arguments et l'emporta sur sa volonté.

À bout de forces, Michel avait fini par crier grâce devant sa fringale de sexe. Réfugiés dans la cuisine, ils avaient décidé d'un cessez-le-feu pendant le temps du repas au moins. En boxer pour lui, couverte de son T-shirt pour elle, ils préparaient un repas tout en discutant et riant.

– N'empêche que je l'ai bien eue, ta copine de l'autre jour !

– Qui, Émilie ? Elle était folle de rage, oui ! J'ai cru qu'elle allait m'arracher les yeux.

Céline se tourna vers lui.

– En fait, ce n'était pas très gentil de ma part. Je te désirais tellement que j'étais prête à n'importe quoi pour faire l'amour avec toi. Je me doutais que ce serait bien, mais...

Elle lui décocha un large sourire.

– ... Pas autant que ça ! Tu es un dieu au lit, toi !

Michel rosit légèrement et détourna le regard, un peu gêné. Ravie, elle lui

tourna le dos et s'affaira à laver ses légumes. Michel l'enlaça par-derrière et serra les bras autour de sa taille.

– Tu es merveilleuse, Céline, mais c'est vrai que je culpabilise un peu. Tu aurais dû choisir un homme de ton âge pour la première fois.

Elle renversa la tête sur son torse, les yeux clos.

– Pourquoi ? Juste pour dire que j'ai baisé pour la première fois ? Sucrer un mec qui jouira dans ma bouche en deux secondes et demie ou me faire prendre une minute ou deux. Toi, tu sais...

Elle lui fit face et l'enlaça à son tour, les yeux dans les yeux.

– Certes, j'ai dix-sept ans et je dois passer pour une gamine à tes yeux. Mais je sais aussi que pour toi, c'est un joli cadeau d'initier une jeune fille de mon âge et, de mon côté, je voulais le faire avec un homme d'expérience qui se montrerait doux, patient et plein de tendresse. Pour moi c'était parfait, tu as comblé tous mes désirs !

Elle colla son ventre contre le sien, en se frottant légèrement.

– Et je suis certaine que tu as encore beaucoup de choses à m'apprendre. La preuve, tu bandes !

Ils rirent et Michel prit la fuite, hors de portée de ses mains exploratrices.

Céline passa ses derniers jours de vacances au lit avec Michel, la majeure partie du temps. Courbaturée et fourbue de fatigue, elle s'installa dans le salon, en compagnie d'un livre érotique, pour sa dernière soirée. Le lendemain, Mireille serait de retour et Michel l'avait laissée avec regret.

Elle lisait sans vraiment comprendre ce que ses yeux parcouraient machinalement. Michel était dans sa tête et toutes leurs joutes amoureuses gravées en elle. En fermant les yeux, elle pouvait encore sentir son sexe aller et venir en elle, apprécier dans sa bouche la saveur parfumée de sa semence comme la force de son éjaculation interminable...

Il l'avait marquée du sceau de la première fois et elle savait qu'à tout jamais, il conserverait cette auréole particulière du premier amant. Celui de la première fois, celui qui avait fait d'elle une femme et surtout, celui qui lui avait tout appris sur son propre corps, sur la vraie jouissance et la concrétisation du désir charnel.

Elle contempla le salon autour d'elle, sourit en voyant la bibliothèque interdite ouverte et s'allongea, la nuque sur l'accoudoir. Au fond d'elle, elle savait que tout cela n'aurait pu survenir que dans ce manoir, car il y régnait comme une magie et une mémoire des murs qui avaient certainement entendu les cris de bien des plaisirs partagés entre hommes et femmes.

Et puis ceux de Mireille, aussi.

Elle posa le livre ouvert à l'envers sur son ventre et ferma les yeux.

Elle s'endormit, le sourire aux lèvres.

Dès que Mireille croisa le regard de sa nièce, elle comprit immédiatement, et une onde de bonheur la parcourut. Elles s'étreignirent longuement et nul mot ne fut nécessaire, tant leur complicité était grande. Mireille la repoussa doucement pour l'admirer.

– Tu es belle, ma chérie. Ça te va si bien !

Dans les yeux de Céline, elle devinait un bonheur si particulier, si fort, qu'il ne nécessitait aucune explication. Silencieuses, elles se souriaient, face à face.

Armand posa les valises dans l'entrée et les regarda, étonné.

– Qu'est-ce qui lui va bien ?

Elles se regardèrent et éclatèrent de rire en même temps.

Les femmes avaient leurs petits secrets qu'elles ne partageaient jamais.

La fin des vacances arriva très vite pour Céline et même si elle n'était plus seule au manoir, elle voulait profiter de Michel jusqu'au bout. Elle l'avait revu plusieurs fois et ils avaient pu faire l'amour longuement, avec la même passion et ce désir insurmontable, dans sa chambre, partout chez lui, dans la nature, et même sur son bateau. Ce fut à chaque fois un plaisir renouvelé et de grandes découvertes, même les plus folles, pour elle.

Mireille devint sa complice et elles complotèrent pour cacher la vérité à Armand, qui ne se douta de rien. Céline découcha même une nuit et Michel l'initia à d'autres plaisirs que d'aucunes auraient eus, mais qu'elle accepta, par curiosité d'abord puis par plaisir, quand il lui démontra que tout était dans la tête, et la jouissance une exaltation de l'esprit ne se réduisant pas à l'orgasme du corps.

Ce fut une période de bonheur pour Céline et une grande satisfaction sexuelle pour tous les deux que rien ne put gâcher, sauf quand le dernier jour des vacances arriva, comme une terrible sanction, mettant un point final à leur idylle.

Le jour de son départ, Céline erra dans le grenier, contemplant les petits objets, les caressant, posant sa joue sur le chêne de la poutre principale, en plein soleil, pour se réchauffer le visage et l'âme. Comme toujours, elle était mélancolique au moment de quitter le manoir, d'autant plus cette fois qu'elle laissait son amant derrière elle. Elle soupira et sourit en passant devant les armoires qu'elle effleura du bout des doigts.

Elle s'immobilisa devant le lit et il lui sembla encore entendre leurs cris de plaisir quand ils avaient fait l'amour pour la première fois. Michel lui avait tout montré en deux journées et trois nuits de folie, puis ils avaient pu continuer leurs ébats en cachette, hors du manoir, grâce à Mireille.

Oui, elle était femme et l'était devenue sur ce lit où elle s'assit avec un peu de vague à l'âme. Michel avait été un bon professeur et grâce à sa douceur, même la sodomie ne serait pas un interdit pour elle. Elle caressa le dessus-de-lit, déjà nostalgique.

– Eh bien, te voilà bien émue ou pensive, ma chérie !

Surprise, elle tourna vivement la tête et sourit en voyant Mireille s'approcher. Celle-ci s'assit à côté d'elle et lui prit la main.

– C'était si bien que ça ?

– Oh que oui ! Je dirais même « magique » et je suis encore loin de la vérité.

Mireille hocha la tête et contempla son grenier. Céline se méprit sur son silence.

– Tu m'en veux beaucoup pour le vase ?

Sa tante haussa les épaules.

– Que tu es bête ! J'en avais marre, de toute façon. Ça va me permettre de choisir autre chose à la place.

Céline acquiesça, peu convaincue, et Mireille lui prit le menton pour la regarder.

– Tu reviens à la Toussaint ?

Elle rit de bon cœur.

– Tu me vois passer des vacances ailleurs qu'ici ?

Peu de temps après, elles déambulaient dans le jardin et Céline huma le parfum des roses, caressa les pivoines aux pétales si doux et se dirigea enfin vers la voiture, garée devant le grand portail.

– Ça m'étonne que Michel ne soit pas venu te dire au revoir, commenta Mireille, jetant un regard autour d'elle.

Céline se tourna vers la maison de leur voisin. Elle espérait qu'il soit là, derrière l'une de ses fenêtres, à l'abri d'un rideau. Elle se passa la main sur le ventre, se rappelant sa matinée. Elle l'avait rejoint après le petit déjeuner. Il lui avait fait l'amour dans l'entrée, debout contre la porte, puis dans la cuisine, en l'allongeant à plat ventre sur la table, la pénétrant comme un dément par derrière, à grands coups de reins fabuleux. Elle avait voulu une toute dernière fois, tout simplement dans son lit, et il l'avait écoutée.

Après avoir enchaîné plusieurs positions et l'avoir fait hurler de plaisir, Michel avait joui longuement sur son ventre et elle avait refusé de se laver. Sa semence avait séché et maintenant, elle la sentait sur elle au moindre mouvement qu'elle faisait. Elle avait voulu conserver ce souvenir amoureux et passionné sur sa peau. Elle se laverait à Paris, ce n'était pas si grave. Tous les deux s'étaient montrés incapables d'articuler le moindre mot et, bouleversée, elle avait fini par fuir en courant. Ils s'étaient dit adieu avec leurs corps, leurs jouissances communes, sachant qu'à son retour, aux prochaines vacances, leur histoire ne reprendrait pas, comme ces romances estivales qui vous marquent dans la chair à l'encre indélébile et qu'on ne peut jamais revivre, quoi qu'on fasse.

Céline soupira et se détourna de la maison de Michel, puis elle regarda sa tante et lui sourit.

– On s'est déjà dit au revoir ce matin, tatie.

Mireille hocha la tête et son regard, toujours complice, étincela un bref moment.

– Alors, au lieu de bayer aux corneilles, monte en voiture, ou tu vas finir par loucher ton train.

Céline s'avança vers la voiture et leva les yeux vers l'inscription gravée dans les pierres du portail.

– Hmmmm...

Mireille suivit son regard.

– Quoi ?

– *Puis de flammes serai...* Je pense que ça va devenir ma devise, à moi aussi !

Elles éclatèrent de rire toutes les deux.

Quelques instants plus tard, la voiture prenait la route pour la gare.

Fécamp, été 2008

Céline contempla la piscine dont la construction venait de s'achever. Située à l'arrière du manoir, bien exposée, elle était dissimulée par des haies et des arbustes, bien isolée. Céline pouvait donc pratiquer l'une de ses activités favorites, le bronzage intégral.

À trente-quatre ans, elle était au summum de la beauté et en pleine réussite professionnelle. Mireille avait fini par lui céder le manoir, une donation épique, tant du point de vue des formalités administratives que du coût, presque prohibitif. Comme elle l'avait toujours fait, sa tante avait offert une contrepartie financière à Virginie.

Mireille et Armand avaient fini par s'installer ensemble. Ils vivaient dans le Sud de la France, à proximité de la Méditerranée ; leurs vieux os, à l'aube de la soixantaine, réclamaient, paraît-il, un climat plus sec et une mer moins froide.

Céline était donc la propriétaire en titre de la demeure, et tandis qu'elle remontait l'allée gravillonnée, elle embrassa du regard l'ensemble des vieilles pierres dernièrement ravalées et l'harmonie parfaite du lieu avec son nouveau jardin et sa piscine.

Après ses études, elle avait rapidement gravi les échelons et aujourd'hui, profitant du système et des nouvelles technologies, elle occupait simultanément plusieurs postes de cadre supérieur. Cette autonomie lui laissait énormément de temps libre et une indépendance financière digne d'un grand patron, sans les responsabilités.

Après de brèves fiançailles, elle avait compris à temps que sa liberté n'avait pas de prix et que son fiancé n'était pas le bon. Depuis, célibataire et heureuse de l'être, elle remplissait sa vie par une débauche de plaisirs, additionnant les conquêtes aussi bien féminines que masculines, n'hésitant pas à tout essayer, tant que cela ne dépassait pas les bornes de sa propre morale.

Côté affectif, elle avait tout reporté sur sa nièce, Jade, née en 1992, la fille aînée de sa sœur. Mireille avait beaucoup ri quand elle lui avait confié sa préférence et la curieuse entente comme la complicité qui les unissaient. « La tradition familiale », avait commenté Mireille, et Céline avait ri à son tour.

Elle ne croyait pas en ces absurdités, ces légendes et autres coutumes.

De retour dans la fraîcheur du manoir, elle jeta un coup d'œil sur son téléphone portable et, n'y voyant ni appels ni messages, le laissa dans l'entrée. Elle attendait ce jour-là un artisan peintre pour la réfection du portail et quelques travaux à l'intérieur. Il devait passer pour établir un devis dans l'après-midi, s'il avait le temps, avait-il précisé. En province, on s'habitue rapidement à ce genre de rendez-vous.

Céline se prépara une salade composée pour un déjeuner rapide. Au moment de passer à table, on frappa à la porte. Retenant un juron, elle alla ouvrir et découvrit l'artisan. Il se tenait sur le perron, accompagné d'un jeune homme, certainement son apprenti, qu'elle avait déjà vu. Il ôta son béret.

– Je suis désolé, mais cet après-midi, je n'aurais pas pu passer. J'espère que je ne vous dérange pas trop ?

Elle lui sourit et les laissa entrer. D'un geste rapide, il désigna le jeune homme.

– Franck, mon apprenti.

Gilbert Musard, le meilleur artisan peintre de la région entra, suivi par Franck, et Céline apprécia ce grand gaillard d'une vingtaine d'années, blond et très séduisant. Elle leur expliqua ce qu'elle voulait, à commencer par le grand portail, et pour bien faire, ils ressortirent tous les trois.

– C'est quoi, cette phrase ? demanda Gilbert Musard, la tête levée vers la voûte.

– C'est la devise du manoir, apparemment. Ma tante l'a découverte sous la mousse, il y a quelques années, en faisant nettoyer les pierres.

Comme il restait sans réaction, elle ajouta :

– Ma tante Mireille ? Vous l'avez connue, n'est-ce pas ?

Il rosit légèrement, en proie peut-être à de bons souvenirs, puis se tapa la cuisse.

– Bien sûr que je connaissais votre tante ! J'ai déjà fait des travaux dans la maison, mais rien sur le portail. *Puis de flammes serai...* C'est original. La devise familiale, en quelque sorte ?

Céline acquiesça, avec un petit sourire en coin.

– C'est tout à fait ça et je souhaite la conserver, bien entendu.

– Pas de souci. Pour le portail, il suffira d'un nettoyage avec une lance à haute pression. Je suis certain que nous n'aurons pas besoin de faire plus, si ce n'est quelques retouches sur les joints.

Il était honnête et elle apprécia.

Tandis qu'ils repartaient vers le manoir, elle se retourna et surprit le regard de l'apprenti sur ses fesses. Elle portait une minijupe et un débardeur très sexy sans rien dessous, et le pauvre garçon avait de quoi fantasmer !

Ils entrèrent et elle les guida dans les différentes pièces.

– J’aimerais rafraîchir la bibliothèque, le bureau et le grenier. De la peinture uniquement, je ne veux pas de tapisseries.

Musard approuva son choix d’un hochement de tête.

– Je vais prendre les mesures en bas.

Il se tourna vers Franck.

– Toi, monte au grenier et prends les mesures.

Céline décocha un sourire charmeur au garçon.

– Suivez-moi, je vous montre...

Elle passa devant lui et, dans l’escalier, sentit son regard sur sa croupe qu’elle balançait exagérément en gravissant les marches. Quand ils entrèrent, elle le laissa passer le premier, notant qu’il était très rouge et que ses gouttes de sueur perlaient sur son front.

– Vous avez chaud ?

– Heu, non... Ça va aller.

Le grenier avait besoin d’un petit coup de pinceau, d’autant plus que mi-juillet, elle recevrait ses amis Sandrine et Manu, à qui il ne fallait pas en promettre. Pour l’anniversaire de monsieur, elle avait pensé à une petite fête spéciale, comme elle en avait le secret.

Céline expliqua à Franck ce qu’elle désirait. Elle voulait également remplacer les voilages actuels par des stores vénitiens. Elle aimait les jeux d’ombres qu’ils procuraient.

Elle s’aperçut soudain qu’un de ses godemichets était abandonné sur le lit. Que faisait-il là ? Elle se souvint alors que la veille, elle avait sorti ses sextoys pour un grand nettoyage. Elle en avait oublié un, rien de grave, mais Franck était tombé en arrêt dessus. Elle s’approcha, le prit en main comme elle l’aurait fait d’un objet banal.

– Vous prenez vos mesures ou vous souhaitez que je vous explique à quoi ça sert ?

Elle était de bonne humeur et le trouble qu’elle provoquait chez ce beau jeune homme l’amusait plus qu’autre chose. Voyant tout à coup l’énorme bosse qui déformait son pantalon de travail, elle fut plus intéressée.

– Dites-moi... Cette érection splendide doit vous gêner... Elle est due à la vision de mon gode ou à l’idée de ce que je peux en faire ?

Il devint aussitôt rouge comme une tomate et balbutia quelques mots incohérents. Céline en rit et tout en se tapotant la joue, l’air de rien, avec ce sexe artificiel, elle le regarda droit dans les yeux.

– Je pense savoir ce que vous imaginez... Je vous montre ce que je veux ?

Comme il ouvrait de grands yeux stupéfaits, elle ajouta :

– Je parle des travaux, bien sûr.

Elle fit le tour du grenier, donnant ses indications, et il nota scrupuleusement tout ce qu’elle dit. Quand ils sortirent de la pièce, Céline remarqua que son état ne s’était pas amélioré et pensa avec ravissement qu’elle tenterait prochainement sa chance.

Lorsqu’ils furent de retour au rez-de-chaussée, l’artisan, qui avait fini ses

mesures, récupéra celles de Franck.

– Je vous fais un devis, bien entendu ?

– Oh non ! Ma tante m'a dit beaucoup de bien de vous... Je souhaite simplement que vous commenciez les travaux le plus vite possible.

Musard dissimula son trouble en toussotant.

– Après-demain, si ça vous convient ?

– Parfait !

Elle les raccompagna, décocha un sourire ravageur à Franck et retourna à sa salade, qu'elle termina de bon appétit.

Après le repas, elle prit son café dans la bibliothèque, puis voulut profiter de sa piscine.

Après s'être entièrement dénudée, elle s'allongea sur l'un des transats. Après réflexion, le soleil étant trop chaud, elle positionna le parasol géant doté d'un moteur électrique, puis se rallongea à l'ombre.

Somnolente, elle ne prêtait guère attention aux bruits alentour. Aussi, lorsqu'une voix se manifesta, très proche d'elle, elle sursauta.

– Coucou, Céline !

Elle ouvrit les yeux et son cœur se mit aussitôt à battre la chamade.

– Michel ?! Non, ce n'est pas possible !

Elle se jeta à son cou, indifférente à sa nudité ou au trouble qu'elle pouvait provoquer. Son tout premier amant, celui qui l'avait comblée au-delà de ses espérances !

Sans gêne, elle l'embrassa à pleine bouche, folle de joie, et recula pour mieux le regarder, tenant ses mains dans les siennes.

Aux vacances de la Toussaint 1991, elle était revenue au manoir le cœur plein d'espoir et malgré tout ce qu'ils s'étaient promis, malgré sa parole donnée et ses engagements, elle avait tout fait pour renouer avec lui. Michel n'avait pas donné suite et, très vite, s'était absenté pour raisons professionnelles. À Pâques, l'année suivante, elle n'était pas venue en Normandie pour cause d'examens. Puis, durant l'été, Michel avait vendu sa maison et quitté la région pour s'installer en Bretagne, sans un mot d'explication, y compris à sa tante Mireille.

Partagée entre la frustration, les souvenirs et une envie étrangement présente de faire l'amour avec lui, Céline était sans voix et ne savait que faire.

Michel finit par lui sourire, contempla son corps sans toutefois esquisser un seul geste et montra le manoir du menton.

– Heu... Je ne suis pas venu seul, Céline, alors si tu pouvais t'habiller...

En effet, elle entendit des pas sur les dalles, puis le crissement des gravillons. Quelqu'un contournait le pignon et serait bientôt là. Elle eut à peine le temps de remettre sa minijupe et d'enfiler son débardeur qu'une jolie rousse faisait son entrée dans l'espace clos de la piscine.

– Bonjour !

Une femme plus jeune qu'elle, nota aussitôt Céline, alors que Michel

abordait la cinquantaine. Des formes voluptueuses, très sexy. Elle en fut immédiatement jalouse, sans parvenir à la détester. Son histoire avec Michel remontait à ses dix-sept ans et elle n'avait jamais eu aucun droit sur lui, n'ayant vécu qu'une très courte passion, rien de sentimental.

Elle lui rendit son sourire, sans arrière-pensée. Michel les présenta.

– Laurence... Céline... la nièce de Mireille dont je t'ai parlé.

Elles s'embrassèrent, puis Céline se tourna vers Michel.

– Mais où étais-tu passé ? Et que faites-vous dans le coin, tous les deux ?

Il lui sourit, la fixant toujours droit dans les yeux.

– Nous sommes en vacances et je voulais montrer à Laurence mon ancienne maison et le coin où j'habitais. Ta tante n'est pas là ?

Céline lui expliqua alors les importants changements survenus, dont il ne pouvait rien savoir. Ravie de le revoir, elle espérait pouvoir l'inviter au moins à un repas.

– Vous restez quelques jours ou vous n'êtes vraiment que de passage ?

– Nous voudrions trouver un hôtel, histoire de passer un peu de temps ici et...

Céline éclata de rire.

– Pas question ! Je vous garde chez moi ! De toute façon, vous ne trouverez aucune chambre en cette saison. Tu le sais bien !

Michel protesta pour la forme et se laissa convaincre. Laurence semblait ravie. Quant à Céline, les battements désordonnés de son cœur ne se calmaient pas. Elle n'avait jamais pu oublier Michel ; il gardait une place à part dans la ribambelle d'amants qui l'avaient suivi. Il y en avait eu des doués, des mal embouchés, des retors, des bêtes de sexe, bref, tout un panel qui lui avait procuré plus ou moins du plaisir. Mais Michel avait toujours conservé la première place. Dans sa chair puis, avec le temps, dans son cœur, car sa disparition avait ajouté du mystère à son aura. Elle le trouvait toujours aussi beau gosse qu'à l'époque.

Songeuse, elle ne put s'empêcher d'ajouter :

– Je suis tellement contente de te revoir, si tu savais...

Michel se tourna vers Laurence.

– L'été avant que je ne quitte la région, Céline avait dix-sept ans et sa tante m'avait demandé de garder un œil sur elle. C'était en 1991...

Ses yeux plongèrent dans les siens. Elle pensait y lire le merveilleux souvenir de leur folle passion et, curieusement, y décela une tristesse fugitive.

Chassant ces idées et ne voulant pas mettre Laurence mal à l'aise, elle battit des mains.

– Bien ! Ce soir, on fait un barbecue. Laurence, tu viens avec moi, on va acheter le nécessaire. Michel, tu connais la maison, je te la confie. Pendant notre absence, tu n'as qu'à installer vos bagages. Tu te souviens où se trouve la chambre d'amis ?

Il acquiesça, de bonne humeur. Laurence et elle s'éloignèrent vers la voiture.

Sur la route, la glace ne fut pas longue à briser. Céline laissa libre cours à sa curiosité toute féminine.

– Quel âge tu as ? demanda-t-elle à Laurence.

– Trente ans depuis le mois dernier. Tu poses cette question à cause de notre différence d'âge, avec Michel ?

– Un peu, mais le plus important, c'est que vous soyez bien ensemble. L'âge, on s'en fout, pas vrai ?

Après l'avoir apaisée, Céline songea que Michel aimait décidément toujours la chair fraîche. Toute jalousie oubliée, elle la complimenta.

– Tu es vraiment magnifique !

Elle la regarda du coin de l'œil. Laurence avait un corps parfait, une longue crinière rousse, toute bouclée, de jolis yeux verts, une bouche pulpeuse qui donnait envie de la croquer et des seins que l'on devinait volumineux malgré sa chemise trop large, nouée sur son ventre plat. Son petit short moulait un joli fessier et ses longues jambes n'étaient pas trop bronzées en raison de sa peau laiteuse.

– Pas trop dur de bronzer ?

– C'est la poisse, tu veux dire ! Avec ma peau blanche, je crame à tous les coups !

Céline sourit et lui tapota affectueusement la cuisse.

– Moi, j'adore ! Je trouve que c'est très joli et même très sexy !

Céline songea alors qu'elle aimerait bien coucher avec cette bombe qu'elle trouvait sensuelle et très à son goût. Mais bien plus que Laurence, c'était Michel qui aiguisait son appétit et le simple fait de le revoir, même après autant d'années, avait ranimé la flamme de la passion et rallumé le brasier qu'il avait autrefois provoqué en elle.

Mais voilà, il était en couple avec la belle Laurence et cela ne lui semblait guère possible, sauf s'ils s'adonnaient au plaisir du triolisme ou à l'échangisme.

Elle jeta un nouveau coup d'œil à sa voisine.

Laurence ne semblait pas farouche, mais comment savoir ? Avec une autre femme, elle n'aurait pas hésité une seconde : elle aurait posé la main haut sur sa cuisse, montrant ainsi ses goûts bisexuels et lui aurait demandé si une petite pause sur le trajet lui ferait plaisir. Mais si Laurence ne partageait pas son approche libérée du sexe, un tel geste risquait de provoquer une dispute et, pire, le départ de Michel.

Elle préféra donc oublier son projet, du moins pour le moment.

Elles dévalisèrent l'épicerie du village voisin et, Pierre étant absent, Céline acheta trois côtes de bœuf énormes chez le boucher.

Depuis que sa sœur avait déserté l'exploitation, il était taciturne. Seuls Céline et lui savaient que Cathy partageait sa vie avec une autre femme, à Rouen. Le milieu rural l'avait obligée à fuir vers l'anonymat des grandes villes. Pierre l'avait très mal vécu, alors qu'il était son premier défenseur. Le

droit à la différence était un rêve utopique lorsqu'il s'agissait d'avoir une sexualité différente.

Chez le boulanger, elles se firent outrancièrement draguer par deux hommes, bien trop vulgaires pour Céline. Elle put noter à cette occasion que Laurence savait remettre en place les lourdauds.

Quand elles furent de retour, elles avaient grandement sympathisé, et retrouvèrent Michel, au bord de la piscine, en train de bronzer.

Quand Céline le vit, les souvenirs affluèrent et le feu dans son ventre devint un véritable brasier qui lui consumait le sexe et exacerba tous ses sens. Il n'avait pas changé, semblait même moins empâté qu'à l'époque. Il était devenu encore plus beau et plus séduisant avec les années.

Secrètement, elle imagina mille scénarios pour leur soirée, et afin de calmer ses sens, elle piqua une tête dans l'eau, rapidement suivie par Laurence. Plusieurs fois, elle tenta une approche, un effleurement, mais Laurence se dérobait ou ne prêtait aucune attention à ses sous-entendus. Apparemment, il n'y avait rien à attendre du côté de cette bombe rousse, qu'elle aurait pourtant volontiers croquée !

Tant pis... Mais elle coucherait avec Michel, de façon aussi certaine qu'elle s'appelait Céline.

La soirée à l'extérieur avait été sympathique et très gaie. Pour l'occasion, Céline avait passé une jolie robe qui moulait ses formes parfaites, tandis que Laurence avait fait plus simple, compte tenu de ce qu'elle avait emporté dans ses bagages. Son short et son T-shirt la rendaient pourtant diablement séduisante, malgré la présence d'un soutien-gorge qui ne mettait pas en valeur sa lourde poitrine.

Au fur et à mesure de la soirée, ayant pu les observer à loisir, Céline nota que Michel ne semblait pas spécialement amoureux ou très tendre. Agacée par ce moment qu'ils auraient pu vivre autrement tous les trois, elle renversa volontairement de la sauce sur Laurence, sa voisine de table, et se répandit en excuses.

– Que je suis maladroite ! Quelle idiote... Viens, je vais te prêter quelque chose pour te changer.

Malgré les protestations de Laurence qui affirmait que ce n'était pas bien grave, Céline l'entraîna par la main vers le manoir et toutes deux prirent la direction du grenier, courant et riant.

Quand elles entrèrent dans son domaine, Laurence s'extasia.

– Oh, dis donc, c'est chouette ici !

Elle regarda autour d'elle, admirative. Céline apprécia et montra les murs d'un geste de la main.

– C'est sympa, oui, et bientôt, je vais faire repeindre et remplacer les rideaux par des stores vénitiens. Ce sera plus joli, plus intime aussi.

Tout en discutant, elles se dirigèrent vers une armoire. Céline l'ouvrit en grand et guetta la réaction de son invitée. Laurence, médusée, s'approcha, observant les vêtements et les pièces de lingerie, bien peu sages et très sensuelles.

– Hmmm... C'est vraiment très beau. Quelle collection !

Céline choisit une robe blanche, imitant une toga romaine, et se tourna vers Laurence pour comparer ses formes avec la taille du vêtement.

– Ça devrait faire l'affaire. Tes seins sont plus gros que les miens, mais la robe taille grand pour moi. Allez, déshabille-toi.

Laurence retira son T-shirt souillé et son short. Elle portait en dessous un ensemble simple et élégant, mais loin de la lingerie fine à laquelle Céline était habituée.

– Retire ton soutien-gorge... Entre le décolleté de la robe et les côtés fendus, on voit tout. Ce serait dommage de gâcher l'effet.

Laurence hésita une courte seconde, puis retira le haut. Céline put alors admirer son buste très harmonieux. Ses seins étaient crémeux – ce fut le mot qui lui vint aussitôt –, et elle aurait aimé les caresser pour mieux apprécier. Des taches de rousseur se formaient entre de jolies constellations et si l'on ajoutait son ventre plat, tout était sensuel chez Laurence.

– Tu as vu ? C'est nul d'être blanche comme un lavabo ! Si seulement je pouvais avoir ta peau de brune, et être aussi bronzée, qu'est-ce que je serais contente ! Et puis, mes seins sont trop gros, moins fermes. Dans dix ans, ils m'arriveront aux genoux !

Céline ne retint pas son rire.

– Mais non ! Ils sont magnifiques, au contraire, et je suis sûre que Michel aime s'y agripper, quand il te fait l'amour.

Elles échangèrent un regard complice.

– C'est vrai ! N'empêche que je préférerais être aussi bien foutue que toi. Tu mets quoi, du 36, pas vrai ?

– Hmmm...

Céline l'aida à enfiler la toga et les seins eurent du mal à trouver place dans l'étroit vêtement.

– Mince ! C'est vrai qu'ils sont gros... Laisse tomber. On prend autre chose.

Céline se rabattit sur une robe longue très sexy et fendue très haut. Le bustier était composé d'une pièce de tissu qui faisait le tour du cou et dont les deux extrémités, attachées au niveau de la taille, cachaient à peine les seins et offraient un décolleté à rendre fou. Le dos se trouvait entièrement dénudé, hormis quelques lacets en cuir très fin, nouant l'ensemble. Sur le devant, à hauteur du sexe, il y avait un empiècement de cuir.

– Oh ! C'est sublime, mais je ne peux pas sortir comme ça !

Céline, toujours prête à jouer, s'agenouilla soudain devant elle et après lui avoir relevé la robe, fit glisser sa culotte. Elle put ainsi découvrir son sexe soigneusement épilé. Laurence ne manifesta qu'un simple étonnement.

– Pourquoi tu me la retires ?

– Parce que ça faisait des marques. Là, tu es vraiment sublime. Viens, on va voir ton homme et s'il ne te saute pas dessus d'ici la fin de la soirée, je ne m'appelle plus Céline !

Laurence rit de bon cœur et la suivit.

Quand Michel vit Laurence dans sa nouvelle tenue, il en resta muet et conserva la bouche ouverte un bon moment. Puis il termina son verre de rosé d'un trait et le reposa.

– Nom de Dieu !

Laurence tourna sur elle-même avant de s'asseoir à côté de lui. Michel la contempla longuement, puis il se tourna vers Céline.

– C'est superbe ! Merci, Céline.

Laurence lui donna un petit coup de coude complice en lui souriant.

– Et encore ! Si tu avais vu tout ce qu'elle a dans son armoire. D'ailleurs, je t'interdis d'aller fouiller dans son grenier !

Céline ne dit mot et remplit leurs verres. C'était un premier pas, modeste, mais réussi.

– Dites-moi, tous les deux, vous êtes déjà sortis en club ?

– Qu'entends-tu par là ? demanda Michel. Tu parles de boîtes de nuit ou d'autre chose ?

– D'autre chose, bien sûr ! Je pensais aux clubs échangistes. Vous y avez déjà pensé ou pas ?

Laurence rosit légèrement. Elle but une longue gorgée de vin, certainement pour se donner le courage de parler.

– Pour tout te dire, nous y pensons, sans trop savoir comment ça se passe. Tu sais, c'est toujours le même problème... Peut-on y aller juste pour voir, sans participer ?

Céline sourit.

– Bien sûr, et paradoxalement, c'est l'endroit où vous serez le moins ennuyés par les dragueurs du genre des deux idiots de tout à l'heure, à la boulangerie. Pas de drague inutile, on propose et l'autre dit oui ou non. S'il ne veut pas, il n'y a aucun problème, et chacun va chercher ailleurs. C'est très strict pour les règles et très libre pour le sexe. Ça vous tente ? Je vous emmène et vous fais découvrir, si vous voulez...

Le regard de Michel s'était allumé et à sa grande surprise, elle découvrit Laurence en train de se mordiller les lèvres, avec une lueur dans les yeux qui ne la trompa guère. L'aurait-elle mal jugée et serait-elle plus dévergondée qu'elle n'y paraissait ?

Leur hésitation ne dura pas longtemps. Michel alla enfiler un pantalon et une chemise. Une demi-heure plus tard, ils montaient tous dans la voiture de Céline.

– Direction Rouen ! C'est à soixante-quinze kilomètres.

Michel, assis à côté d'elle, semblait plongé dans ses pensées, et Céline se demanda s'il avait la même idée qu'elle. Derrière, Laurence était tout excitée

et lui posait mille questions auxquelles elle répondait avec la patience d'un mentor.

La soirée s'annonçait finalement beaucoup plus intéressante que prévue et Céline avait très faim. Sentir Michel si près d'elle, à portée de main, lui asséchait la bouche. Pour le reste, le mot « sécheresse » n'était pas vraiment le plus adéquat. Loin s'en fallait !

9

Le club n'était pas encore plein, il était bien trop tôt. Ils furent accueillis par Cléa, la prêtresse des lieux.

– Bonsoir Céline ! Je ne pensais pas te voir ce soir.

Céline l'embrassa à pleine bouche. Laurence et Michel la regardèrent et ne dirent mot, tout en échangeant un sourire de circonstance.

– Tu me présentes tes amis ?

Les présentations faites, Cléa les guida vers un salon privé. Le club ressemblait à une boîte de nuit ordinaire avec toutefois quelques aménagements spécifiques.

Céline expliqua :

– Au premier, vous avez les salles pour les câlins et autres. Mais je pense que pour ce soir, la piste de danse suffira.

On ne pouvait guère la tromper sur les gens qui venaient au club. En un seul coup d'œil, elle avait détecté les curieux, ceux qui ne savaient pas encore s'ils passeraient à l'acte ou non. Après quelques instants, Cléa apporta du champagne dans un seau et trois coupes.

Laurence se pencha vers Céline et murmura :

– J'aimerais bien voir le reste par simple curiosité, si ça ne te dérange pas, bien sûr !

Céline fut très étonnée. Décidément, Laurence n'était pas aussi coincée qu'elle voulait le faire croire. Elle remercia Cléa et prit la direction des opérations.

Tous trois montèrent à l'étage. Céline tenait Laurence par la main, tout en lui faisant part de ses explications. Michel, un peu en retrait, en profitait également.

– Voici les salons privés. Certains sont fermés, d'autres complètement ouverts pour les voyeurs. Tiens, il y a un couple, d'ailleurs...

Médusés, Laurence et Michel eurent du mal à détacher leurs regards de ce couple lancé dans une joute amoureuse. Leurs cris de plaisir eurent tôt fait de réveiller les ardeurs de chacun et, du coin de l'œil, Céline remarqua l'érection de Michel. Voilà qui commençait plutôt bien !

Ils firent le tour des salles spéciales, comme celle consacrée à la soumission ou à la domination, ainsi que les douches nombreuses et autres

aménagements luxueux.

De retour à leur place, Céline remarqua le regard embrasé de Laurence. Apparemment, cette courte visite l'avait mise en forme ; c'était surtout la vision du couple qui l'avait excitée, semblait-il. Céline songea que le moment était venu de porter la première attaque. Indirecte, bien sûr.

Elle fit un petit signe à Michel.

– Tu permets ? J'invite Laurence à danser.

Il lui sourit et leur montra la piste de danse, alors qu'un vieux slow démarrait. Laurence, un peu inquiète, la suivit et se laissa faire lorsqu'elle la prit dans ses bras.

– C'est bizarre de danser avec une femme ! Tu aurais pu inviter Michel, je sais qu'il te connaît depuis que tu étais ado !

Céline pensa aussitôt qu'elle aurait dansé quelques secondes, puis aurait été capable de le violer au milieu de la piste. Elle resserra son étreinte, obligeant Laurence à se coller contre elle, puis lui parla à l'oreille.

– Ne me dis pas que tu n'as jamais dansé ou couché avec une femme ?

Laurence fit une petite moue désolée.

– Heu... Non. C'est comme venir dans ce genre de club, on y pense et puis, on n'ose pas, ou l'occasion ne se présente pas. Jamais dansé avec une fille et encore moins...

Céline ne lui laissa pas achever sa phrase, et lui mordilla le lobe de l'oreille.

– Tu as une occasion tout contre toi, alors profite-en.

C'était réellement provocant et elle guetta sa réaction. Laurence épousa enfin son corps et leurs seins se touchèrent, mais elle restait un peu hésitante. Les bras posés sur les épaules de Céline, elle s'écarta un peu pour lui parler.

– Tu préfères les femmes ?

Céline fit non de la tête.

– J'aime l'amour, la passion et le sexe. J'aime par-dessus tout les belles choses, les jolis corps, qu'ils soient féminins ou masculins. Et toi, je te trouve à mourir. Tu es sublime !

Elle aurait pu jurer que Laurence avait rougi. Elle l'attira contre elle de nouveau.

– Tu as envie de me toucher ?

Laurence se mordilla encore la lèvre inférieure et lui sourit.

– Je n'ose pas...

D'autorité, Céline lui prit la main et la posa sur son sein.

– Eh bien, moi, je n'attends que ça.

Sa propre main glissa et flatta les fesses de Laurence.

– Alors, quel effet, de toucher une femme ?

Laurence se colla tout contre elle pour murmurer à son tour, sans lui lâcher le sein :

– Ça m'excite vraiment !

Elle posa son autre main sur sa croupe.

– Hmmm... Je vois ça !

Laurence dégagea ses mains et lui reprit la taille.

– Ça m’excite et ça me fait peur en même temps. Je ne sais pas... Je...

Céline lui sourit.

– Est-ce que tu as envie de m’embrasser ?

Encore une fois, elle eut la sensation que Laurence rougissait. Elle lui effleura les lèvres, et se recula très vite. Céline attendait autre chose, mais elle s’obligea à conserver un sourire de bon aloi.

– Je pense que je ne suis pas prête à franchir le pas, reprit Laurence avec une petite grimace d’excuse. C’est excitant et en même temps, j’ai l’impression de franchir un interdit colossal !

Céline n’alla pas plus loin, déçue, mais ne voulant pas la braquer. Elle acquiesça pour la rassurer, sans rien laisser paraître de sa contrariété. Finalement, elle s’était peut-être montrée trop rapide ou trop entreprenante. Laurence n’avait pas cédé à ses avances et ça remettait en cause la suite de la soirée.

Quand la danse se termina, elles rejoignirent Michel qui, de son côté, faisait face à de nombreuses propositions. Le club se remplissait et les femmes l’avaient remarqué. Il parut soulagé de les voir revenir.

– Alors, c’était sympa, la danse ?

– Oui, très ! J’ai osé toucher Céline... Enfin, un peu, et je sens que je ne suis pas vraiment prête à aller plus loin.

Il hocha la tête.

– Eh bien, toi qui fantasmais beaucoup sur le sujet, tu as ta réponse !

Laurence secoua sa crinière.

– Je ne sais pas... Heureusement que Céline s’est montrée compréhensive.

À cet instant, un homme très séduisant vint l’inviter. Elle regarda Michel.

– Je peux ?

– Bien sûr, vas-y. Nous sommes ici pour nous amuser.

Alors qu’elle s’éloignait avec son cavalier, Céline se rapprocha de Michel et s’assit à côté de lui. Ils échangèrent un long regard.

– Ça me fait tout drôle de te revoir, Michel.

– J’avoue que moi aussi. Et plus encore de venir ici, avec toi. Tu as vraiment embelli avec le temps. Remarque, ce n’est pas une surprise ! Tu étais déjà sublime, autrefois... Tu viens souvent ici ? J’ai vu que pas mal de gens te saluaient.

– Oui, j’ai un appétit insatiable, tu ne te rappelles pas ? Cela dit, je préfère encore m’amuser chez moi, dans mon grenier.

Elle guetta sa réaction. Il vida sa coupe avant de répondre.

– Ah, le grenier...

Le sentant réceptif, elle s’approcha un peu plus de lui et parla plus bas :

– J’ai encore envie de toi, Michel. J’ai toujours eu envie de toi, tu le sais !

Comme il ne répondait pas, elle continua :

– Pourquoi es-tu parti si mystérieusement, en 1992 ?

Il la regarda en face, puis détourna aussitôt les yeux.

– J’avais des projets, répondit-il évasivement.

Elle comprit qu’il n’en dirait pas plus.

– Tu l’as dit à Laurence, pour nous deux ?

Il tressaillit.

– Bien sûr que non ! Et surtout ne lui en parle pas, je n’ai pas envie de gâcher mon séjour.

Céline s’autorisa un petit sourire.

– Elle est si jalouse que ça ?

– Pas spécialement, mais je ne pense pas qu’elle apprécierait. Mets-toi à sa place.

Il avait raison et elle, elle faisait chou blanc sur toute la ligne ! Laurence n’avait pas envie d’essayer l’amour saphique et Michel ne voulait pas gâcher ses vacances, selon ses propres termes. Dépitée, et ne trouvant pas d’autres approches, elle renonça.

La soirée ne serait donc pas aussi sulfureuse qu’elle l’espérait. Il ne se passerait rien de plus, du moins pour le trio qu’ils formaient.

Céline nota que Laurence s’était laissé caresser par un très beau black sur la piste de danse. Il l’avait collée, lui avait presque dénudé les seins, mais quand il avait glissé la main sous sa robe, elle avait rompu le combat. Elle y était retournée plus d’une fois, cependant, avec deux autres hommes et même une femme, sans plus d’effet, et sans rien faire d’autre que quelques gestes peu osés.

Michel avait reçu des invitations qu’il avait refusées tout net, que ce soit pour une simple danse ou quand deux jolies blondes étaient venues lui proposer un trio.

Céline n’avait pas osé l’inviter à danser, craignant tout de même la réaction de Laurence, car cette dernière gardait un œil sur lui, même quand elle se faisait caresser par ses cavaliers. Céline n’avait donc pas eu le cœur à ses folies habituelles, au grand dam de celles et ceux qui la connaissaient bien.

Quand elle fut couchée, Céline se repassa le film de la soirée. C’était utopique de vouloir coucher avec Michel, d’autant plus qu’il avait à ses côtés une bombe avec qui il vivait apparemment de très bons moments. Sans doute Laurence préférerait-elle l’intimité du lit à l’exhibitionnisme d’un club échangiste ?

Alors qu’elle se posait mille questions, elle entendit soudain des râles de plaisir provenant de la chambre voisine, puis les coups sourds de la tête de lit contre le mur. Michel semblait en pleine forme et aux petits cris que poussait Laurence, c’était grandiose ! La soirée au club avait dû les exciter, un trait commun à tous les couples qui venaient une première fois dans ces lieux, même s’ils n’y faisaient absolument rien.

Céline ferma les yeux et se rappela sa première fois, l’année de ses dix-sept ans.

Cette nuit-là, Michel était tout à elle et il lui avait offert le moment le plus intense de toute sa vie. Elle se souvenait de chaque instant, de chaque caresse, de la première fois où son sexe l'avait pénétrée et en l'écoutant gémir, de l'autre côté du mur, elle fantasma et se masturba.

Il était doué au lit et aujourd'hui encore, elle n'avait pas besoin de faire un effort pour se souvenir de l'odeur de sa peau, de la dureté de son sexe ou de son savoir-faire incomparable.

Après avoir eu plusieurs orgasmes, elle finit par s'endormir, bercée par de merveilleux souvenirs et les râles de jouissance de son premier amant.

Ses invités n'étant pas encore levés, elle décida d'aller chercher du lait à la ferme de Pierre. Avec un peu de chance, elle le croiserait, sinon, ce serait son ouvrier qui la servirait. Elle laissa un billet de 5 euros sur la table, car le boulanger passerait certainement pendant son absence.

Elle arriva et entra directement en salle de traite. Les machines laissaient échapper des chuintements caractéristiques et le précieux liquide blanc courait maintenant dans des tuyaux transparents un peu partout autour d'elle. La traite à la main était finie depuis belle lurette et le père Gustave n'avait pas supporté tous ces changements. Entre l'homosexualité de sa fille, la modernisation de la ferme, devenue une véritable exploitation agricole, et la transmission du domaine à son fils, il s'était endormi un soir et ne s'était jamais réveillé. Cela faisait trois ans et Pierre avait dû faire face tout seul à la reprise, après le départ de sa sœur.

Il était là. Elle le reconnut immédiatement à sa musculature qui distendait sa combinaison de travail. Il était de dos et ne l'avait pas vue arriver.

Elle lui tapota l'épaule et il fit un bond.

– Mince ! Tu m'as fait peur. Avec ce bordel, je ne t'ai pas entendue.

Il l'enlaça et la serra fort dans ses bras, puis acheva son étreinte avec un baiser sur la joue.

– Viens, sortons, sinon on ne va pas s'entendre.

Ils se retrouvèrent sous le beau soleil de Normandie.

– Toujours aussi belle, Céline ! Comme je suis content de te voir !

– Et moi donc ! C'est chiant, on est voisins et on ne se voit jamais. Tu deviens de plus en plus beau, toi aussi. Alors, toujours pas marié ?

Il rit de bon cœur et alluma une cigarette.

– En travaillant dix-huit heures par jour, sept jours sur sept... Tu rigoles ? Tu connais une seule nana normalement constituée qui accepterait de vivre un tel cauchemar ?!

C'était une évidence. Même elle, une amie, ne l'avait pas vu plus de deux fois, ces dernières années, et encore en coup de vent ! Il allait finir comme son père. Peut-être que c'était dans leur tradition familiale de mourir en se tuant à la tâche.

– Et Cathy, tu as des nouvelles ?

Un large sourire s'afficha sur son visage.

– Oui, elle vient régulièrement me voir avec sa copine. Elle culpabilise à mort, la pauvre. Mais dans le coin, ce sont des enfoirés comme tu n'imagines pas. Merde ! C'est sa nature d'aimer les femmes, en quoi ça les gêne ?! Tu te souviens du père Maurice ?

– Heu... pas particulièrement.

Pierre haussa les épaules.

– Une fois, son fils est venu taguer la bagnole de Cathy. Il a juste eu le temps d'écrire « sale gouine » et je suis arrivé.

Céline fronça les sourcils. Pierre, c'était cent kilos de muscles et cent kilos de profonde débilité.

– Je pense qu'il ne recommencera plus. Laisse tomber... En tout cas, Cathy va bien et elle vit mieux en ville qu'ici. Moi, du coup, je fais pratiquement tout et tout seul ! Je dois chercher des ouvriers et après une semaine, ils se barrent et je dois en recruter un autre. Passons... Et toi ?

– Impeccable ! Comme tu vois.

Il loucha sur son corps. Le souvenir d'une certaine fellation sublime l'envahit tout comme elle, car il reprit :

– C'était génial, cet après-midi-là. Dommage que nous n'ayons pas pu en faire un peu plus !

Sa voix était pleine de regrets et Céline bondit sur la perche tendue.

– Tu finis à quelle heure, le soir ?

Il haussa les épaules.

– Ça dépend. Entre 20 heures et minuit, je n'ai pas vraiment d'heure, tu sais.

– Eh bien, la prochaine fois que tu ne finis pas trop tard, passe me voir. Je t'offrirai le café.

Son regard s'alluma. Il était nature, brut de décoffrage, et ne savait rien dissimuler de ses émotions ou de ce qu'il pensait. Céline s'adossa au mur et l'attira contre elle pour l'embrasser. Très vite, elle lui massa l'entrejambe et son sexe réagit aussitôt.

– Je parie qu'on ne s'occupe pas souvent de ce superbe engin.

Elle avait murmuré à son oreille avant d'en mordiller le lobe.

– Viens...

Pierre l'emmena dans la remise attenante à l'étable. Du foin y était toujours entreposé et l'odeur taquina agréablement les narines de Céline. Il la plaqua contre une ridelle de bois, l'embrassa, et déboutonna son petit short qui tomba sur ses chevilles. Elle ne portait rien dessous et ça le fit gémir. Alors qu'il faisait glisser sa combinaison de travail sur ses pieds et baissait son boxer, Céline ôta son T-shirt et se jeta à ses genoux. Son sexe était dur comme du bois et toujours aussi imposant.

– Comme tu es bien monté ! Grosse, belle, bien raide et là...

Elle soupesa ses testicules.

– C’est bien trop plein... Tu veux ?

Elle le masturba lentement, se caressant doucement la joue avec son gland distendu. Il la contempla, les dents serrées, le souffle court.

– Suce-moi... Je t’en prie...

Il la suppliait presque et Céline lui sourit avant de l’engloutir d’un coup, aspirant goulûment son gland, dont elle se souvenait parfaitement. Deux ans auparavant, ils avaient fait l’amour dans un bosquet lors d’une rencontre fortuite.

Sa main gauche flattait ses testicules, la droite masturbait rapidement sa hampe, tandis que ses lèvres enserraient avec difficulté ce membre au diamètre démesuré. Pierre était le mieux pourvu de tous ses amants ! Quel dommage de ne pouvoir en profiter plus souvent !

Il lui tenait la tête à deux mains pendant qu’elle multipliait ses va-et-vient, faisant de petits bruits de succion involontaires tant elle le suçait avec ardeur. Après la frustration de la nuit précédente, il lui fallait un joli membre surdimensionné pour calmer sa fringale.

Elle se releva et lui tourna le dos, courbée en deux, s’appuyant aux planches de bois.

– Prends-moi, Pierre. Fort !

Elle écarta les cuisses et sentit son gland se promener sur ses fesses, jouer avec sa fente déjà bien humide. Gentil, il prit le temps de s’agenouiller et la lécha. Il n’était pas très doux, mais c’était exactement ce dont elle avait besoin. Après son cunnilingus, il ajouta un merveilleux anulingus qui la fit gémir, puis elle l’entendit se redresser.

– Oui, maintenant !

Elle haletait déjà et creusait les reins. Il la pénétra comme un sauvage et un cri de plaisir lui échappa quand il buta au fond d’elle. Aussi gros que long, son sexe la comblait et elle secoua la tête, les yeux clos.

– Oh ! qu’elle est grosse ! Hmmm... Fais-moi jouir !

Il resta en elle et ses mains calleuses vinrent agripper ses seins qu’il malaxa sans douceur. Ce n’était pas ce qu’elle préférerait, mais elle l’acceptait avec lui, et le vivait très bien.

– Tu mouilles beaucoup..., dit-il d’une voix rauque, puis il lui asséna une violente fessée.

Elle gémit de plus belle et se tortilla.

– Vas-y ! Je n’en peux plus...

Il saisit alors fermement ses hanches et commença de lents va-et-vient. Elle était à la limite de la douleur, mais avec l’excitation qu’il savait lui procurer, elle se dilatait, mouillait abondamment et décollait vers les sommets du plaisir.

– Oh, que c’est bon ! Hmmm !

Il se dégagea soudain et elle comprit très vite ce qu’il voulait.

– Non, Pierre ! Elle est trop grosse et tu vas me...

Trop tard ! Elle sentit son gland franchir l’anneau très étroit de son anus et

elle cria de douleur. Pourtant habituée et adorant le faire ainsi, avec Pierre, c'était tout simplement du domaine de l'impossible !

– Arrête ! Je...

Il donna un tout petit coup de reins et elle se cambra, à se rompre la colonne vertébrale, maintenue par les hanches. Un long gémissement lui échappa tandis que cette colonne d'acier lui transperçait les reins et l'écartelait.

– Tu aimes ça !

Elle fit non de la tête et chercha à lui échapper. Il était trop fort, lui maintenait fermement les hanches, et ce glissement infernal brûlait tout son bas-ventre, incendiait ses fesses. Il se retira et elle lâcha un râle de plaisir et l'insulta par-dessus son épaule.

– Salaud ! Tu n'as pas le droit de...

Il s'enfonça à nouveau et ce fut plus facile cette fois.

– Tu aimes ça ! Tu as le cul tout ouvert !

Il ne la posséda que modérément, sans la pénétrer entièrement, et sut lui donner du plaisir. Heureusement, cela ne dura pas trop longtemps et il reprit possession de son sexe avec un cri de bonheur.

– Tu vois, tu es toute trempée !

Les yeux clos, Céline râlait et son orgasme n'allait plus tarder sous les coups de boutoir que lui assénait Pierre.

– Oh oui ! OH OUI ! JE...

Elle cria. Ce fut une extase qui vint de loin et qui s'empara de tout son corps. Les ondes n'en finissaient pas de se propager, tandis que Pierre accélérât encore ses va-et-vient.

– Oh ! je...

Elle se dégagea et revint à ses genoux. Pierre prit son sexe par la hampe et le dirigea vers son visage. Céline eut à peine le temps d'ouvrir la bouche qu'il éjaculait déjà à traits puissants et abondants. Elle referma les lèvres autour de son gland, tout en le masturbant pour lui rendre l'extase meilleure. Très vite, incapable de tout avaler, elle dut rouvrir la bouche et refouler sa semence qui lui coulait sur le visage, lui souillait le menton et les joues, lui dégoulinait sur le cou puis le haut de ses seins. Au risque de s'étouffer, elle le lâcha et reçut encore plusieurs jets sur les paupières, le nez, les cheveux. Quand le cataclysme se calma, elle l'engloutit de nouveau et le suçait avec douceur, dégustant ce sperme qu'elle connaissait bien et qu'elle appréciait. Enfin, il débanda et elle se releva.

– Mince, je t'en ai mis partout ! Attends-moi, je vais chercher des lingettes à la maison.

Il se rhabilla prestement, sortit du hangar et revint quelques minutes plus tard.

Céline patientait, toujours nue. Il la nettoya lui-même. Elle put rouvrir les yeux quand il eut fini d'ôter le sperme de sa figure et s'attaqua au reste.

– Bon sang, Pierre ! Depuis combien de temps tu n'avais pas touché de

nana ?! Tu en avais des litres... J'ai cru que j'allais me noyer !

Ils éclatèrent de rire alors qu'il lui essuyait le cou et les seins.

– On va dire un certain temps... Non, sans rire, ça faisait des mois !

Céline ouvrit de grands yeux.

– Tu ne trouves pas de femme, même simplement pour t'envoyer en l'air ?

– Pas le temps...

Le voir habillé à côté d'elle, toujours nue, l'excita. Elle lui massa le sexe et poussa un petit cri.

– Mais tu bandes encore ! Tu viens de jouir et cinq minutes après, ta queue est déjà raide comme celle d'un taureau ! Incroyable... J'ai envie moi aussi... Tu veux ?

Il la repoussa gentiment.

– J'aimerais beaucoup, Céline, mais tu n'entends rien ?

Elle le regarda sans comprendre. Il hocha la tête.

– Les bêtes ! La traite est finie et elles m'appellent.

Elle le repoussa, la mine faussement boudeuse.

– Bien, si tu préfères t'occuper de tes vaches plutôt que d'une cochonne...

Leur fou rire fut complice et sans arrière-pensée.

Céline se rhabilla et Pierre la regarda faire avec beaucoup de regret.

– Tu devrais passer chez moi, les lingettes c'est bien, mais tu en as encore partout !

– Tu m'étonnes ! Tu as éjaculé pendant cinq minutes et tu en avais des litres. Je te retrouve dans l'étable. À la base, j'étais venue chercher du lait... Pas de la crème !

Après un dernier rire, elle se sauva à l'extérieur pendant que Pierre rejoignait ses vaches et les libérait.

Quand elle revint, fraîche et pimpante, elle trouva son pot de lait prêt.

– Sinon, Pierre... si tu veux me sodomiser, ne le fais pas comme un sauvage. Tu es trop gros, trop bien monté, et il faudrait du lubrifiant ! Comme ça, je ne dirai peut-être pas non...

Elle l'embrassa furtivement sur les lèvres et le laissa vaquer à ses occupations, ravie de constater qu'il bandait encore quand elle tourna les talons.

Sur le seuil de l'étable, elle fit volte-face.

– Et surtout, n'oublie pas ta promesse de venir boire un café !

Il lui fit un petit geste de la main.

– Promis !

Elle reprit le chemin du manoir, les sens apaisés.

De retour chez elle, Céline trouva le pain sur la table et fila directement préparer le petit déjeuner pour ses invités. La première à descendre fut Laurence.

Elle ne put s'empêcher de se montrer espiègle.

– Alors, la nuit a été bonne ?

– Excellente ! On ne t’a pas trop dérangée ? Michel était en forme, hier soir...

Céline lui sourit et remplit deux grands bols de café. Laurence portait un peignoir très court et l’on devinait aisément qu’elle n’avait rien dessous. Céline allait chercher le pain grillé qui venait de bondir du toaster, quand Laurence l’interpella.

– Oh ! Tu as plein de paille sur le haut des cuisses et... Heu... Enfin... tu as des taches, aussi.

Céline baissa les yeux. Effectivement, elle n’avait pas pensé à se laver les jambes, surtout l’arrière. Maintenant, comment pouvait-elle avoir des traces suspectes jusque dans ces endroits ? Mystère !

– Ah, zut ! Oui, je suis allée chez mon voisin fermier pour le lait, un copain d’enfance. Nous sommes très intimes. Je ne te fais pas de dessin... Tu me donnes un coup de main, s’il te plaît ?

De bonne grâce, et riant légèrement, Laurence se leva et prit quelques feuilles de sopalin. Céline songea que Pierre aurait pu la prévenir. Après tout, ce n’était pas si désagréable et cela lui donnait une occasion de provoquer la belle Laurence. Elle déboutonna son short et le laissa glisser sur les chevilles pour la deuxième fois de la matinée.

Laurence en resta interdite et poussa un véritable cri du cœur.

– Bon sang, tu as des fesses magnifiques, Céline ! Il n’a pas dû s’ennuyer, ton voisin !

Céline se pencha au-dessus de l’évier et offrit sa croupe, bien cambrée. Laurence commença par ôter les derniers brins de paille et nettoya les auréoles blanchâtres. Elle avait des gestes doux et en la regardant de côté, Céline la vit très concentrée. Cette fois, elles étaient seules, et personne ne pouvait les voir. C’était peut-être le moment de tenter une seconde fois sa chance. Elle déchira une feuille de sopalin, la passa sous l’eau, et la lui tendit.

– Tu veux bien me rafraîchir, s’il te plaît ?

– « Rafraîchir » ? Heu...

Céline lui jeta un coup d’œil complice.

– Oui, il m’a pénétrée de tous les côtés... Alors, si tu veux bien, pendant qu’on y est, ce serait très gentil...

Laurence saisit la feuille imbibée et, sans un mot, lui nettoya les fesses.

– J’espère que tu ne me trouves pas trop impudente ?

– Mais non... C’est juste... très troublant.

Céline fixait sa paillasse d’évier pour ne pas la perturber d’un regard trop appuyé.

– « Troublant », dans quel sens ?

– Comme hier soir... Ça me fait un effet bizarre de toucher une femme.

Le tampon glissait maintenant dans sa raie, s’attarda sur son anus, puis descendit plus bas. Le geste n’était presque qu’un effleurement. Céline ferma les yeux, excitée par la situation.

– Un effet bizarre, dis-tu ? Heu... Comme une envie de me toucher ?

Laurence passait en cet instant son sopalin très lentement sur sa fente.

– Hum... Oui... Un peu... Enfin, je ne sais pas...

– Eh bien, pose le sopalin et touche-moi, tu verras bien.

Elle se cambra un peu plus et écarta très largement les cuisses, les jambes bien droites. Elle entendait la respiration de Laurence devenir légèrement saccadée et un petit coup d'œil discret lui fit découvrir son regard fixe, ses joues rouges et le petit bout de langue qui pointait entre ses lèvres.

– Je peux vraiment ?

– Mais oui !

La feuille de sopalin vola sur l'évier et les doigts de Laurence prirent possession de son sexe avec beaucoup de douceur. Le contraste avec la passion bestiale de Pierre en était d'autant meilleur et beaucoup plus excitant.

– Hmmm... Tu sais y faire !

Laurence resta silencieuse, deux de ses doigts bien serrés tournant autour de son clitoris. Puis son pouce vint titiller son anus.

– Hmmm... Enfonce-le, j'adore ça !

Seule sa première phalange la pénétra, alors que ses doigts ne cessaient de torturer son petit bouton maintenant tout dur.

Laurence était douée et Céline eut du mal à croire que c'était la première fois qu'elle masturbait une femme par-derrière, tout en la sodomisant avec son pouce. C'était une petite cachottière ou une menteuse patentée ! Quel changement par rapport à la Laurence qui l'avait laissée en plan sur la piste de danse, jouant les vierges effarouchées !

Elle se montra si douée que Céline eut rapidement un orgasme et mordit sa main pour ne pas crier trop fort.

– Eh bien ! Quel changement, Laurence, moi qui pensais ne pas t'intéresser !

Elle l'attira contre elle et l'embrassa à pleine bouche, alors que ses mains défaisaient la ceinture de son peignoir. Laurence était bien nue dessous, et Céline put s'emparer de ses seins, qu'elle massa généreusement, puis elle tortura l'un de ses tétons, alors que sa main glissait sur son sexe, l'effleurant avec douceur.

– Tu n'es pas mouillée, mais trempée ! C'est que ça te plaît beaucoup plus que tu ne veux bien le dire. Hier soir, tu semblais bien... différente...

Laurence baissa les yeux, sans échapper à son étreinte.

– J'avais peur, Michel était là et puis, l'endroit, tous ces gens... Je suis un peu timide. Tu vois, quand on était dans ton grenier à essayer les robes... J'en avais super envie, mais je n'osais pas ! Je ne voulais qu'une chose, que tu me touches... Pourtant, j'étais bloquée !

Elle lui sourit et caressa encore ses seins avec un doigt. Ils étaient lourds, pleins. Elle avait très envie de cette rousse volcanique maintenant.

– Tu aurais dû me le faire comprendre.

Laurence lui sourit et lui caressa les fesses tout en lui parlant. Décidément, ce matin, elle se lâchait complètement !

– Je vais t'avouer un secret, Céline. Le type qui m'a caressé hier soir... Le black... Tu te souviens ?

Céline acquiesça d'un signe de tête.

– Eh bien, j'étais dans le même état que maintenant. En plus, il bandait grave ! Une vraie bête, il en avait une super grosse et j'avais très envie... Mais je n'ai pas osé ! J'avais surtout peur de la réaction de Michel.

Céline dressa l'oreille.

– En parlant du loup... Ça bouge là-haut et on ne devrait pas tarder à en voir... la queue !

Elles rirent ensemble aux éclats. Céline rabattit les pans du peignoir de Laurence et noua la ceinture, avant de l'attirer contre elle pour fouiller sa bouche de sa langue agile une dernière fois.

– Si on en a l'occasion... Si Michel se sauve pour je ne sais quelle raison, je te ferai l'amour, Laurence, et je te promets une jouissance que tu n'imagines pas une seconde !

– Oh si, que j' imagine ! Tu as l'air si... différente, sans complexe, tellement libérée que je te crois bien volontiers.

Elle se mordilla les lèvres et prit la main de Céline pour la guider vers son sexe.

– Touche-moi, tu verras si je n' imagine pas...

Céline la pénétra de son majeur, fit quelques lents va-et-vient avant de lécher son doigt, les yeux clos.

– Hmmm... Tu es toute sucrée. Je vais adorer te lécher et te faire crier.

Le regard de Laurence était tout enflammé et ce fut elle qui l'embrassa, cette fois, avant de s'éloigner à regret.

Elles entendirent le pas de Michel dans l'escalier et Céline se rhabilla rapidement. En regardant Laurence se rasseoir à table, elle songea que dans quelques secondes, elle saurait si son envie et sa complicité lui étaient acquises ou non. Soit elle ne disait rien à Michel et tant mieux, soit elle lui confiait leur petit délire sexuel, et ce serait encore meilleur. Dans les deux cas, Céline était assurée d'avoir gain de cause. Une petite vengeance personnelle sur leur nuit de débauche qui l'avait presque empêchée de dormir !

Michel débarqua dans la cuisine et à voir sa tête, il avait bien dormi mais pas nécessairement récupéré. De beaux cernes noirs soulignaient son regard.

Céline l'apostropha immédiatement.

– Eh bien ! Faire l'amour toute la nuit, ce n'est plus de ton âge, mon vieux Michel !

Ce qui fit beaucoup rire Laurence. Il haussa les épaules et s'assit à côté de sa compagne.

– C'est malin ! On t'a réveillée, cette nuit ?

– Non, juste empêchée de dormir...

Ils rirent tous les trois.

Céline s'occupa du pain grillé, du café et sortit le beurre, la confiture et tout ce qu'il fallait du réfrigérateur, puis s'assit face à eux.

La bonne odeur de pain grillé mit tout le monde de bon appétit. Quant à Céline, entre sa visite chez Pierre et le petit câlin impromptu avec Laurence, elle mourait d'envie d'aller plus loin.

Au cours du petit déjeuner, Laurence croisa volontairement son regard, de façon appuyée et à maintes reprises. Elle ne semblait pas vouloir partager son expérience matinale des amours saphiques.

Céline la provoqua et demanda à Michel :

– Alors, que faites-vous, aujourd'hui ?

Michel dégustait son café et posa son bol avant de lui répondre :

– Je voulais aller voir mon bateau. Je l'ai mis à l'hivernage et je viens de temps en temps pour vérifier qu'ils s'en occupent bien.

Elle haussa les sourcils, étonnée.

– Tu as gardé ton bateau ici ? Pourquoi ne pas l'avoir fait suivre en Bretagne ?

Il fit une petite grimace.

– Disons qu'il n'avait pas sa place dans ma nouvelle vie et que tous les souvenirs qui lui étaient attachés demeuraient en Normandie.

Son regard se fit insistant et aussitôt, Céline revit des images folles. Il lui avait fait l'amour partout sur ce bateau. Sur le pont, assis à la barre, sur toutes les couchettes et même dans la remise à voiles. Elle était sienne à l'époque... Elle avait dix-sept ans et aujourd'hui, après toutes ces années, il lui semblait que c'était hier.

Pour dissimuler son trouble, elle se fit une autre tartine.

Michel reprit :

– Par contre, Laurence n'aime pas les bateaux, alors si ça ne te dérange pas...

– Ne t'inquiète pas, je prendrai soin d'elle. On trouvera bien un truc à faire entre filles.

Laurence piqua un fard et acheva son café sans répondre. Michel les regarda tour à tour, puis ses yeux plongèrent dans les siens. Avait-il deviné ce qui se tramait ?

Oui, elle en était certaine, Michel avait compris.

Michel était sur le départ. Habillé, rasé de près, il se tenait avec Céline dans l'entrée du manoir.

– Je ne reviendrai pas avant midi, voire plus tard. Laurence est sous la douche...

Il la fixa et sourit.

– Bien, je suppose que vous avez des choses à faire. Je file... À toute !

Comme il tournait les talons, Céline le rattrapa sur le pas de la porte.

– Eh ! Tu pourrais m'embrasser avant de partir !

Sa mine boudeuse et son ton du reproche eurent raison de son empressement à sortir de la maison. Il fit volte-face et l'embrassa rapidement sur la joue.

– Mieux que ça...

Il devint grave et fit non de la tête.

– Il ne faut pas, Céline, sinon...

– Sinon quoi ?

Provocante, elle se colla contre lui, le visage près du sien, la bouche entrouverte. Il ne répondit pas et la repoussa doucement.

– Sinon... rien. Salut !

Il prit littéralement la fuite. Céline contempla la voiture filer jusqu'au portail, puis disparaître.

Maintenant que le silence était revenu, elle entendait l'eau couler au premier étage. Un petit sourire apparut sur son visage. Elle fit volte-face. Tout en se dirigeant vers l'escalier, elle ôta son débardeur et monta rapidement les marches.

Toutes les chambres avaient leur salle de bains et Céline entra sans frapper dans celle de Laurence et Michel. Le lit témoignait d'une folle nuit de passion. Sans hésiter, elle fila dans la salle de bains. Là, elle laissa tomber son débardeur et retira son short.

Laurence était dans la douche à l'italienne et lui tournait le dos. Céline approcha doucement et se glissa sous le jet d'eau. Laurence se retourna et cria de peur.

– Eh, ce n'est que moi... Toujours partante ?

Laurence l'attira à elle et elles échangèrent un long baiser sous l'eau tiède.

– Je vais te laver, tu veux bien ?

Laurence fit oui de la tête. Céline prit alors une éponge naturelle, versa dessus un peu de gel douche, et entreprit de la savonner. Ses gestes étaient doux, lents et suffisamment imprécis pour affoler les sens de Laurence. Elle passa beaucoup de temps sur ses seins.

– Tu as des seins que j’adore vraiment, tu sais ? Qu’ils sont gros !

Elle passa très rapidement sur son sexe et ses fesses, puis s’agenouilla, restant bien plus longtemps sur ses cuisses, ses jambes et ses pieds. Laurence la contemplait, avec, dans les yeux, une lueur qui ne trompait pas. Céline posa un baiser léger sur son sexe et Laurence voulut lui maintenir la tête tout en projetant le bassin.

– Non... Pas si vite !

Céline se releva et posa l’éponge.

– Un bon rinçage, maintenant. Tourne-toi.

Même de dos, Laurence était une merveille. Elle se plaqua contre elle, glissa les mains sous ses bras et s’empara de ses seins.

– Je craque complètement sur tes seins...

Elle les soupesa, les massa légèrement ou avec un peu plus de force, chacun lui emplissant les mains. Les yeux clos, elle l’embrassa dans la nuque et la mordit légèrement.

– Tu viens ? J’ai terriblement envie de te faire l’amour.

Pour faire bonne mesure, elle lui suça le lobe de l’oreille, joua avec sa langue dans son oreille et lui pinça violemment les tétons.

– Oh ! ce que tu es douée...

Céline la fit sortir de la douche et elles se séchèrent à peine. Nues, elles grimpèrent au grenier et se laissèrent tomber sur le lit.

Appuyée sur un coude, Céline la contemplait, tandis que sa main courait sur ses seins, traçait des ronds sur son ventre, sans toutefois toucher son sexe. Laurence protesta.

– J’ai envie que tu me...

Céline se pencha et la fit taire en l’embrassant. Sa langue pénétra sa bouche et joua avec la sienne. Gémissante, abandonnée dans ses bras, Laurence lui attrapa la nuque et leur baiser devint plus sensuel, plus charnel, une invitation à aller plus loin.

Céline se redressa, sans rompre ce baiser très excitant. Tout en s’agenouillant entre ses cuisses, elle prit possession de ses seins. Elle n’eut qu’à se pencher pour les embrasser enfin et, les saisissant fermement, en fit jaillir les tétons qu’elle suçota goulûment. Ce qui les fit très vite durcir.

– Je rêvais de te lécher les seins...

Laurence la surprit en l’enlaçant et en l’attirant à elle, pour lui offrir un baiser affolé. Ses mains prirent ses seins à son tour, mais Céline la repoussa doucement, lui saisit les poignets et lui plaqua les bras en arrière. Elles étaient ventre à ventre et sa captive volontaire donnait des coups de bassin, sans même s’en rendre compte.

– Je sais que tu en as envie... Je vais te faire l'amour, Laurence, mais c'est moi qui prends les initiatives.

Tout en la maintenant prisonnière, elle se pencha et viola littéralement sa bouche, puis elle lui lâcha les poignets et, très lentement, lui griffa l'intérieur des bras puis les seins.

– Hmmm... Que c'est bon de faire l'amour avec toi...

Elle lui sourit et sa langue entreprit de visiter cette poitrine qui l'affolait tant. Elle s'attarda longuement sur son ventre, puis fondit enfin sur sa proie. Pour bien faire, elle lui releva les jambes et les maintint largement écartées.

– Oh oui !

Laurence se pâmaït déjà, lui tenant la tête pressée contre elle. Pour le moment, Céline lui léchait les aines, le haut des cuisses ou le ventre, évitant soigneusement sa fente toute luisante de désir. Puis elle souffla dessus, sentit Laurence se contracter, et sa langue glissa, de bas en haut, très lentement.

– OH !

Laurence appuyait plus fort sur sa tête maintenant. Pour ne pas la torturer trop longtemps, Céline entama un cunnilingus magistral, se régaland d'un fluide abondant et sucré. Laurence haletait et son ventre roulait sous ses yeux, tandis qu'elle sentait sous ses doigts les contractions involontaires de ses muscles.

– Oh... OH... Céline... Je...

Elle s'arcbouta tout à coup et lui échappa. Son feulement devint un cri puis un râle de plaisir. Céline plaqua son bassin de force sur le matelas et ses lèvres aspirèrent son clitoris, tout dur.

– Hmmm... OUI !

Laurence se tortillait dans tous les sens et, cette fois, Céline ne se laissa pas surprendre. Gourmande, elle aspira ce petit bouton, tout en la masturbant avec deux doigts serrés, dans un rapide va-et-vient.

– Je vais... Je... Oh ! mon Dieu !

Laurence criait, essayait de lui échapper ; Céline la sodomisa doucement. D'elle-même, Laurence écarta ses fesses.

– Hmmm... Oui, prends-moi comme ça !

Finalement, Laurence était aussi cochonne qu'elle, songea Céline, qui lui mordillait maintenant le clitoris.

– Je vais jouir... Je vais...

Un second cri, bien plus fort que le premier, jaillit de sa gorge et Céline en fut littéralement désarçonnée, alors que Laurence, livrée à un orgasme tumultueux se pliait en deux. Ravie, elle la contempla et quand elle retomba enfin à plat dos, elle s'allongea à côté d'elle.

– Eh bien, si tu me dis que tu n'as pas pris ton pied, je ne te croirai pas !

Le souffle encore saccadé, Laurence la regarda et lui caressa d'un doigt le visage puis les lèvres.

– C'était diabolique... J'ai joui deux fois en quelques secondes... Tu es... fantastique !

Elle l'attira et son baiser fut d'une tendresse inouïe.

– C'était la première fois ?

– Hmmm... J'ai joué à touche-pipi quand j'étais ado. Rien de plus, mais là... Ce que tu m'as fait découvrir... C'était... génial !

Encore sous le coup de son extase, elle cherchait ses mots, manifestement comblée. Céline caressa sa voluptueuse poitrine avec un réel plaisir.

– Ce n'était que du bonheur de te faire jouir... Tu as un goût très sucré et comme je suis une gourmande, je me suis régulée ! Tu aimes bien la sodomie, pas vrai ?

Laurence rosit légèrement et, l'air de rien, guida sa main exploratrice pour la ramener sur un téton que Céline s'empressa de faire rouler sous ses doigts.

– Hmmm... Oui, j'adore, et j'avoue qu'il m'arrive de jouir par là. C'est génial ! Il m'en faut juste une grosse...

Elle sourit un peu gênée.

– Et c'est ce qui manque à Michel.

Céline fronça les sourcils.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Eh bien, il est très doué, il me fait jouir à chaque fois, mais il manque de sauvagerie, de bestialité. J'aimerais qu'il me sodomise, sans me prévenir, quand il me prend en levrette, mais non... C'est un tendre, tu vois ?

Céline ne répondit pas, plongée dans ses pensées. Tout ce qui avait fait le charme de son premier amant était donc une gêne pour Laurence ? Il était trop doux, trop gentil... Pourtant, ce n'était pas ce qu'elle avait retenu de leurs joutes et de leurs délires.

– Tu m'as fait jouir, poursuivit Laurence, et pourtant, il me manque quelque chose d'essentiel...

Cette fois, Céline sourit.

– Un homme ?

– Non, juste sa queue, grosse, longue, bien raide, et en même temps... ta bouche, ta langue, tes caresses...

En lui faisant ce compliment, elle lui effleura la bouche de ses doigts, rêveuse.

– Tu en veux une, bien grosse ? Sûre ?

Le regard de Laurence s'enflamma de nouveau et elle hocha la tête vigoureusement.

Céline sauta du lit.

– Mets-toi à quatre pattes, alors !

Surprise, Laurence regarda autour d'elle, se demandant visiblement si elle ne cachait pas un amant dans son grenier. Dès qu'elle se tourna, Céline se précipita vers son armoire à jouets et récupéra un gode-ceinture sur lequel elle attacha le plus gros de ses sex-toys. Elle ajusta les lanières de cuir et revint vers le lit.

– Alors ?!

Laurence s'impatientait. Céline monta sur le lit et s'agenouilla derrière

elle.

– Écarte un peu plus les cuisses...

Pour faire bonne mesure, elle ponctua sa phrase d'une claque sur la fesse.

– Oh !

Céline l'agrippa par les hanches.

– Puisque tu en veux une grosse... Eh bien, voilà !

D'un coup de reins très habile, elle la pénétra et Laurence se cambra aussitôt pour venir à sa rencontre.

– Oh oui ! OUI !

Surprise, Céline la vit se déchaîner, rouler des fesses et recevoir cet énorme jouet en râlant de plaisir, criant et gémissant, ses mains griffant le dessus-de-lit.

– Plus vite ! Plus fort ! Hmmm...

Elle était réellement surprenante ! La tenant par les hanches, Céline regardait le jouet disparaître en elle, comme avalé par son sexe affamé qui en demandait toujours plus.

– Tu vas me faire jouir... Comme ça...

Elle se pencha en avant, les fesses en l'air, le buste contre le lit. Céline lui écartait les fesses et contemplait le sex-toy qui lui rappelait un piston allant et venant à une vitesse folle.

Laurence jouit brutalement et se redressa presque contre elle, ce qui lui permit de lui attraper les seins et de les pétrir avec force.

– C'est vrai que tu aimes ça...

– Oui... Oh oui, que c'est bon... Prends-moi encore...

Céline était abasourdie. Elle en voulait plus ? Fort bien.

Elle la repoussa à quatre pattes et, après avoir promené son jouet le long de sa raie, le présenta et poussa légèrement.

– Oh oui ! Prends-moi comme ça...

Céline obéit sans tarder. Elle la sodomisa à petits coups de reins, et fut la première surprise de constater avec quelle facilité elle la pénétrait.

– Tu aimes ?

– Oui, Céline... Hmmm...

Lui saisissant les hanches, Céline se retira doucement et revint, très lentement. Laurence allait à sa rencontre en gémissant, projetant les fesses sur ce pal monstrueux qui glissait en elle sans aucune difficulté.

– Plus fort !

Sans hésiter, Céline donna alors de puissants coups de reins. Elle hallucinait de voir Laurence aimer à ce point.

– Plus vite... Plus vite... OH OUI !

Celle-ci criait, débitait des grossièretés, se dandinait, la suppliait et Céline découvrit son vrai visage, que Michel ne devait pas connaître. Elle semblait se libérer et jouir de ce plaisir avec une frénésie qui dépassait tout.

– BAISE-MOI ! OUI !

Céline ne put que sourire devant le déluge d'insanités que sa maîtresse

débitait de façon quasi inconsciente.

Laurence poussa soudain un hurlement incroyable, tandis qu'une terrible jouissance la foudroyait. Pendant un instant, Céline eut peur qu'elle ne s'évanouisse quand elle la vit retomber à plat ventre et ne plus bouger.

– Merde ! Laurence, ça va ?!

– Hmmm...

Laurence se tortilla encore de longues minutes puis, après avoir repris un souffle normal, elle se tourna vers elle.

– Oh, que c'était bon... J'ai adoré ! Voilà le truc qui me fait grimper aux rideaux ! Oh là là, tu m'as complètement défoncée...

Elle était encore entre deux eaux, l'esprit en pleine pâmoison, ce qui fit sourire Céline. Entre-temps, elle avait retiré son jouet et la contemplait, appuyée sur un coude, le menton sur la main.

– Eh bien ! Tu as vraiment joui par là ou tu t'es caressée par-dessous ?

– Non, j'aime ça, pour de vrai. Je ne triche pas...

Pour le coup, songea Céline, elle avait trouvé plus coquine qu'elle !

– Tu m'épates ! Quand je pense que tu joues les timides...

Laurence se redressa et l'embrassa à pleine bouche, longuement.

– Pourtant, c'est la vérité.

La tête dans son cou, Laurence s'enhardit et lui caressa les seins.

– Dis... Tu veux bien que...

Céline sourit et s'allongea sur le dos. Sa maîtresse posa la tête sur sa poitrine.

– J'ai envie d'essayer... J'aimerais bien te lécher. Je peux ?

Céline repoussa sa tête et Laurence vint entre ses jambes. Elle lui caressa les cuisses, le regard fixé sur son sexe.

– C'est la première fois, tu sais... J'adore sucer... C'est peut-être pareil ?

– Essaie et tu sauras.

Les mains croisées sous la nuque, Céline ferma les yeux. Rapidement, elle sentit une petite langue timide envahir sa fente, tâtonner, entrer et sortir, puis recommencer.

Quelques secondes plus tard, Laurence découvrait la sensibilité d'un clitoris autre que le sien.

Quelques minutes plus tard, Céline criait sa première jouissance.

Quand Michel revint du port, il les trouva au bord de la piscine, en plein bronzage intégral. Il toussota pour s'annoncer. Laurence se leva la première et bondit pour l'embrasser. Céline, pour sa part, feignit un endormissement accidentel à cette heure de la journée.

Entre ses paupières mi-closes, elle vit Michel décontenancé, les yeux fixés sur elle. Ce regard... Il avait le même dix-sept ans plus tôt. Céline jubila. Oui, c'était certain, il la désirait toujours !

Laurence se tourna vers son transat et elle l'entendit très distinctement malgré le ton discret qu'elle prit pour chuchoter :

– Elle dort, elle était un peu fatiguée.

Elle se mordilla les lèvres et ajouta :

– Elle est trop belle ! Pas vrai ? Tu as vu ses seins, ils sont parfaits ! Et ses jambes... et cette fente délicieuse, si délicatement épilée...

Laurence soupira.

– Qu'est-ce que tu racontes ? intervint Michel. Chut ! Tu vas la réveiller.

Feignant de dormir, Céline guettait toujours et ce qu'elle voyait, c'était un Michel abasourdi qui la dévorait littéralement du regard.

Laurence passa un peignoir.

– Viens, il faut que je te parle...

Michel hocha la tête et tous deux retournèrent vers le manoir.

Une fois seule, Céline s'autorisa un grand sourire. La partie était presque gagnée. Sauf erreur, ils devraient finir par essayer un petit trio et cette idée l'excita comme une folle.

Le lendemain après-midi, Laurence et Michel partirent de leur côté. Céline en profita pour faire du bronzage intégral au bord de la piscine.

– Bonjour, madame !

Elle sursauta, prenant conscience qu'elle s'était endormie. Ouvrant les yeux, elle reconnut Franck, le jeune et bel apprenti de son artisan. Elle avait complètement oublié son rendez-vous !

– Bonjour Franck, comment allez-vous ? Bien apparemment...

Son regard s'était volontairement porté sur la bosse qui déformait sa combinaison de travail, à l'entrejambe. Elle se leva en souriant, et enfila un peignoir léger, s'arrêtant à mi-cuisses. Elle songea que Franck devait être là à la regarder depuis un bon moment.

Il se racla la gorge.

– Nous venons d'arriver et nous vous attendons de l'autre côté. Je suis désolé de vous avoir surprise ainsi... Mais on vous cherchait partout.

Céline soupira et le fixa droit dans les yeux.

– Et vous m'avez trouvée depuis un bon moment, il me semble. Allez, ce n'est pas grave, suivez-moi.

Ils contournèrent le pignon et elle vit d'abord la camionnette de l'artisan rangée devant le perron, puis Gilbert Musard lui-même, qui revenait du hangar où il avait certainement dû la chercher.

Tous les trois discutèrent des travaux et Franck fut désigné pour s'occuper du grenier. Céline monta avec lui, le précédant dans l'escalier, tandis qu'il portait un escabeau, une valise d'outils et les trois stores vénitiens.

Arrivé sur place, il déposa tout son matériel et déballa les stores pour les montrer à Céline.

– Ça vous plaît, madame ? Ils sont faits sur mesure, comme vous le souhaitiez.

Céline se positionna à genoux devant lui et se pencha en avant pour examiner ses nouvelles acquisitions. C'était exactement ce qu'elle voulait et le félicita. Elle savait que son peignoir bâillait et lui livrait une vue plongeante sur son décolleté. Amusée, elle fit mine de rien, puis soudain le regarda. Évidemment, Franck louchait sur ses seins !

– En tout cas, j'aime beaucoup la couleur. Et vous... la vue vous plaît ?

Il balbutia quelques mots incompréhensibles, rouge de confusion. Céline se demanda alors s'il était encore puceau ou pas. Bâti comme un athlète, beau comme un dieu et avec la hardiesse de sa jeunesse, il devait collectionner les conquêtes féminines. Pourtant, il rougissait si facilement qu'elle se posait la question. Décidée à en savoir plus et peut-être à explorer les chemins du plaisir avec ce beau gosse, elle décida de rester pour en savoir plus et tenter sa chance.

Franck se leva, manifestement gêné par son érection. Céline ne dit mot et le regarda travailler. Il agissait vite et bien, ne cessait de monter, descendre de son escabeau pour prendre les mesures, aller chercher la perceuse sans fil, puis recommencer pour le marteau et les chevilles.

– Si vous voulez une assistante, je peux vous aider, proposa-t-elle au bout d'un moment.

– Oh non ! Mon patron me tuerait, si je vous le demandais !

– Il travaille en bas. Il ne viendra pas nous déranger. Allez, dites-moi ce qu'il vous faut.

Il finit par sourire et lui demanda trois chevilles, de couleur rouge, qui se trouvaient dans sa boîte. Céline les récupéra et les lui posa dans la main. L'une d'elles lui échappa et tomba sur le sol, puis glissa sous le lit. Joueuse, elle se mit à quatre pattes, sachant que son peignoir dévoilerait ses fesses, et s'aplatit pour tendre le bras.

– Zut, elle est un peu loin..., dit-elle, alors qu'elle l'avait en main. Et... Ah ! Ça y est, je l'ai.

Elle se releva et lui tendit la cheville récalcitrante. Franck était bouche bée.

– Eh bien, prenez-la !

Il descendit de son escabeau.

– Pourquoi vous faites ça, madame ?

Elle fronça les sourcils.

– Faire quoi ? Je ne comprends pas votre question.

– Je... Vous êtes très belle et vous vous moquez de moi, ce n'est pas très gentil.

Elle lui caressa la joue doucement.

– Je suis chez moi et je m'habille comme je veux. La plupart du temps, je me promène entièrement nue, je suis désolée si ça vous déplaît. Maintenant, sachez que je ne joue pas et je ne suis certainement pas une allumeuse !

Il grimaça et baissa les yeux.

– Ah, je pensais que...

Elle s'approcha, jusqu'à être tout contre lui.

– Si je me promène comme ça devant toi, c'est que tu me donnes envie, Franck. Sinon, je ne te ferai pas subir un tel traitement.

Gêné, il essaya de reculer et se trouva coincé par le mur. Céline franchit le dernier pas.

– Tu as envie de moi, je le vois bien, et tout à l'heure, près de la piscine, tu t'es bien rincé l'œil avant de me réveiller. Alors, qu'est-ce que tu attends ?

– Je n'ai pas le droit et puis... Et puis...

Elle l'embrassa, dézippa sa combinaison et glissa la main sous le tissu. Ses doigts se faufilèrent habilement entre ses abdominaux très durs et la ceinture de son boxer, si bien qu'elle put attraper son sexe et le libérer. Franck gémit et ne lutta plus, lui rendant son baiser maladroitement.

Elle entreprit de lents va-et-vient sur sa hampe, constatant une magnifique érection, dure comme du métal, même si son sexe demeurerait dans la fourchette haute de la moyenne, selon ses critères.

– Tu vois bien que tu en as envie... Alors, oui ou non ?

Sans attendre sa réponse, elle se laissa glisser sur les genoux. Elle était à la bonne hauteur et se caressa le visage avec son sexe, raide de désir, tandis que de son autre main, elle dénouait la ceinture de son peignoir. Puis elle fit tomber le vêtement de soie sur le tapis d'un geste des épaules.

– Tu aimes ce que tu vois ?

– Hmmm... Beaucoup ! Je...

Elle était certaine qu'il n'avait que peu d'expérience et lui sourit. Sans prévenir, elle l'avalait et apprécia la dureté de ce membre tout palpitant qui grossit encore légèrement contre sa langue et son palais. L'avantage de ne pas avoir un trop gros sexe trouvait sa meilleure raison d'être au cours d'une fellation. Céline pouvait le recevoir presque entièrement et cela décuplait son plaisir, sans lui provoquer de crampes aux muscles de la mâchoire.

Elle le suçait avec fougue, se régala de ce sexe bien bandé. En femme d'expérience, elle comprit qu'il ne résisterait pas bien longtemps. Quand elle teta son gland et que ses lèvres pressèrent plus fort, elle vit la contraction de son ventre.

Franck émit un petit gargouillis et soudain, contracta tous ses muscles. Il éjacula avec une abondance et une puissance qui la surprirent. Il en fallait plus pour l'inquiéter, cependant, et elle l'accompagna dans sa jouissance, le masturbant d'une main, pressant ses testicules de l'autre, sa bouche enserrant son gland. La main de Franck se referma sur une poignée de ses cheveux et ses gémissements ainsi que ses muscles contractés, furent des plus excitants pour elle.

Quand il eut fini, elle lui lécha encore tendrement le gland, la hampe et le reprit en bouche pour apprécier l'instant où le plaisir cédait la place au temps de repos, quand la raideur devenait chair douce et tendre.

Elle se releva et lui sourit.

– On ne t'a pas sucé souvent, n'est-ce pas ?

Il fit non de la tête, le regard encore rempli de son extase. Elle pencha la tête de côté.

– Dis-moi, quel âge as-tu, Franck ?

– Bientôt dix-huit, madame.

Céline rit de bon cœur.

– Tu es si bien foutu que je t'en donnais trois ou quatre de plus. Eh bien, je confirme, on n'a pas dû t'en faire souvent, des câlins !

Il pinça les lèvres et fit non de la tête.

– Je suis bien maladroit... Je... Je n'ai pas l'habitude, vous savez.

– Oui, j'ai bien vu ! Ne t'inquiète pas, c'était très bien. Ça va mieux, rassure-moi ?

Il retrouva aussi son beau sourire.

– Vous êtes fantastique ! Je... Enfin, c'est ma première fois avec une vraie femme !

Tout en se rhabillant, Céline ne retint pas son rire.

– Ah bon ? ! Parce qu'il en existe des fausses ?

Il rit à son tour, maintenant de bonne humeur, et semblant un peu moins timide.

– Je voulais dire avec une femme d'expérience. Jusqu'à présent, je n'ai eu que des... Des...

Il cherchait visiblement ses mots. Touchée par son innocence, Céline vola à son secours.

– Pour le moment, tu connais surtout la veuve poignet et les rares copines que tu as eues, ce n'étaient que mauvaises pipes et branlettes mal faites ! C'est bien ça ?

Il hocha vigoureusement la tête.

– Exactement !

Céline acquiesça en silence. Elle comprenait bien les problèmes de son âge. Elle eut un souvenir fugitif de Thomas et de la première masturbation qu'elle avait faite, bien maladroitement.

Franck s'enhardit.

– Vous voulez bien m'apprendre et me montrer comment il faut faire ?

– Te montrer quoi ?

– Comment bien faire l'amour à une femme, quel comportement avoir... Bref, devenir un homme sympa au lit !

Sa demande était touchante et démontrait un état d'esprit correct et respectueux.

– Eh bien, pourquoi pas ! Ce sera un réel plaisir pour moi aussi.

– C'est vrai ? ! s'exclama-t-il, débordant de joie.

Elle lui sourit.

– Mais pas tout de suite, beau gosse ! J'ai des amis à la maison en ce moment et je ne suis pas très libre. Cela dit, oui, on fera l'amour et je te montrerai quelques petits trucs, mais sache une chose toute simple : l'amour, c'est quelque chose de naturel, et tu feras ton expérience avec le temps. Et

puis, je suis presque une vieille pour toi ! Tu devrais te choisir une jolie nana de ton âge, non ?

Franck afficha une moue dubitative.

– Et vous, quand vous avez commencé, vous l’avez fait avec un garçon de votre âge ?

Bien joué, me voilà prise au piège de ma mauvaise foi ! pensa-t-elle, riant en son for intérieur.

– Tu as raison, j’avais choisi un homme mûr, plein d’expérience et il m’a tout appris en quelques jours. C’est d’ailleurs un merveilleux souvenir...

Franck approuva d’un hochement de tête.

– Alors, vous voyez ? J’aimerais en conserver moi aussi un souvenir grandiose et seule une femme telle que vous pourrait me faire ce beau cadeau.

Elle en fut tout émue et ne répondit pas.

– Je n’ai jamais couché avec une fille et ce que vous avez dit tout à l’heure, c’était la pure vérité. Je n’y connais rien, je me sens tout bête et pourtant, je suis sûr qu’avec vous, ce sera un moment sublime. Je vous en prie...

Quelle femme digne de ce nom aurait renoncé à une telle déclaration passionnée ? Céline l’embrassa doucement pour la peine et se recula en souriant.

– Tu bandes encore ? Merveilleux privilège de la jeunesse... Tu as encore envie, tout de suite ?

– J’aimerais bien, mais il faut que je travaille, sinon mon boss va me lyncher ! Sinon, oui, j’ai... Heu... Une généreuse nature !

– Eh bien, ça promet ! Allez, je te laisse tranquille. Je vais me rafraîchir et m’habiller.

Dans son grenier, elle avait tout sous la main et elle se dirigea vers la salle de bains. Au passage, elle décrocha une robe simple et sexy dans son armoire.

Franck la relança.

– Alors, vous voulez bien ? C’est vrai ?

Elle lui décocha son plus beau sourire en guise de réponse et tourna les talons. Elle franchissait à peine le seuil de la salle d’eau qu’elle l’entendit chantonner et siffloter.

Le soir même, Céline organisa un autre barbecue pour Laurence et Michel, afin de profiter des chaudes soirées estivales.

Ils avaient passé une bonne journée et lui racontèrent leur périple dans la région : des visites de vieilles pierres, une grande promenade à pied au bord de mer et le restaurant du midi.

La soirée se déroula entre conversations animées et bonne humeur, grâce au repas mitonné par Céline. Se transformer en fin cordon-bleu ne représentait aucune difficulté pour elle avec un barbecue, pourtant Laurence et Michel s'extasièrent sur les côtelettes d'agneau marinées, les fines tranches de lard fumé, les pommes de terre sous la cendre ou encore les différentes salades, qu'elle avait préparées à leur intention.

Alors qu'ils buvaient le café sur la terrasse de la piscine, ils reçurent une visite inattendue.

– Salut tout le monde ! J'espère que je ne dérange pas ?

Céline se retourna et un grand sourire éclaira son visage.

– Pierre ? Quelle joie de te voir ici !

Elle se leva pour l'embrasser, tandis que Laurence lui coula un regard lourd de sous-entendus : elle avait de toute évidence compris de qui il s'agissait.

Pierre la salua avec une bise sur la joue. Michel et lui se donnèrent une chaleureuse accolade, entre anciens voisins. Pierre posa ensuite une bouteille de vieux calvados maison sur la table.

– J'ai bien fait d'apporter une bouteille, je ne savais pas que tu avais des invités, Céline. Tu aurais pu me prévenir ! Surtout quand il s'agit de Michel ! Bon sang, depuis le temps qu'on ne s'est pas vus !

C'était vrai qu'ils se connaissaient, tous les deux... Céline lui présenta alors Laurence comme l'amie de Michel et les retrouvailles furent d'autant plus chaleureuses. Les deux hommes échangèrent quelques souvenirs, puis Pierre prit place à table, refusant le dessert – une part de tarte normande –, mais acceptant volontiers un café.

Céline refit couler quatre expressos et rapporta de quoi déboucher le vieux calvados, ainsi que quatre petits verres. Pierre servit généreusement tout le monde et la conversation s'engagea sur le passé commun aux deux hommes.

Laurence but une première gorgée et toussa, ce qui déclencha le rire des convives.

Céline, qui se demandait en la contemplant si la soirée ne pourrait pas finir autrement, l'apostropha :

– Il faut le boire cul sec et si tu tousses, tu dois accepter un autre verre !

L'alcool était le meilleur des désinhibiteurs, c'était bien connu. Laurence accepta avec joie et elles firent toutes les deux un concours : à celle qui toussait le moins ! Après le troisième verre, Laurence avait les joues bien colorées et le regard pétillant. Elle posa même la main sur la cuisse de Céline et se pencha à son oreille pendant que les garçons poursuivaient leur discussion, pour lui demander :

– Pierre, c'est bien le mec avec qui tu as couché l'autre matin ?

– Couché ? Non. On s'est amusés dans son étable.

– Il est rudement beau !

– Pas mal du tout, oui, et il a surtout un outil très, très gros.

Laurence la regarda, une lueur au fond des yeux bien reconnaissable.

– Hem... Vraiment gros ?

Céline ne put retenir un petit rire.

– Pratiquement de la taille du gode avec lequel on a joué toutes les deux.

– Miam, miam !

Laurence regardait maintenant Pierre avec d'autres yeux.

– Tu penses que je pourrais lui plaire ?

– Et Michel ? demanda Céline, étonnée.

Laurence afficha une moue dubitative.

– Je ne pensais pas spécialement le tromper...

Céline ouvrit de grands yeux, comprenant soudain ce qu'espérait Laurence. Elle se servit un quatrième verre à ras bord, et le vida d'un trait, sans tousser.

– Heu... Laurence, ce que tu me demandes, c'est une partie fine ? À plusieurs ?

Cette dernière eut un petit rire de connivence.

– Tu dois me trouver très salope, hein ?

– Bah ! Ça ne me choque pas spécialement. Encore faut-il que les garçons en aient envie. Tu penses que Michel acceptera ? Pierre, je suis certaine que oui, il est en manque et très libéré. Mais Michel, tu le connais mieux que moi...

Pieux mensonge que nier connaître son premier amour, mais Céline préférait avancer sur des œufs, même si sa ravissante maîtresse était un peu gaie. Laurence se mordilla les lèvres et jeta un coup d'œil aux deux hommes qui étaient en train de rire. Elle réfléchit quelques secondes, puis chuchota à nouveau :

– Et si on les provoquait ?

– Comment ?

Elle haussa les épaules.

– Je ne sais pas, moi ! Tu m’embrasses, tu me caresses devant eux !

– Et si Michel le prend mal ?

Laurence étouffa un petit hoquet.

– Je lui ai dit qu’on s’était envoyées en l’air, toutes les deux. Il a apprécié ! Juré ! Ça l’a même fait bander et j’ai dû le sucer vite fait, bien fait !

Ainsi, elle ne s’était pas trompée, songea Céline. Bien, il ne restait plus qu’à trouver une bonne idée. Elle fit un clin d’œil à Laurence et murmura :

– Laisse-moi faire...

Puis elle interpella les garçons :

– Eh ! Vous n’en avez pas marre de faire bande à part ? Nous, au moins, on s’amuse.

Ils se tournèrent vers elle dans un bel ensemble. Pierre fronça les sourcils, un demi-sourire aux lèvres.

– Du genre ?

– Du genre, on évoque nos histoires de cul et nos fantasmes ! Mince, Pierre, tu n’aurais pas dû nous faire boire à ce point !

Les deux hommes éclatèrent de rire devant autant de mauvaise foi et se rapprochèrent d’elles en traînant leurs chaises. Pour bien faire, Michel resservit une tournée générale et leva son verre.

– Eh bien, trinquons à vos histoires de cul, alors !

Fou rire général. Céline se fit plus provocatrice encore.

– Michel, quel serait le fantasme que tu aimerais réaliser avec Laurence ? Pas de triche, hein ? La vérité !

Le regard de Michel s’enflamma. Il fit rouler son verre vide entre ses mains et répondit :

– J’aimerais la voir faire l’amour avec une femme et prendre du plaisir !

Céline hocha la tête et échangea un clin d’œil avec sa complice.

– Et toi, Pierre ? *Idem*, hein ! La vérité !

Pierre termina son verre et le posa sur la table.

– Eh bien, moi, ce serait m’envoyer en l’air avec deux nanas, des bombes, bien sûr...

Il marqua une courte pause et afficha un petit sourire, avant de préciser :

– De préférence, une rousse et une brune !

Il donna un coup de coude à Michel qui rit de bon cœur et ils se parlèrent en chuchotant, ponctuant leurs confidences de quelques rires.

Céline sentit que la partie était presque gagnée.

– Eh ! Pas de messes basses chez moi !

Il fallait les pousser dans leurs retranchements et les motiver.

– Je vous propose un repli stratégique à l’intérieur. Il commence à faire frais...

La chaleur était encore bien présente, mais nul ne songea à la contredire.

– Vous prenez la bouteille et les verres ? On rentre.

Laurence prit le bras de Céline, et tandis qu’elles s’éloignaient vers la maison, lui glissa :

– T’es maligne, toi ! Si tu savais comme je suis excitée...

Céline s’en doutait et découvrait encore un autre visage de Laurence. Cherchait-elle à donner le change ? Irait-elle jusqu’au bout ? Il n’y avait plus longtemps à attendre pour le savoir...

Céline les avait conduits dans le grenier et installés sur le canapé. Elle servit une nouvelle tournée de calvados. Quand chacun fut muni d’un verre plein, elle modifia l’éclairage de la grande pièce que seules quelques lumières indirectes éclairèrent désormais, de manière chaleureuse et intime.

Elle revint, prit son verre, et s’allongea de côté sur le sofa, face à eux.

– Et toi, Laurence ? Quel serait ton fantasme, celui que tu aimerais le plus réaliser ?

Cette dernière vida son verre pour se donner un peu de courage et, assise entre les deux hommes, posa une main sur la cuisse de chacun.

– Faire l’amour avec deux beaux mâles. Ça, j’aimerais beaucoup !

Céline s’amusa de la tête des garçons, tout en feignant d’ignorer leur mine excitée.

– Tu te sentirais capable de le faire ?

– Oh oui !

C’était un cri du cœur. Céline enfonça le dernier clou.

– Et que leur ferais-tu ?

Laurence regarda le plafond comme s’il pouvait lui donner de l’inspiration et, l’air de rien, caressa les genoux de Pierre et Michel. Céline pensa qu’elle savait y faire et qu’elle se révélait une véritable libertine, complètement libérée. Tant mieux !

– Le truc dingue, que je n’ai vu que dans les films porno, poursuivit Laurence d’une voix qui trahissait son excitation, c’est sucer un mec pendant que l’autre te prend en levettes ! Sinon, j’aimerais les sucer en même temps et les faire jouir sur mes seins...

Céline l’écoutait tout en observant le visage des garçons, puis ses yeux se fixèrent sur leur entrejambe. Elle n’en était pas sûre pour Michel, mais Pierre, lui, bandait comme un âne, c’était une certitude.

– Il y a un truc aussi... Me faire prendre par-devant et par-dérrière en même temps ! Ça doit être génial... Bref, je ne manque pas d’idées... Encore faut-il trouver deux beaux garçons qui me plaisent, qui auraient envie de moi et seraient prêts à m’offrir la réalisation de mes délires !

Michel et Pierre, tétanisés, ne disaient rien. Céline les apostropha :

– Eh bien ! Qu’est-ce que vous attendez ?

Ils se consultèrent du regard et hochèrent la tête, avant de se serrer contre Laurence. Michel attira son visage à lui et l’embrassa avec passion, puis il lui fit tourner la tête et Pierre put en faire autant. Il venait de lui donner le plus beau des consentements.

Ils déboutonnèrent ensuite son chemisier, sous lequel elle ne portait rien, puis Laurence se leva et ôta elle-même prestement sa jupe. Céline fut

abasourdie de la découvrir sans aucun sous-vêtement. Avait-elle envisagé une fin de soirée érotique, même si Pierre n'était pas venu ?

Le trio commença à agir et c'était très excitant pour Céline de les voir se livrer à des caresses de plus en plus osées, à des baisers très charnels, prémices de l'érotisme le plus torride.

Laurence leur demanda d'ôter leurs vêtements et Céline, ravie, put regarder à loisir le corps tant aimé de son premier amant. Certes, il ne souffrait pas la comparaison avec Pierre, dont le sexe distendu mesurait facilement le double du sien, mais peu lui importait. Les deux hommes s'assirent côte à côte et Laurence, à genoux, les masturba de ses mains très habiles. Elle poussa un petit cri d'admiration en agitant le membre de Pierre, véritable colonne de chair à la rigidité absolue.

Céline préféra ne pas se mêler à leur trio. Autant laisser Laurence vivre son fantasme. Elle s'autorisa un simple commentaire :

– Vous devriez aller sur le lit, les amis, vous seriez plus confortablement installés !

Laurence bondit sur ses pieds et fit lever Pierre et Michel, en les prenant par la main. En passant devant Céline, elle l'embrassa fougueusement sur la bouche.

– Merci, chérie ! T'es trop forte !

Céline n'eut qu'à pivoter sur le sofa pour admirer leurs ébats.

Laurence s'assit sur le lit et les attira à elle. Ils restèrent debout, leurs sexes tendus devant eux. Ce ne fut pas simple, mais Laurence entama une double fellation avec une maestria étonnante.

Décidément, cette nana était bien cachottière et ne cessait de la surprendre ! pensa-t-elle, admirant sa technique. Alors qu'elle en suçait un avec une gourmandise non feinte, elle masturbait l'autre avec une dextérité qui laissait penser à un grand savoir-faire ou une grande habitude du geste.

Apparemment, Michel et Pierre appréciaient, lui caressaient les seins, ou lui tenaient la tête chacun à son tour, tout en râlant de plaisir. Puis Pierre la repoussa et l'allongea sur le dos, les jambes hors du lit, pendant que Michel lui présentait son sexe, qu'elle s'empressa d'engloutir, tête renversée. La position était acrobatique pour une fellation, mais visiblement, la coquine aimait beaucoup, aspirant le membre de Michel presque en entier.

Pierre les regarda quelques secondes, puis s'agenouilla sur la descente de lit, souleva les jambes de Laurence et entama un cunnilingus endiablé. Elle ne tarda pas à se tortiller dans tous les sens, relevant elle-même les cuisses très haut.

Céline n'en perdait pas une miette et s'en trouvait terriblement excitée. Emportés par la passion, les trois acteurs de cette scène magnifique semblaient l'avoir complètement oubliée. Elle n'y voyait aucun problème et se régala les yeux en regardant le visage de Michel succombant à ce remake de *Gorge profonde*, effectué de si belle manière par la plantureuse Laurence. Peu à peu, sa main s'égara sous sa minijupe et elle se masturba en les

contemplant.

Laurence eut un premier orgasme et lâcha le sexe de Michel pour crier son extase. Bon prince, ce dernier lui massa les seins pendant qu'elle scandait les ondes de sa jouissance par des cris affolés et très aigus.

Elle se releva et embrassa Pierre à pleine bouche, pendant que Michel poursuivait ses caresses. Puis il alla s'adosser à la tête de lit, écarta les jambes, et invita Laurence à le rejoindre. Ravie, elle se jeta goulûment sur sa colonne de chair qui ne tarda pas à disparaître entre ses lèvres. La croupe tendue, elle agitait les fesses, dans une posture indécente.

Pierre se plaça alors derrière elle. Il lui frappa les fesses avec son sexe surdimensionné et les claques ainsi produites furent audibles au point de surexciter Céline. Il pouvait se permettre ce genre de fantaisies, doté d'un pénis monstrueusement long, épais et d'une redoutable dureté. Puis il le promena dans sa raie, se frotta au sexe de Laurence que Céline imaginait trempé et déjà bien excité par le cunnilingus qu'il lui avait fait.

Il la pénétra d'un coup, avec cette puissance bestiale qui le caractérisait. Laurence, qui suçait Michel avec frénésie, cria, sans toutefois cesser sa belle ouvrage. Il était beau, Pierre, dans l'effort, tous les muscles tendus, tenant Laurence par les fesses qu'il écartait pour mieux se voir la pénétrer. Il était bronzé, musclé ; elle avait la peau laiteuse et des formes épanouies. Le spectacle et le paradoxe de leur peau étaient éblouissants.

– Hmmm... Hmmm...

Céline vit que Michel était proche de l'orgasme et ce n'était pas étonnant quand on voyait à quelle vitesse Laurence multipliait les va-et-vient, sa tête montant et descendant dans un flou artistique, ses cheveux fouettant le ventre de son amant. Comment pouvait-il tenir ?

Puis le regard de Céline croisa celui de Michel et ils n'eurent pas besoin de mots. Oui, c'était bien dans ce lit qu'ils avaient fait l'amour la première fois et qu'elle lui avait donné sa virginité. Sans le quitter des yeux, elle se masturba plus vite et se remémora tout ce qu'ils avaient accompli la première nuit, et le bonheur qui fut sien, intact à ce jour, lui provoqua sa première extase. Elle jouit sans un cri, serrant les dents et se délectant des ondes de plaisir qui la faisaient frissonner. Rouvrant les yeux, elle vit le sourire de Michel, et ce fut un merveilleux cadeau.

Pierre s'était déchaîné et martelait à présent la croupe de Laurence avec de véritables coups de boutoir. Un vrai taureau, son beau fermier ! Joueuse, Céline se leva et s'approcha du lit. Puis elle embrassa Pierre à pleine bouche avant de murmurer à son oreille :

– Fais-lui la totale ! Elle a un très gros appétit et un petit trou très serré bien accueillant.

Pierre lui sourit et se dégagea. Céline admira son sexe tout mouillé du désir de Laurence et le guida d'une main adroite. Elle fut épatée de voir avec quelle facilité il la sodomisa, la faisant crier de plus belle. Hypnotisée par ce pieu démesurément large, Céline écarta les fesses de Laurence pour voir

glisser en elle ce gland majestueux. C'était anormalement facile !

Laurence cessa sa fellation un court instant, râlant et feulant comme un fauve furieux.

– Oui, baise-moi comme ça ! Plus fort ! OUI !

Céline observait le sexe de Pierre qui allait et venait entre ses reins, de plus en plus vite. Puis elle leva les yeux et regarda Michel. Il se tenait les yeux clos, sur le point de jouir. Elle le rejoignit pour l'embrasser. Elle attrapa la crinière rousse de Laurence qui avait repris ses va-et-vient, et prit possession de la bouche de Michel dans un baiser affolé. Elle sentit sa contraction, à peine perceptible, et appuya sur la tête de Laurence qui gémit de bonheur.

Leur baiser dura aussi longtemps que son orgasme et quand il eut fini, Céline lâcha les cheveux de Laurence qui se releva aussitôt. Ils contemplèrent son visage, ses lèvres et son menton souillés du sperme qu'elle laissait couler abondamment, alors qu'elle criait de bonheur sous les assauts maintenant hallucinants de Pierre.

Ainsi, elle n'avalait pas... Étrange. Alors qu'elle semblait dégourdie sur bien des points et ne pas avoir d'interdits ni de tabous, elle recrachait le fluide de son amant...

Céline se précipita alors pour l'embrasser, léchant le sperme de Michel avec une réelle gourmandise, puis viola sa bouche dans un baiser passionné. Comme c'était doux de retrouver ce goût qu'elle n'avait jamais oublié !

Elle joua avec les seins de Laurence, lui pinça les tétons.

– Oh oui ! Oh oui ! cria Laurence. J'veais jouir ! PLUS VITE !

Céline avait une sexualité on ne pouvait plus débridée et pourtant, elle admirait Laurence et les prouesses dont elle était capable.

– Je viens... Oui... Hmmm... OUI !

Tout à coup, elle se cambra, le visage vers le ciel, la bouche grande ouverte sur un cri rauque, long, animal. Derrière elle, Pierre donna encore quelques coups de reins et se dégagea pour jouir à son tour, inondant ses fesses et son dos à longs jets épais et abondants. Sa jouissance fut telle qu'il en souilla même ses omoplates et alors qu'il n'en finissait plus d'éjaculer, Céline caressa le dos de Laurence, étalant le sperme chaud et onctueux, lui flattant les fesses et les hanches.

Tous les trois étaient épuisés et retombèrent sur le lit. Céline regarda encore Michel et n'eut pas besoin de parler pour exprimer ses sentiments ni ses envies.

Laurence tomba à plat ventre, la tête sur le bas-ventre de Michel tandis que Pierre retombait assis, médusé par ce qu'il venait de faire.

– Vous devez avoir soif, tous les trois, non ?

En bonne maîtresse de maison et de soirée, Céline quitta le grenier et descendit dans la cuisine pour prendre plusieurs cannettes dans son réfrigérateur. Quand elle les rejoignit, Pierre avait récupéré des lingettes et nettoyait le dos de sa victime. Pourquoi pensait-elle à Laurence comme à une victime ? Sans doute parce qu'elle-même aurait été incapable de supporter

une telle sodomie et qu'elle en avait mal pour elle, pensa-t-elle, posant son plateau sur la table devant le canapé.

– Je vous sers ?

Ils prirent tous un soda et Céline en fit autant avant de regagner le sofa.

– Laurence, je t'admire ! Je ne sais pas comment tu peux faire ça, mais, franchement, j'en suis baba !

Cette dernière ouvrit sa cannette et but de longues gorgées avant de répondre.

– J'adore la sodomie et quand c'est bien fait, je prends un pied fantastique. Tu connais le truc ? Tout est dans la tête ! Est-ce que j'ai rêvé tout à l'heure, ou tu m'as léché le visage...

Céline tenait là une deuxième petite revanche.

– Je t'ai léché le visage, oui... J'ai vu que tu recrachais tout, alors je me suis précipitée ! Moi, quand je suce, je vais toujours jusqu'au bout ! Même avec ce taureau, là !

Elle désigna Pierre d'un doigt et lui sourit. Il hocha la tête.

– Je confirme ! D'ailleurs, jusqu'à aujourd'hui, Céline a été la seule à me sucer comme ça...

Il n'était ni ironique ni prétentieux, il énonçait simplement une vérité.

– Quand j'éjacule, j'en ai beaucoup, surtout que j'ai une vie plutôt décousue, côté sexe. Céline n'en perd rien et à chaque fois, c'est un bonheur pour moi. Et toi, Michel, ça ne te dérange pas ?

Céline croisa son regard et y détecta une petite flamme qu'elle ne connaissait pas, un trait de colère, peut-être, ou un reproche. Serait-ce possible que...

Michel interrompit ses réflexions en répondant à Pierre :

– Non, ça ne me dérange pas. De toute manière, les femmes qui avalent sont rares. Tu ne me diras pas le contraire.

Il ne l'avait pas quittée des yeux en parlant et finit par détourner la tête. Qu'avait-il voulu lui faire comprendre ?

Laurence ne perdait pas le nord, en attendant.

– Eh, les garçons, il ne faudrait pas oublier notre Céline, la pauvre ! Elle mérite bien un petit câlin.

Céline la remercia d'un geste.

– Non, ça va, merci. Je me suis masturbée en vous regardant et c'était très bien. Et toi, Laurence, satisfaite d'avoir réalisé ton fantasme ?

Celle-ci embrassa Pierre sur la joue et Michel sur la bouche avant de répondre :

– Avec deux étalons pareils ! Tu m'étonnes que je sois satisfaite ! J'ai joué comme une bête et j'en frissonne encore ! Mais je suis déçue...

Elle prit les sexes des garçons dans ses mains.

– Vous n'êtes pas cool ! Céline n'a rien eu, elle !

Si, ma chère Laurence, je me suis régälée avec le sperme de Michel et jamais tu ne pourras savoir à quel point ça m'a fait du bien ! pensa Céline,

tout en affichant un sourire qui voulait tout dire et rien en même temps.

– Allez ! Un petit effort ! insista Laurence, qui les masturbait maintenant.

Michel repoussa sa main.

– Non, c'est bon, je ne suis pas très en forme.

Son regard avait repris sa lueur de reproche silencieux. Quant à Pierre, sa forme revenait allègrement et sans trop d'effort.

Laurence considéra alors la colonne de chair érigée, palpitante, et se tourna vers Céline.

– À toi de jouer...

Provocatrice, Céline se leva du sofa et s'agenouilla devant Pierre. Tout en regardant les deux autres, elle le masturba et fut ravie de voir les yeux de Michel étinceler. Serait-il jaloux ? Non, elle devait se faire des idées... À quel titre le serait-il, depuis tout ce temps ?

– Hmm...

Le rôle de plaisir de Pierre la rappela à ses devoirs. Avec un peu de mal, elle inclina son sexe vers elle, tout en le regardant dans les yeux, puis lécha son gland à petits coups.

– Une petite pipe... Ou autre chose ?

– Suce-moi, Céline... J'adore !

Sous les regards de Laurence et Michel, elle promena alors son sexe sur son visage, s'en caressa les lèvres, l'embrassa doucement, puis, lentement, ouvrit la bouche et tira la langue. Le tenant fermement pour en faire ce qu'elle voulait, elle frotta son gland d'avant en arrière, puis de côté.

Pierre se contracta et lui demanda plus, les yeux déjà clos.

Ses lèvres glissèrent sur sa hampe et elle embrassa ses testicules avant de les masser. Sa langue remonta ensuite lentement vers le haut. Cette fois, elle l'avalait promptement et commença à le sucer à petits coups, tétant le gland, l'agaçant puis l'aspirant. Un petit jeu insoutenable pour un homme !

– Oh oui ! murmura Pierre.

Elle le laissa aller jusqu'au fond de sa gorge tout en le masturbant très rapidement. Puis elle effectua le mouvement contraire : quand sa tête se relevait, elle tirait la peau vers son ventre, créant ainsi une caresse insupportable.

– Hmm...

Pierre n'avait jamais réussi à résister à ses fellations et comme elle le connaissait bien, elle le mena à l'orgasme très rapidement. Il ne fallut que quelques va-et-vient, une pression de plus sur ses testicules et il feula, bandant tous ses muscles.

Il venait de jouir peu de temps auparavant et pourtant, il éjaculait à longs traits dans sa bouche, avec la même puissance et la même abondance !

Elle en râla de bonheur, sentant sa semence, chaude et onctueuse, lui remplir la bouche. Se rappelant la présence de Laurence, elle ouvrit légèrement la bouche et tira la langue, laissant Pierre jouir à distance pour qu'elle n'en perde pas une miette. Même ainsi, elle n'en laissa pas une goutte

lui échapper.

Quand Pierre se calma enfin, elle le suçait de nouveau, le léchant et l'aspirant avec fougue puis tendresse quand il finit par débander.

Elle acheva sa fellation en quémendant un baiser qu'il lui donna avec joie. Puis elle se releva, l'air de rien, et retourna s'asseoir et vider sa canette de soda.

Le visage de Laurence était partagé entre dégoût et admiration. Elle s'avança au bord du canapé.

– Bon sang, Céline ! Ne me dis pas que tu as tout avalé ?

– Tu as bien vu, chérie ! Je l'ai fait devant toi et je ne pouvais pas tricher. Pas une goutte de perdue... D'ailleurs...

Elle posa sa canette vide sur la table.

– Si tu veux, je peux recommencer et en faire autant à Michel !

Laurence se tourna vers lui et le houspilla.

– Allez, Michel ! Ne te fais pas prier... Une si jolie femme, tu devrais en profiter.

– Non, non, c'est bon, je te dis !

Cette fois, il avait usé d'un ton autoritaire qui ne souffrait pas de réplique. Quant à son regard assassin, Céline ne sut pas comment le prendre.

Quelques instants plus tard, alors qu'ils redescendaient tous, Laurence et Michel s'arrêtèrent devant leur chambre.

– Bonne nuit, Céline ! Salut Pierre !

Laurence embrassa Pierre de bon cœur et comme il allait prendre congé, Céline le rappela.

– Eh ! Mais où vas-tu ?

Pierre ouvrit de grands yeux.

– Je rentre, pourquoi ?

Alors que Michel et Laurence avaient déjà ouvert la porte de leur chambre, Céline descendit les quelques marches qui la séparaient de Pierre et lui prit la main pour le faire remonter.

– Tu rigoles ! Tu ne vas pas t'en tirer avec une seule pipe. Hop ! Dans ma chambre, beau mâle, que je profite de toi...

Un dernier regard pour admirer la déconvenue manifeste de Michel, et Céline poussa Pierre de force dans la pièce.

Elle ne s'était pas trompée et le message était reçu.

Le lendemain matin, Pierre partit à l'aube pour s'occuper de ses bêtes. Laurence fut la première à rejoindre Céline dans la cuisine, comme d'habitude, et nue sous sa robe de chambre.

– Alors, tu t'es bien éclatée, cette nuit ?

Sans façon, elle l'embrassa sur la bouche pour la saluer, puis lui lança un regard gêné.

– Dis... Ça ne t'a pas dérangée que je baise avec Pierre, rassure-moi !

Céline lui sourit franchement. Si seulement elle pouvait se douter...

– Mais non... Il n'y a rien entre Pierre et moi. En tout cas, toi, tu m'as épatée ! Je n'en reviens toujours pas et Pierre non plus, d'ailleurs !

– Ah oui ! Qu'est-ce qu'il a dit ?

– Eh bien, qu'il n'avait jamais eu de nana comme toi, surtout pour la sodomiser à fond, répondit Céline, tout en préparant la table du petit déjeuner.

Les yeux de Laurence pétillèrent.

– Quand j'y repense... Oh là là ! Quel pied !

Elle secoua la tête comme pour en chasser les images et soupira.

– Et Michel ? Tu n'avais pas envie de lui ? Il ne te plaît pas ?

Bingo ! La question qu'il ne fallait pas poser !

Céline posa le beurre sur la table, impassible.

– Je dois te laisser, Laurence. En parlant de Pierre, je vais justement à la ferme chercher du lait et de la crème. À midi, je vous fais des escalopes normandes.

Laurence s'avança vers elle.

– Je peux y aller à ta place ?

Céline, très étonnée, la contempla sans commentaire. Laurence remonta s'habiller en vitesse et revint vêtue d'une minijupe et d'un T-shirt. Céline aurait juré qu'elle ne portait rien dessous. Laurence se pencha et lui murmura quelque chose.

Céline sursauta.

– Mais tu ne pourras plus t'asseoir !

Laurence éclata de rire.

– Il m'en faut bien plus ! Et rien que d'y penser, je suis dans tous mes états !

Elle quitta la cuisine en courant et Céline secoua la tête, pensant à Michel. Que dirait-il, s'il connaissait la véritable raison de cette hâte ?

Elle mit du pain à griller et s'apprêtait à déjeuner seule, quand une voix dans son dos la fit sursauter.

– B'jour, Céline !

Elle fit volte-face. Michel se tenait dans l'encadrement de la porte en T-shirt et boxer, les cheveux tout ébouriffés et la mine encore ensommeillée. Son cœur s'emballa aussitôt.

– Bien dormi ?

– Hmm... Laurence n'est pas là ?

– Elle est partie chercher du lait et de la crème chez Pierre.

– « De la crème »..., répéta Michel, songeur.

Céline lui parla alors de la recette des escalopes normandes pour dissiper le malaise. Mais le ton équivoque de Michel ne lui avait pas échappé.

Il retrouva cependant bien vite le sourire.

– Tu me sers un café, s'il te plaît ?

– Tout de suite, il a bientôt fini de couler. Tu veux combien de tartines ?

– Oh ! deux ou trois baguettes, j'ai une faim de loup !

Elle le servit et ils discutèrent de choses et d'autres, en évitant soigneusement le seul sujet qui les aurait mis mal à l'aise tous les deux.

Laurence revint plus d'une heure après et il était inutile d'être devin pour savoir à sa mine, comment elle avait occupé son temps. Michel ne dit mot et quitta la cuisine, prétextant une douche à prendre pour finir de se réveiller.

Dès qu'elles furent seules, Laurence commenta à voix basse :

– Quel étalon, ce Pierre !

Céline hocha la tête.

– Il était là ? C'est plutôt difficile de le trouver, ces derniers temps.

– Oh oui, qu'il était là ! Et sa queue aussi !

Céline la contempla, interdite. C'était peut-être l'air marin qui poussait Laurence à la nymphomanie...

– Et il t'a...

Laurence l'interrompit d'un soupir et d'un geste.

– À peine arrivée, je lui ai demandé du lait et de la crème. Surtout de la crème, ai-je dit ! Et il ne lui a pas fallu de dessin. Il m'a déshabillée en une seconde et hop ! Il m'a prise debout contre le mur de l'étable. Même pas eu besoin de le sucer, il bandait comme un âne !

– Eh bien ! Quel enthousiasme !

– Ensuite, il m'a retournée comme une crêpe, pas eu le temps de dire ouf qu'il m'a fait une levrette debout. C'était génial ! J'ai joui à chaque fois...

Céline était sidérée. Où était passée la jeune femme très sage, timide, la vierge effarouchée, presque, des premiers jours ?

– Comme j'étais dans la bonne position, je lui ai demandé à jouir par derrière. Mon cul... Tu comprends ?

Céline acquiesça avec une petite grimace.

– Et tu l’as fait ?! Tu n’as pas eu mal ?

Laurence secoua la tête.

– Bien sûr que non ! Le seul truc... Il faut que j’aille me laver. Je peux utiliser ta salle de bains ? Je ne voudrais pas que...

– Quand Michel a débarqué, je lui ai dit où tu étais, Laurence. Et il semble avoir compris. Tu joues avec le feu, là...

Laurence hocha la tête et ne répondit pas.

Céline reprit :

– Il y a un cabinet de toilette, juste après la cuisine. Tu sors et c’est la troisième porte à droite. Les serviettes sont propres.

Quand elle fut seule, Céline songea que la situation lui échappait totalement. Elle avait rêvé de revoir Michel, mais tout semblait compliqué et partir dans tous les sens. Laurence était une perverse et, apparemment, Michel ne lui suffisait pas. Elle jouait les saintes-nitouches, mais s’envoyait en l’air à la première occasion. Et Michel... Pourquoi la fuyait-il, *elle* ? Pourquoi semblait-il la condamner ou juger ses mœurs légères ?

Elle posa sur la table le pain, le beurre et les confitures pour Laurence, songeant qu’elle devait avoir faim, puis relança un café. Elle monta ensuite dans sa chambre, perplexe, pour s’habiller.

Une chose demeurait certaine, Laurence n’était pas une femme fidèle, malgré ses airs de ne pas y toucher, et Michel le savait.

Alors qu’elle était encore en string, on frappa à sa porte. Si c’était encore Laurence venue lui raconter ses histoires de cul, elle allait se fâcher !

Elle ouvrit à la volée et se trouva face à Michel.

– Désolé de te déranger, Céline, mais si tu vas faire des courses, tu veux bien me déposer chez le garagiste ? J’y ai laissé la voiture hier et...

– Ah oui ! C’est vrai... Je n’y pensais plus. Bien sûr ! Laurence est rentrée. Tu devrais lui dire de se préparer, je n’ai pas envie de partir trop tard.

Il baissa les yeux quelques secondes.

– Comme elle a dû baisser comme une folle, je crois qu’elle préférera rester ici pour se reposer. On y va tous les deux, d’accord ? Comme au bon vieux temps...

Céline balbutia quelques mots et lui ferma la porte au nez avant de la rouvrir.

– Heu... Pardon ! Oui, bien sûr, je t’emmène.

Il hocha la tête et tourna les talons. Elle referma la porte et se tapota les joues, certaine d’avoir rougi comme une gamine.

Peut-être bien comme une gamine de dix-sept ans...

La route directe était encombrée de touristes, pourtant Céline l’emprunta, sachant pertinemment que cela prendrait plus de temps. En passant par les petites routes, elle aurait pu gagner un quart d’heure facilement.

Michel ne la quittait pas des yeux.

– Pourquoi tu ne dis rien ?

Elle lui coula un bref regard de côté.

– Je pensais à autre chose ! Désolée.

Après un profond soupir, elle ajouta :

– Alors, ça t’a plu, cette nuit ?

– Oui, pas mal. Enfin, c’est surtout Laurence qui a apprécié. Apparemment, Pierre l’a fait grimper aux rideaux... Et ce matin, elle en voulait encore !

Céline se sentit mal.

– Je suis désolée, je ne pensais pas que...

– Ce n’est rien.

– Comment ça, ce n’est rien ? rétorqua-t-elle, en le regardant plus longuement.

– Bah, tu sais bien que notre ami Pierre est monté comme un taureau et Laurence aime ça par-dessus tout.

Il posa la main sur sa cuisse, et elle faillit louper son freinage dans l’embouteillage.

– Céline, pourquoi tu n’as pas voulu, cette nuit... Tu n’avais pas envie de moi ?

– Pas envie de toi...

Elle répéta plusieurs fois à voix basse ce qu’il venait de dire et, sans prévenir, tourna à droite sur une route secondaire. Pendant quelques minutes, elle roula sans un mot, en proie à un dilemme qu’elle se refusait à formuler à voix haute.

Enfin, elle emprunta un chemin forestier qu’elle connaissait bien, gara la voiture, puis laissa libre cours à sa colère.

– Pas envie de toi, bordel de merde, ne dis pas de connerie !

Michel la fixa avec un sourire, semblant ne pas remarquer son état.

– Alors pourquoi est-ce que tu me regardais avec autant d’insistance ?

Elle haussa les épaules.

– Et pourquoi ci et pourquoi ça ! Zut, à la fin ! Tu sais bien ce que je ressens pour toi.

– Non, je ne le sais pas.

Elle tourna brusquement la tête vers lui.

– Espèce de salaud ! C’est toi qui es parti, il y a dix-sept ans. Et tu déboules dans ma vie, comme si de rien n’était, tu t’envoies en l’air devant moi et je devrais accourir dès que Monsieur claque dans ses doigts !

Elle avait crié et fut très surprise de s’être laissé emporter.

– Désolée, Michel, je me comporte comme une adolescente. Tu ne me dois rien.

Il ne se laissa pas dérouter.

– Céline, pourquoi tu me regardais ainsi, cette nuit ? Dis-le-moi, s’il te plaît.

– Tu restes mon premier amour, Michel. Tu sais bien...

– Et alors ?

– Et alors, je te dévore des yeux depuis que tu es revenu, je rêve de faire l’amour avec toi, de retrouver cette plénitude que tu m’as offerte, autrefois. Bon Dieu, c’est si difficile que ça à comprendre ? Sans compter que je n’avais pas envie de te partager, point barre.

Elle avait les joues en feu, sous le coup de l’émotion et de la colère.

– Bon, l’interrogatoire est fini, monsieur le commissaire ?

Pour marquer sa frustration, elle tourna la tête et regarda par sa fenêtre.

Michel s’était rapproché d’elle. Il l’obligea à tourner la tête, puis l’embrassa avec beaucoup de douceur.

– Tu es toujours aussi belle, même quand tu te mets en colère.

Le souffle coupé par ce premier baiser, elle revint vers lui.

– Embrasse-moi encore !

Cette fois, ce fut plus sensuel. Céline lui prit la main et la posa sur son sein, qu’il s’empressa de caresser. Il déboutonna son chemisier, suffisamment pour y glisser les doigts.

– J’ai toujours adoré tes seins... Et ce qui est dingue, c’est qu’en dix-sept ans, ils me semblent devenus plus généreux, plus fermes...

Elle reprit sa bouche et se laissa étourdir par ses caresses. Sa main glissa entre ses cuisses qu’elle écarta, se donnant à lui sans aucune retenue.

– Oh ! oui... Tu m’as tellement...

Elle se mordit les lèvres, ne voulant pas céder au maelström d’émotions qu’il provoquait en elle, et ferma les yeux. La bouche de Michel s’empara de son téton, tandis que sa main explorait son sexe avec la même tendresse que jadis.

– Hmmm... Oui... Michel... Enfin !

Elle jouit en quelques minutes. Pantelante, la tête appuyée sur le dossier du siège, elle le regarda.

– Tu as toujours su me faire jouir si vite...

Elle se jeta dans ses bras et lui caressa l’entrejambe. Il bandait déjà.

– Tu veux ?

Il contempla l’habitable et fit la grimace.

– Pas simple, ici.

Elle secoua la tête et libéra son sexe. Tout en le masturbant, elle l’embrassa avec la même fougue que des années auparavant.

– Je vais t’offrir ce que ta nana ne peut pas te donner.

Elle se pencha sur son sexe, et ce fut quasiment l’extase quand ses lèvres se refermèrent sur son gland. Les yeux clos, elle suçait ce membre de chair tendue, tout en ronronnant comme une chatte.

Elle le masturba lentement, faisant de son va-et-vient un doux supplice qui le fit gémir. Elle adorait son goût qu’elle n’avait jamais oublié durant toutes ces années, et le dévorait comme s’il pouvait devenir sien, fusionner avec sa bouche.

– Oh ! Céline, je...

Dès qu’elle le sentit proche de la jouissance, elle serra fermement sa

hampe, recula le moment fatidique pour mieux recommencer, la minute suivante.

Michel gémit et chaque fois qu'il se tendait, Céline s'arrêtait et apaisait son envie, jouant avec son désir comme elle avait toujours su le faire.

Elle était douce, se faisait chatte puis chienne la minute suivante, avec un bonheur constamment renouvelé.

– Hmmm... Je n'en peux plus... Je t'en prie !

Elle accéléra et s'arrêta, jouant de son sexe, le promenant sur son visage, puis elle fixa Michel.

– Tu vas jouir, et tu vas tout me donner... Je te veux dans ma bouche, je veux tout !

Elle l'engloutit et suçà son sexe de façon imparable. Et cette fois, elle ne s'arrêta pas.

Quand il éjacula au fond de sa bouche, elle pressa ses testicules fermement, tout en faisant coulisser l'anneau de ses doigts à un rythme étourdissant. Les jets venaient frapper son palais, sa gorge, et heureuse comme jamais, elle laissa la semence lui inonder la bouche.

Malgré les sursauts de l'orgasme, elle ne lâcha prise à aucun moment, l'accompagnant quand il s'arcbouta, aspirant ce fluide épais et généreux qu'il lui offrait.

Elle le conserva en elle jusqu'au bout et le laissa glisser hors de ses lèvres quand il débanda. Elle se redressa alors et l'embrassa longuement.

– Nom de Dieu... C'était... C'était juste...

– Parfait ? Tu sais, j'ai eu le meilleur des professeurs quand j'étais plus jeune ! Quel bonheur de te sucer... Je...

Elle n'osa pas achever et se rassit sur son siège pour reboutonner son chemisier.

– On y va ? Sinon, Laurence va se demander où nous sommes passés.

Michel ne dit mot, mais elle sentait son regard insistant sur elle.

– C'était génial, Michel. Vraiment fort pour moi...

– Pour moi aussi. Aussi fort qu'il y a dix-sept ans.

Elle tourna brusquement la tête vers lui, mais ne prononça pas un mot. Devant son silence, il pencha la tête de côté.

– Oui ?

Elle se mordit les lèvres et haussa les épaules.

– Rien.

Puis elle démarra et manœuvra pour quitter le sentier forestier.

Quand Laurence et Michel quittèrent le manoir, il y avait de l'eau dans le gaz. Laurence avait passé beaucoup de temps avec Pierre et leur liaison n'était pas un secret. Céline s'en voulait, car c'était elle qui avait involontairement provoqué leur rencontre. Mais comment aurait-elle pu se douter que les

choses dépasseraient le simple cadre d'une soirée libertine ?

En suivant des yeux leur voiture qui passait le portail, elle espéra que ce froid, entre eux, n'irait pas jusqu'à la rupture. Quant à elle, il lui fallait à présent penser à autre chose et par-dessus tout, au-delà de ses sentiments contradictoires, oublier Michel. Ils n'avaient pas fait l'amour, par une sorte d'entente tacite. Il n'y avait eu que cette longue fellation, suffisante pour bouleverser tous ses principes de vie. Elle ne pensait plus qu'à lui et ça l'énervait, car il n'y avait rien à attendre ou à espérer. Peut-être aussi que ce qu'elle ressentait lui faisait peur, même si elle ne savait pas le définir, encore moins répondre aux multiples questions qui l'assaillaient.

L'après-midi de ce même jour, en passant sur le chantier du grenier, elle proposa à Franck de revenir plus tard chez elle, pour qu'ils passent la soirée ensemble. Au moins, elle se donnerait à un autre homme et ses souvenirs de l'adolescence disparaîtraient !

Il arriva à 21 heures, comme convenu.

En short et T-shirt, il était déjà beaucoup plus séduisant qu'en tenue de travail. Elle portait une robe rouge très sexy, avec un joli décolleté qui révélait ses seins, et des dessous affriolants qui se résumaient à un porte-jarretelles, un string et des bas. Elle allait jouer les mentors et ça l'excitait terriblement.

Le grenier était prêt à les recevoir, mais elle proposa tout d'abord à Franck un rafraîchissement au bord de la piscine. Il opta pour un café. Elle fit alors couler deux expressos avant de le guider sur sa grande terrasse.

Elle sentait chez lui un désarroi teinté d'une timidité des plus touchantes.

– Alors, Franck, content d'être là ?

Il lui sourit et baissa les yeux.

– Oui, bien sûr, mais je me sens tout drôle... En fait, j'ai la trouille. Je ne sais pas quoi faire...

Céline rit de bon cœur et poussa une tasse vers lui.

– Eh bien, commence par boire ton café, ce sera un bon début !

Il se détendit et prit la petite tasse à deux mains. Céline colla sa jambe contre la sienne pour établir un premier contact.

– Franck, tu n'es obligé à rien, tu sais... Je suis partante, bien entendu, mais il faut que la première fois demeure à tout jamais un merveilleux souvenir, quelque chose de très fort, sur lequel tu appuieras plus tard toute ta sexualité. Ce n'est pas rien ! Si tu hésites, on peut remettre à une autre fois ou ne rien faire du tout. Je le comprendrai et ne t'en voudrai pas. Promis !

Son regard s'enflamma. Apparemment, il avait apprécié son entrée en matière. En son for intérieur, elle pensa à Michel et chassa aussitôt les images qui lui revenaient en mémoire. Même si ça restait inévitable, elle refusait de gâcher sa soirée.

– C'est gentil de me dire ça, mais je vous jure que j'ai envie de vous...

– Et si tu commençais par me tutoyer, ce serait plus intime, non ?

Il sourit encore.

– Tu veux un petit calva pour faire passer le café ?

Il restait un fond de la bouteille que Pierre lui avait apportée.

– Heu... Oui, mais un seul !

Céline s'empressa d'aller chercher le nécessaire et fit le service. Ils trinquèrent.

– À notre nuit, alors ?

Il acquiesça, un peu gauche.

– Oui, à notre nuit.

Céline savoura le précieux liquide ambré et fit claquer sa langue.

– Raconte-moi ce que tu as déjà fait, ce que tu connais.

Il buvait lentement, à petites gorgées, tenant aussi son petit verre à deux mains, du bout des doigts.

– Vous... Tu vas rire, mais je n'ai pas fait grand-chose. Une fois, ça a failli se produire chez une cliente. Elle n'était pas aussi belle que toi, mais tout de même très excitante. Elle n'a pas arrêté de m'allumer, de me tourner autour, mais je n'ai pas su quoi faire ou comment m'y prendre.

Céline hocha la tête.

– Il y a des garces comme il y a des salauds. Tout dépend de la nature de la personne, de sa sensibilité, de ses envies ou encore de ses mœurs. Si je parle de moi, les gens me considèrent comme une traînée, une chienne ou la dernière des salopes...

– Ah, non ! Pas moi !

Il était touchant ce beau garçon, songea-t-elle.

– Mais si, Franck. Je ne suis pas mariée, je couche avec qui je veux, hommes et femmes, voire avec plusieurs en même temps, et les gens aiment jaser. Dès que tu mets un pied au-delà de la frontière, tu deviens la personne à abattre. Sauf que je m'en fous royalement et que j'assume mon mode de vie.

Elle termina son verre et les resservit. Il ne protesta pas et elle poursuivit ses explications.

– Des dizaines de femmes aimeraient être à ma place, ce soir. Coucher avec un beau gaillard comme toi leur ferait mouiller leur culotte, mais voilà, ça ne se fait pas. La société a ses tabous et considère que c'est très mal, ce que nous allons faire. Sinon, crois-moi, il y aurait foule pour coucher avec toi !

Il haussa les épaules.

– Je comprends et je crois bien que je m'en fous aussi. Le peu que j'ai fait avec des filles de mon âge me pousserait plutôt à devenir moine !

– Raconte ? Pipes et branlettes ? Rien de plus ?

– Non, rien. Je suis puceau, quoi...

Il avait fui son regard pour lui répondre et rougi.

– Eh ! Il n'y a pas de honte à ça...

Elle n'osa pas sourire devant sa gêne, se souvenant parfaitement de la sienne au même âge.

– Alors, quel a été le meilleur de ta courte expérience ?

Sa réponse fusa aussitôt :

– Toi ! Je ne savais même pas que ça se faisait, un truc pareil !
– C’est une fellation, une pipe, si tu préfères. Alors, tu veux aller plus loin ?

– Oh oui ! Depuis, je me masturbe sans arrêt en pensant à toi.

Quel aveu délicieux ! pensa Céline, touchée par son innocence et sa franchise. Il termina son verre, elle en fit autant, puis les ramassa en se levant.

– Prends la bouteille et suis-moi.

Légèrement excitée, elle l’entraîna à l’intérieur du manoir. Tandis qu’ils gravissaient les marches, elle songea que son grenier était vraiment prédestiné au sexe et à ces moments si bouleversants. Perdre sa virginité n’était pas un acte à prendre à la légère et elle allait s’offrir à ce jeune homme afin de lui laisser le plus impérissable des souvenirs.

Ils prirent place côte à côte sur un canapé, et dégustèrent un petit verre, tout en parlant. Céline sentait sa nervosité, son anxiété même, qui le paralysait et le faisait hésiter dans ses mots.

Quand il posa son verre, elle fit doucement pivoter son visage vers elle et l’embrassa. D’hésitant, puis maladroit, le baiser devint très rapidement sensuel. Elle prit sa main et la posa sur son genou.

– Si je m’offre à toi, tu as le droit de toucher, de caresser. Ne te gêne pas.

Rouge comme une pivoine, il reprit possession de ses lèvres, tandis que sa main remontait vers le haut de la cuisse. Elle le laissa faire. Il s’immobilisa en atteignant la fine soie qui protégeait à peine son sexe.

– Glisse tes doigts dessous et caresse-moi. Tu verras, c’est un peu humide. À toi de faire ce qu’il faut...

Elle lui mordilla l’oreille et il devint plus aventureux et un peu brutal.

– Vas-y doucement, Franck. La douceur est primordiale avec une femme... Touche, caresse, effleure, explore... Mais doucement !

Sa main se posa sur son sexe bandé qui déformait son short.

– Déshabille-toi, s’il te plaît...

Il se leva comme un diable de sa boîte et retira ses vêtements. Quand il baissa son boxer, son érection apparut. Un sexe bien dimensionné et une excitation parfaite.

– Tu es beau comme un dieu, Franck, et tu auras beaucoup de succès plus tard ! Crois-moi sur parole.

Elle se saisit de son sexe et le masturba lentement, restant assise et le regardant droit dans les yeux.

– Elle est dure comme du bois... Tu as très envie ?

Elle s’approcha du bord du canapé, son visage à quelques centimètres du sexe qu’il tendait vers elle.

– Oui, j’ai envie... Je...

Céline lui cloua le bec en avalant son gland qu’elle suçota, aspira, menant un combat contre lui de sa langue agile. Franck ferma les yeux et soupira, tenant sa tête entre les mains. Elle l’engloutit jusqu’au fond de la gorge, le

suçant allègrement, sachant qu'il ne résisterait pas très longtemps. Ses doigts joints en anneau allaient et venaient en même temps, enserrant sa hampe, alternant des pressions plus ou moins fortes.

– Hmmm... C'est bon !

Il ne tenait plus que sa nuque, maintenant, et Céline sentit les premières gouttes de son plaisir sur sa langue. Il durcissait encore et poussait toujours plus son bassin vers elle.

Il étouffa un cri et jouit brusquement. Quel bonheur pour elle que sentir ce désir de mâle inonder sa bouche si abondamment, avec une si belle puissance ! Son plan était prêt et ce premier orgasme qu'elle lui offrait ainsi n'était que le prologue à une suite qu'elle espérait aussi belle.

Quand il débanda, elle accepta de desserrer les lèvres et le caressa de sa main.

– Et ce n'est qu'un hors-d'œuvre !

Franck se pencha et l'embrassa avec fougue. Elle le tira par les hanches, et l'obligea à s'agenouiller. Les coudes appuyés sur ses genoux, il poursuivit son baiser, puis elle le repoussa gentiment.

– Première leçon... Quand tu vas jouir au cours d'une fellation, préviens ta partenaire. Moi, j'adore qu'un homme jouisse dans ma bouche et j'avale tout. Mais je suis un peu à part... La plupart des femmes détestent ça et c'est un truc qui peut te faire perdre la considération d'une femme. Question de respect, tu comprends ?

Il hocha la tête.

– C'est pourtant meilleur jusqu'au bout...

– Oui, avec moi, c'est une certitude. J'adore ! Avec une autre, méfie-toi et pose la question avant... Elle t'en saura gré !

Elle marqua une courte pause.

– Maintenant, tu vas en faire autant et me faire jouir avec ta bouche.

Elle passa lentement un doigt sur ses lèvres avant de poursuivre :

– Tu vas me lécher, et je vais t'apprendre comment, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut privilégier.

Elle se leva, retroussa sa jupe et lui demanda d'abaisser son string. C'était excitant de lui expliquer, puis de lui montrer.

– Je m'épile intégralement, je préfère, car je sens mieux mon partenaire quand il me fait l'amour. Mais *idem*... toutes les femmes ne sont pas pareilles... Et au passage, pour un homme c'est pareil.

Franck fronça les sourcils ; elle s'empessa de le rassurer.

– Non, pas tout ! Mais quelques coups de ciseau et ce sera plus appétissant. Question d'entretien, tu vois ?

Il hocha la tête et elle se rassit, les cuisses écartées, les talons en appui sur l'assise du canapé.

– Tout à l'heure, tu m'as touchée. Maintenant, caresse-moi. Tu m'as si bien excitée que je mouille beaucoup.

Elle sentait son souffle rapide sur son sexe. Sa position indécente l'excitait

au plus haut point. Elle lui expliqua les bienfaits d'un cunnilingus, comment s'y prendre et le rôle du clitoris.

– Lèche-moi, maintenant, et montre-moi que...

Elle ne put finir sa phrase. Studieux, Franck s'était jeté sur elle et sa langue l'envahit d'un coup, très profondément.

– Hmmm... Comme ça. Doucement... Oui...

À son tour, elle put lui tenir la tête alors qu'il explorait cette terre inconnue pour lui.

– C'est bien... Continue...

Sa voix était devenue rauque et son ventre animé d'ondulations involontaires. Ses cuisses se contractaient en rythme sous l'effet de sa langue exploratrice et insatiable.

– Tu me fais beaucoup mouiller... C'est bien... Mon clito, maintenant... Là... Je...

Il l'aspira avec une telle force qu'elle crut jouir dans la seconde et poussa un cri. Franck s'écarta aussitôt.

– Mais non, tu ne m'as pas fait mal. Recommence ! C'est trop bon...

Il plongea de nouveau et tortura son clitoris savamment, infatigable, besogneux, et apparemment en se régaland. Céline était proche de l'orgasme maintenant.

– Branle-moi, Franck... Mets deux doigts... Hmmm... Oui, comme ça... Je... Plus vite !

C'était un élève doué et d'une grande douceur. Sa bouche et ses doigts firent merveille, l'emmenant rapidement vers l'extase. Elle se cambra et cria quand l'orgasme s'empara d'elle. Elle pressa la tête de son jeune amour sur son bas-ventre, se frottant à sa bouche diabolique avec une frénésie déconcertante, lorsque les ondes de plaisir explosèrent et l'envahirent. Il avait allumé un véritable brasier dans son sexe, qui se propagea dans tout son corps.

Elle retomba enfin sur l'assise. Ses jambes tremblantes glissèrent sur le sol et elle s'affala, les yeux clos, ronronnant de plaisir.

– Oh, que tu es doué ! Ne me dis pas que tu ne l'avais jamais fait !

Elle se redressa pour le regarder en face. Il semblait tout étonné, le bas du visage luisant, encore mouillé de son fluide. Il fit non de la tête et elle l'embrassa follement.

– Eh bien, tu es doué ! Tu as compris que tu viens de me faire jouir ?

Il en resta abasourdi, ne croyant manifestement pas avoir réussi une telle chose. Elle baissa les yeux et sourit.

– En tout cas, tu bandes de nouveau. C'est excitant, n'est-ce pas ?

Il retrouva la voix.

– Oui, et tu as un très bon goût. C'est bon de faire un cinu... un...

Céline rit.

– Un cunnilingus ou cunni, pour faire plus court. Les femmes adorent ça et les hommes qui savent le faire sont rares, tu peux me croire ! Tant que tu penseras au plaisir de ta partenaire, je peux te promettre qu'elle t'en donnera

autant, sinon plus.

Elle se leva et le releva.

– Retire-moi ma robe, maintenant.

Il se dépêcha de le faire et ses yeux exorbités ne quittèrent plus ses seins.

– Maintenant, il est temps de passer aux choses sérieuses. Tu veux encore me faire jouir ?

Elle sentait son sexe contre son ventre, dur comme du bois, et se félicita de l'avoir fait jouir une première fois. Au début, la résistance et la retenue étaient éloignées des considérations masculines, c'était bien normal.

– Oh oui... J'ai très envie de toi...

Céline le prit par la main et l'emmena sur son grand lit. La nostalgie s'empara d'elle un bref instant, et elle dut lutter pour chasser les souvenirs.

– Allonge-toi...

Amusée, elle ne put que sourire en le voyant les bras et les jambes en croix, le sexe bandé, érigé fièrement au-dessus de lui, et la tête bien calée sur les oreillers. Elle lui rapprocha les jambes et s'assit sur lui. Elle sentait son sexe contre sa raie. Elle lui prit les mains qu'elle plaça sur ses seins.

Les yeux écarquillés, il se mit aussitôt à les masser fiévreusement.

– Doucement, c'est fragile... Pince-moi les tétons, pas trop fort...

Elle ferma les yeux et s'abandonna à lui. Sa main droite vint chercher son sexe derrière elle et le masturba lentement.

– Oui, comme ça...

Elle rouvrit les yeux et plaqua le buste contre son torse pour l'embrasser, tout en pressant son bas-ventre contre le sien.

– Tu vas me pénétrer, Franck, et me faire l'amour. Je ne te demande qu'une chose : essaie de te retenir... D'accord ?

Il hocha la tête, incapable de prononcer un mot.

Elle se souleva, passa une main entre eux et joua avec son sexe, qu'elle promena sur sa fente.

– Hmmm... J'adore... Tu es tout dur...

Les yeux clos, elle le guida.

– Oh ! C'est...

Elle le fit taire en l'embrassant puis, d'un coup, s'empala sur lui. Tous les deux crièrent en même temps. Il lui saisit les hanches avec force, puis ses mains lui agrippèrent les fesses.

– Comme c'est bon...

– Tu es en moi et on va faire l'amour... Hmmm...

Difficile de ne pas perdre le contrôle. Franck était bien fait et son sexe bandé lui procurait beaucoup de plaisir.

Céline se redressa, sentant la hampe glisser, et quand il fut proche de sortir d'elle, elle se laissa retomber.

– Han ! Que c'est bon... Ne bouge pas... Laisse-moi faire !

Elle se redressa, ses mains lui griffant le torse. Elle imposa le rythme, montant et descendant lentement... C'était douloureusement sublime. Franck

ne lui lâchait plus la poitrine et lui pétrissait les seins avec une once de bestialité qui lui convenait parfaitement.

Il fallait faire vite car elle savait qu'il ne tiendrait pas longtemps. Un simple coup d'œil sur son visage le lui révéla.

– On peut changer la pénétration aussi...

Elle s'affaissa sur lui, se tenant à ses épaules, se frotta d'avant en arrière, puis se releva et fit de même, assise sur lui, se contentant de balancer son bassin rapidement puis d'onduler dans de rapides mouvements circulaires.

– Oh... Je...

Elle le sentit jouir en elle, sans retenue, et râlant de bonheur.

Souriante, elle le contempla. Ses traits tendus se relâchèrent brutalement avec cette félicité particulière de l'orgasme.

Il rouvrit les yeux, penaud.

– Je n'ai pas pu résister ! C'était trop fort.

Elle lui sourit et se pencha pour l'embrasser, tandis que son sexe battait en retraite et lui échappait.

– Ce n'est rien... C'est tout à fait normal, au début. Aucun problème... Nous avons toute la nuit...

Elle se pelotonna contre lui, l'embrassant tendrement, sentant que ses mains reprenaient possession de ses fesses, glissaient dans sa raie et marquaient une pause contre son anus.

– Hmmm... Coquin... Oui, ce petit trou étoilé est aussi une merveille en amour. Tu le savais, n'est-ce pas ?

Il fit oui de la tête, timidement.

– Ne sois pas gêné. Il ne faut pas avoir de tabou... En matière de sexe tout est bon... tant que tu respecteras la liberté de ta partenaire. Elle aimera te sucer, mais refusera peut-être d'avaler ton sperme. Ce n'est pas grave, il faut le savoir et accepter le choix de l'autre. C'est pareil pour la sodomie, tu vois ?

Franck cala un peu mieux sa tête et se montra enfin un peu plus disert.

– En fait, je n'en sais pas grand-chose, sauf par les copains qui en parlent beaucoup. Dans le tas, tu en as toujours un ou deux qui se vantent et aiment bien raconter qu'ils ont enc...

Elle posa la main sur sa bouche.

– Non, évite la vulgarité ! Je n'aime pas ça et beaucoup de femmes la détestent. En faisant l'amour, on peut dire des trucs cochons pour exciter l'autre. Mais en toute autre circonstance, on s'abstient !

Toute une éducation à faire et Céline n'espérait qu'une chose : le mettre sur les bons rails avec une expérience de base qui lui ouvrirait le meilleur des chemins vers tous les plaisirs.

– Bref, ils en parlent beaucoup, ils se vantent, alors que je suis certain que la plupart n'ont jamais rien fait de tel.

Céline lui sourit.

– Les hommes parlent beaucoup et font peu, les femmes ne disent rien et agissent deux fois plus... Tout en étant aussi cochonnes ! Tu as des

exceptions, bien sûr, et quand tu rencontres la bonne personne, alors il faut tout faire pour la garder !

Pourquoi songeait-elle à Michel, en un tel moment ? Perdue dans ses réflexions, elle n'entendit pas ce que Franck venait de dire.

– Pardon ?

– Je disais que j'ai encore envie de toi...

Il bandait légèrement.

– Increvable, hein ?

Elle se pencha et le suçait avec vigueur. Quand il banda de nouveau, elle cessa sa fellation.

– On continuera plus tard... Tu as faim ? Je parle de manger, bien sûr.

Ils rirent et sautèrent du lit en même temps.

– Viens ! Commando frigo... Il faut savoir faire des pauses. Après, c'est toujours meilleur...

Il acquiesça et ils sortirent du grenier.

– Céline, tu me montreras ce que c'est, une levrette ?

Elle fit volte-face et le prit dans ses bras pour l'embrasser.

– Bien sûr ! Et si tu me fais jouir, je te donnerai mes reins. Plaisir incomparable garanti !

Comme il fronçait les sourcils, elle précisa :

– Si tu es sage, tu auras le droit de me sodomiser. Tu comprends mieux ainsi ?

Ils dévalèrent l'escalier en riant.

Ils firent l'amour un grand nombre de fois, Franck se révélant infatigable et toujours partant pour tout, suivant scrupuleusement ses directives et se révélant un élève très doué. Il parvint à la faire jouir deux fois, ce qui était notable, compte tenu de son inexpérience.

Comme Michel l'avait fait pour elle, Céline lui montra de nombreuses positions et, hormis les préliminaires ou la sodomie, la leçon dont elle était la plus fière était de lui avoir inculqué la suprématie de la douceur en matière de sexe. Franck serait un amant parfait, plein d'une douceur conjugée à une nature puissante que bien peu pourraient satisfaire.

Il quitta le manoir vers 4 heures du matin, et il avait des étoiles dans les yeux quand il la salua sur le seuil.

– Je ne t'oublierai jamais, Céline. C'était merveilleux et pour la première fois de ma vie, je me sens homme grâce à toi.

Sa voix avait l'inflexion des promesses éternelles et elle fut bouleversée de voir l'émotion qui l'étreignait à cet instant. Ce fut, pour elle aussi, un merveilleux moment de partage.

Plus tard, quand il revint dans sa tenue de peintre, il se montra discret. Elle rit sous cape en notant les cernes noirs qui lui mangeaient le visage et les bâillements qu'il peinait à refréner. Dans le grenier, Céline le surprit à caresser le dessus-de-lit d'une main nostalgique et elle sut qu'elle avait remporté la

partie. Franck garderait un souvenir enflammé de sa première fois.

Cela dit, Michel était toujours présent dans son esprit et cela tournait à l'obsession, une obsession stupide et inutile. Céline s'en voulait. Elle en était presque à regretter qu'il soit réapparu dans sa vie. Les souvenirs, si bons et si puissants fussent-ils, devraient rester dans le passé et ne jamais revenir troubler le présent.

Le surlendemain, Sandrine et Manu arrivaient. Et avec ces deux-là, au moins, plus question de penser à son premier amour, rentré en Bretagne avec sa rousse sculpturale, dévergondée et infidèle !

L'après-midi, Céline alla déambuler sur le port de Fécamp et admira les bateaux au mouillage. Leur vue ramena bientôt toutes ses pensées à Michel. Pourquoi avait-il fallu qu'il revienne, toujours aussi beau et si séducteur, ravivant des souvenirs dont elle se serait bien passée ? Il avait pourtant de quoi s'occuper en Bretagne !

L'été qui avait suivi leur liaison, elle avait pleuré de son départ si mystérieux. Elle n'avait pas compris ; elle avait même entamé de maladroites recherches. Mais en 1992, Internet ne simplifiait pas encore la vie comme aujourd'hui et les téléphones portables n'existaient pas.

Elle s'assit au bout de la jetée et regarda les mouettes planer au-dessus de l'eau, avec leurs cris si caractéristiques. Un vague à l'âme insurmontable s'était emparé d'elle, dont elle ne comprenait pas vraiment la raison, ou peut-être refusait-elle de considérer les explications qui lui venaient à l'esprit.

Comme chaque fois qu'elle se sentait perdue dans la vie, elle décida de téléphoner à Mireille.

Elle lui expliqua tout, sans oublier aucun détail. Mireille l'écouta attentivement, ne prononçant que peu de mots durant leur conversation. Céline parla près d'une demi-heure et lorsqu'elle mit fin à la communication, elle était soulagée de s'être confiée.

Quelque chose, dans les paroles de sa tante, la dérangeait cependant.

Mireille avait éclaté de rire avant de raccrocher et sa dernière phrase avait été que selon elle, toutes les femmes avaient, quelque part, un Armand qui les attendait.

Quelle idiotie !

Sandrine et Manu arrivèrent à l'heure qu'ils avaient annoncée, ponctuels comme une horloge suisse. Ravie de les retrouver, Céline les embrassa tous les deux sur la bouche, en vertu d'une longue et ancienne complicité. Elle leur montra les aménagements récents des extérieurs et ils s'extasièrent devant la nouvelle piscine. Tous les deux connaissaient très bien le manoir pour y avoir participé à de sacrées fêtes, pour ne pas dire de véritables orgies, en sa

compagnie.

Ils profitèrent tout l'après-midi de l'eau, merveilleusement chauffée par le soleil et qui affichait allègrement quatre ou cinq degrés de plus que la mer. Un régal pour les frileux !

Céline les avait tous deux rencontrés dans un club, à Montpellier, lors d'un déplacement, et ils avaient découvert avec amusement qu'ils vivaient dans des lieux assez limitrophes, elle en Normandie et eux à Paris. Le couple lui rendait régulièrement visite et ils s'adonnaient aux joies du triolisme mais pas seulement. Avec eux, Céline pouvait laisser libre cours à son esprit de domination et ce soir-là serait spécial, car ils fêtaient les trente-huit ans de Manu.

Sandrine était une jolie blonde aux yeux verts et, physiquement, elle n'avait rien à envier à Céline. Seule la couleur de leurs chevelures les différenciait et en club, elles passaient souvent pour des sœurs. Elle avait été sa première maîtresse et toutes deux avaient tenté toutes les expériences sexuelles, y compris les plus folles et les plus dépravées, repoussant parfois les limites de la honte de Céline.

Manu était plus banal physiquement, mais compensait par une forme de sportif et une intelligence redoutable. Chef d'entreprise, il menait ses affaires à la baguette et, dans l'intimité, appréciait particulièrement les jeux de soumission. Parfaitement bisexuel, il aimait être dominé et se retrouver le jouet des désirs de deux femmes, d'autant que Céline et Sandrine avaient toujours les idées de scénario les plus osées.

Ils dînèrent dehors. Céline avait sacrifié au rituel du gâteau pour le dessert. Ce fut à ce moment, portée par l'ambiance, qu'elle craqua une première fois. Elle claquait dans les doigts en regardant Manu.

– Viens ici ! Je trouve que tu n'es pas à la hauteur, ce soir.

Elle prit un objet qu'elle avait déposé en catimini à côté d'elle, avant le repas. C'était une cravache qu'elle exhiba et fit tourner devant ses yeux.

– Baisse ton short et allonge-toi sur la table.

Manu sourit et se tut. Il aimait ça plus que tout. Céline excellait dans l'art de la domination, principalement dans le maniement de la cravache et la distribution de punitions. Peu importait à la hauteur de quoi ou de qui il n'avait pas été, le jeu demeurait le même.

Il baissa son short et Céline releva légèrement son sexe du bout de la cravache.

– Et en plus, Sandrine, ton mec bande à moitié. Quel cochon ! Tu lui as dit qu'il n'avait rien à espérer ce soir ?

Sa complice éclata de rire.

– Bien sûr ! Corrige-le vite.

Alors qu'il s'allongeait à demi sur la table, Céline se plaça derrière lui, en agitant sa badine de cuir.

– Alors, combien de coups ?

Sandrine s'approcha et caressa les fesses de son homme.

– Un joli petit cul comme ça ? Je dirais... deux de chaque côté ?

La cravache siffla, Céline dosant la force nécessaire, ni trop peu ni pas assez, pour cingler la peau de leur amant. Il tressaillit, mais ne dit pas un mot, alors que les traces apparaissaient. Céline retourna la cravache et passa la poignée dans sa raie.

– Regarde-le ! Il écarte déjà les jambes comme une vraie nana ! Quel cochon... J'insiste, tu lui as bien dit que l'on ne ferait rien avec lui ?

Sandrine griffa les cuisses de Manu.

– Oui, il devrait le savoir, en tout cas.

Céline appuya un peu plus et joua avec l'anus de Manu qui râla de plaisir. Elle hocha la tête.

– Il va falloir le punir plus fort que ça...

Elle durcit le ton.

– Debout et à poil !

Manu s'exécuta et resta debout devant elles deux. Céline récupéra un bandeau avec lequel elle le priva de la vue et fit signe à sa maîtresse.

– On monte.

Les yeux de Sandrine s'embrasèrent.

– Chic ! On va se le faire, chérie ? On va en faire un jouet ?

– Hmmm... Pire que ça, encore !

Toutes les deux regardèrent le sexe de Manu dont l'érection augmentait.

– Et ce cochon, ça l'excite ! Allez, vite, on y va.

Ils arrivèrent au grenier où Céline avait déjà tout préparé. Les lumières tamisées apportaient cette touche d'intimité qui seyait parfaitement aux lieux, d'autant que ce soir, ce serait domination et punitions. Elles se déshabillèrent très vite, ayant l'une et l'autre bien peu de vêtements à retirer.

Manu bandait, affichant un petit sourire.

– Ce salaud bande toujours !

Céline passa lentement la cravache sur le sexe durci. Elle l'avait toujours aimé, car il était moyennement long mais très épais. Elle prit Manu par la main et le guida au milieu du grenier, là où les poutres s'entrecroisaient. Les fers et les chaînes étaient déjà installés et elle les secoua pour qu'il entende leur bruit métallique si caractéristique. Son érection prit encore de l'ampleur.

Manu se retrouva bien vite les poignets et les chevilles pris dans des menottes, elles-mêmes reliées par des chaînes aux poutres. Bras et jambes en croix, il semblait tout à fait à l'aise.

– Tu sais quoi ? Je vais faire l'amour à ta femme, là, devant toi, et tu ne pourras rien faire, tu ne nous toucheras pas sauf avec les yeux. Tu vas nous entendre jouir comme des bêtes, pendant de longues heures, et personne ne s'occupera de toi. Tu vas bander pour rien ce soir !

Tandis que Céline lui ôtait son bandeau, Sandrine vint l'enlacer. Céline aimait faire l'amour avec elle et quand ses mains gracieuses se saisirent de ses seins, elle gémit en regardant Manu droit dans les yeux.

– Regarde comme ta femme me désire ! Elle me caresse déjà les seins...

L'une des mains descendit et prit possession de son sexe.

– Hmmm... Maintenant, elle commence à me branler. Tu vois bien ? Oh !

Sandrine venait de la pénétrer d'un doigt habile. Les yeux clos, Céline se laissa faire et, toujours provocatrice, passa son majeur sur sa fente bien mouillée, puis glissa son doigt entre les lèvres de Manu.

– Suce mon doigt... Tu sens comme je mouille ? Eh bien, tu n'en profiteras pas. On va même s'installer ici, pour que tu nous voies bien.

Elle tira un tapis très épais aux pieds de leur prisonnier. Elle souhaitait qu'il ne perde pas une miette du spectacle qu'elles allaient lui offrir. Elle tendit la main vers Sandrine.

– Viens, ma chérie, tu m'as trop manqué.

Elles s'agenouillèrent face à face et s'embrassèrent à en perdre haleine, tout en se caressant. Céline prit l'initiative, renversa Sandrine sur le dos et lui fit l'amour, en lui offrant un cunnilingus de folie.

Elle jetait de temps en temps un coup d'œil à Manu dont l'érection ne baissait pas, bien au contraire. Les yeux grands ouverts, il les regardait et, apparemment, y trouvait du plaisir.

– Tu aimes nous regarder, hein ?

Elles s'installèrent tête-bêche, et s'offrirent un soixante-neuf, multipliant les extases. Puis Céline se traîna vers Manu et s'assit contre sa jambe, ses cheveux venant taquiner son sexe.

– Viens me lécher ici ! ordonna-t-elle à sa complice, qui s'empressa d'accourir.

Manu se contorsionna pour placer son sexe au plus près de la bouche de Céline, mais elle le dédaigna complètement, et subit l'assaut buccal de Sandrine en criant de plaisir. En jouissant, elle attrapa le membre bien raide de Manu et s'y agrippa pour mieux le lâcher ensuite, ce qui le fit geindre de déception. Elle le regarda par-dessous.

– Tes jérémiades sont inutiles ! Tu n'auras rien du tout !

Elle s'approcha de son sexe, le regardant toujours droit dans les yeux. Pour le prendre en bouche, il lui fallait ouvrir la bouche en grand, car il était diablement épais. Il poussa le ventre en avant et seul le gland pénétra entre ses lèvres avant qu'elle ne se recule aussitôt.

– Tu voudrais bien que je te suce... Mais non ! Tu n'y auras pas le droit. Dis, Manu, tu aimes bien ma bouche, n'est-ce pas ? Hmmm... Tu imagines mes lèvres, ma langue... Tu te souviens de ce que je fais, quand tu jouis dans ma bouche ? Oui, je vois que tu t'en rappelles parfaitement, à te voir bander...

Elle savait comment le rendre fou et elle découvrit une goutte de sperme au bout de son sexe.

– Regarde, chérie, il n'en peut déjà plus, le pauvre.

Sandrine se mit à rire et se traîna à son tour aux pieds de son homme. Elle souffla sur son sexe puis l'attrapa en bouche, le suçota quelques courtes secondes, et le relâcha.

– Hmmm, elle a bon goût, sa queue, il faut bien le reconnaître. Par contre, il y a un détail que tu ne sais pas, Céline. Depuis une semaine, je le prive de sexe et de masturbation !

Elles rirent. Les yeux de Manu étaient injectés de sang et il avait le souffle court. Il craqua pour la première fois.

– Merde ! C'est trop dur ! Délivrez-moi et vous allez voir, toutes les deux !

– Frimeur ! Pour l'instant, contente-toi de regarder.

Céline s'en alla et revint quelques minutes plus tard. Elle découvrit Sandrine qui caressait le bas-ventre de son homme sans toutefois toucher son sexe, qui dardait furieusement. Quand Sandrine vit ce qu'elle apportait, elle se passa la langue sur les lèvres.

– Il est beau mon gode-ceinture, non ?

Sandrine acquiesça, le regard enflammé.

– Pour lui ou pour moi ? Tu sais qu'il adore ça...

Céline vérifia son harnachement de cuir. C'était un superbe godemichet, de couleur chair, bien imité, très long et d'un joli diamètre.

– C'est pour toi, chérie. Tu ne penses pas que je vais lui faire ce plaisir, non ?

Céline s'approcha. Sandrine se tenait toujours à genoux.

– Suce-moi, et montre à ton homme ce qu'il n'aura pas ce soir.

Sa maîtresse ouvrit la bouche et mima une fellation.

Manu, dont les veines du cou saillaient maintenant, avait un regard fou et surexcité.

– Mets-toi à quatre pattes, Sandrine, que l'on fasse rêver ton mec ! Regarde Manu, regarde bien... Je vais prendre ta femme en levrette... Tu vas aimer et t'imaginer à sa place, hein ?

Sandrine feula de plaisir quand Céline la pénétra d'un coup.

– Oh, que c'est bon ! Va plus loin... Hmmm... Je sens que je vais jouir comme une bête !

Bien entendu, elles en rajoutaient pour affoler Manu. Céline adorait jouer l'homme avec sa maîtresse. Elle aimait voir son gode disparaître dans son sexe, aller et venir, et sentir son ventre frapper ses fesses.

Manu grognait comme une bête. Un second fil de liquide séminal apparut sur son sexe et son visage était rouge comme une tomate. Il tirait sur ses poignets, en vain, et les chaînes cliquetaient de plus en plus.

Céline s'amusait beaucoup.

– Regarde comme je la baise bien... Tu as vu ? Elle écarte les cuisses... Hmmm...

Sandrine râlait de plaisir, gémissait, et sa respiration devenait haletante.

– Hmmm... Chéri ! Je vais jouir ! Tu me vois ? Oh ! Dis... Tu me vois ?

Céline accéléra, lui agrippant les hanches, donnant de l'amplitude et de la vitesse à ses coups de reins. Sandrine cria tout à coup plus fort et s'arcbouta devant elle.

– Oh oui... OUI !

Céline ne s'arrêtait pas et regardait Manu dans les yeux.

– Tu as vu, on n'a pas besoin de toi. Ta femme, tu ne peux pas la faire jouir comme moi ! Regarde bien...

Elle se dégagea et la sodomisa. Sandrine râla de bonheur et creusa un peu plus les reins.

– Oh oui ! Hmmm...

Céline allait et venait en elle.

– Ta femme est aussi chienne que toi. Regarde bien, Manu... Elle en redemande !

Sandrine secouait la tête de droite à gauche.

– Oh ! tu la vois, chéri ? Elle me défonce maintenant... Hmmm ! Que j'aime ça !

Manu était proche de l'apoplexie. Céline poursuivit son assaut endiablé et Sandrine l'accompagna de ses cris de plaisir.

Le prisonnier tirait sur ses chaînes et ses muscles se bandaient, faisant jaillir toutes les veines. Sandrine choisit son moment pour se laisser aller et se faire jouir avec ses doigts. Son extase prit des proportions démesurément exagérées à son intention. Complètement frustré, Manu donnait des coups de reins dans le vide, le sexe en avant.

Lorsqu'elles furent apaisées, elles s'assirent et le regardèrent.

– Bon, il faut peut-être faire quelque chose pour lui, tu as vu comment il bande ? demanda Sandrine, faussement inquiète.

Céline poursuivit le jeu.

– Tu crois vraiment ?

– Regarde-le ! Il tremble de partout. Allez, Céline chérie, je te le laisse, fais-en ce que tu veux !

Céline hocha la tête, se leva et s'approcha de Manu. Elle l'embrassa à pleine bouche.

– Tu as envie de quelque chose en particulier ?

Manu n'était plus qu'un fauve empli d'un désir fou.

– Détache-moi et je vais te montrer.

Céline fit non de la tête.

– Pas envie de te détacher... Ou alors...

Elle se tourna vers sa complice.

– Une petite pipe, peut-être ?

Sandrine s'offusqua.

– Tu crois qu'il mérite vraiment que tu lui offres un tel plaisir ?

Céline colla ses seins contre son torse et se frotta à lui. Son sexe effleurait habilement le sien et Manu, par de grands coups de reins, essayait désespérément de la pénétrer.

– Vous me rendez dingue, toutes les deux ! S'il te plaît, Céline.

Elle sentit qu'il était à bout et, lentement, glissa à ses genoux.

– Elle est grosse. Je ne sais pas si je pourrais la sucer convenablement.

Elle joua avec ses lèvres sur son sexe, le touchant à peine.

Elle se recula quand il voulut violer sa bouche en tendant brusquement son ventre en avant. Sa femme en rit et la poussa en avant.

– Bien, vas-y, qu'on en finisse.

Céline ouvrit la bouche et cette fois, laissa glisser dedans son membre raide et dur comme du fer. Elle aimait sucer Manu, car sa grosseur lui emplissait la bouche sans toutefois l'étouffer. Elle ne fit que quelques allers et retours avant qu'il ne se tende tout à coup et jouisse brutalement à longs traits.

Son désir exacerbé par leurs petits jeux lui procura une abondante éjaculation et il se déversa en criant son soulagement. Quand il eut fini, Céline, fidèle à son habitude, entreprit de le sucer jusqu'à ce qu'il dégonfle sur sa langue, puis s'écarta de lui.

– Bon sang, il avait vraiment besoin de jouir... C'était plein à ras bord !

Elle l'embrassa à pleine bouche et il lui rendit son baiser avec volupté et contentement. Il haletait encore.

– J'ai cru que j'allais devenir dingue !

Céline lui caressa la joue et se pencha à son oreille.

– Ce n'est pas fini, mon chéri. Ça ne fait que commencer et tu vas grimper aux rideaux.

Ravie, elle sentit son sexe reprendre aussitôt un peu de volume. Elle lui mordilla l'oreille assez fort pour le faire sursauter.

– Je vais te baiser toi aussi, comme tu aimes.

Elle se tourna vers sa complice.

– Tu m'aides ?

Sandrine la rejoignit et elles détachèrent Manu des poutres, ne lui laissant que les fers aux poignets et les chaînes au bout de ceux-ci. Chacune en tenant une, elles l'emmenèrent vers le lit où il fut installé à plat ventre et de nouveau captif. Elles s'assurèrent que les chaînes des poignets tenaient fermement à la tête de lit.

– Il est beau comme ça, pas vrai ? demanda Sandrine.

Céline acquiesça.

– Hmmm... S'il savait ce qui l'attend, le pauvre...

Elle s'assura de son harnachement, alla reprendre la cravache, puis monta sur le lit.

– À quatre pattes, esclave ! Mets-toi en levrette et vite !

Manu obéit tandis que Sandrine se plaçait de côté.

– Céline, il bande déjà, le cochon !

– Le cochon ? Moi, je ne vois qu'une femelle soumise, une petite salope en chaleur.

Elle savait que Manu était sensible au vocabulaire le plus ordurier et le plus humiliant. Même si elle n'appréciait guère ce langage, elle l'utilisait pour son plaisir. Elle joua de la badine sur ses cuisses et ses fesses, suffisamment pour le faire gémir et implorer autre chose. Manu lui avait confié que le bruit suffisait à l'exciter et, effectivement, il bandait de plus belle.

Céline descendit du lit, récupéra quelque chose dans son armoire et remonta sur le lit.

– Aujourd’hui, comme c’est ton anniversaire, je ne vais pas te baiser à sec. Estime-toi heureux !

Elle fit couler du gel au silicone, en badigeonna généreusement sa raie, puis ses doigts prirent possession de ses reins. Manu se cambra aussitôt.

– Regarde-le ! Une vraie chienne qui n’attend que ça !

C’était ce qu’elle préférait dans la domination d’un homme. Elle l’avait fait pour la première fois avec Manu et elle ne cessait d’être surprise par le nombre d’hommes qui aimaient ce genre de pratique.

Elle s’approcha, ajouta du gel sur le gode tendu devant elle et le caressa pour le rendre plus glissant. Le guidant avec la main, elle joua avec Manu, faisant de petits cercles autour de son anus, et commenta pour que Sandrine en profite aussi.

– Il se dilate déjà, le cochon. Il en veut...

Manu tirait sur les chaînes et projetait les fesses vers elle. Céline enfonça le gland très bien imité, qui entra tout seul.

– Oh là là ! Il aime se faire prendre... Viens voir, Sandrine !

Celle-ci se releva et se pencha par-dessus les fesses de son homme. Céline l’embrassa longuement.

– Écarte-lui les fesses en grand qu’on voie mieux !

Sandrine s’empressa de le faire.

– Regarde comment ça rentre !

Céline allait d’avant en arrière, sans aucune difficulté. Sandrine se passa une langue gourmande sur les lèvres.

– Hmmm... Tu as remarqué, il reste tout ouvert ! Quelle garce ! Vas-y, Céline, défonce-le et fais-le crier.

C’était tout aussi excitant pour elle et Céline obéit avec plaisir. Elle le pénétra d’un seul coup de rein, sans aucune douceur. Quand son ventre vint taper contre ses fesses, Manu râla de plaisir. Sandrine lui maintenait toujours les fesses largement écartées.

– C’est fou ! Tu lui rentres une queue tout entière et il prend son pied. Va plus vite, que je voie ça de près.

C’était leur petit scénario habituel. Alors que Céline lui agrippait les hanches et lui donnait de grands coups de boutoir, Sandrine se glissait sous son ventre et le suçait, prête à recevoir sa jouissance dans la bouche.

Pour Céline, cette position dominante était surexcitante et elle y prenait beaucoup de plaisir, sans doute autant qu’un homme s’il avait été à sa place. Mais Manu s’y refusait. Il aimait faire une fellation à un homme, mais refusait de se faire sodomiser par lui. C’était réservé à ses partenaires féminines.

– Hmmm... C’est bon... Encore, Céline ! Plus fort !

Ses coups de reins avaient peu d’amplitude, mais n’en étaient pas moins puissants et, rapidement, ils propulsèrent Manu vers l’extase, qu’il manifesta en criant. Alors qu’il se laissait retomber sur le lit, Céline se dégagea

lentement. Sandrine s'extirpa de sa place, se léchant encore les lèvres de gourmandise.

– Hmmm... Il a bien joui, notre cochonne ! Et beaucoup éjaculé, ça devait trop lui faire de bien. Ah, je te jure, ce mec...

Elles s'embrassèrent et Céline reconnut le goût de sa semence dans la bouche de sa complice.

– De le baiser comme ça, ça m'a donné faim. Pas toi ?

Sandrine lui sourit et acquiesça.

– Je viens pourtant de tout avaler, mais tu as raison, j'ai très soif.

– Alors, on y va !

Elles se dirigèrent vers la porte du grenier, laissant Manu se contorsionner sur le lit, les poignets toujours entravés.

– Eh, les filles ! Moi aussi, j'ai soif !

– Tu as entendu quelque chose ? demanda Sandrine.

Céline prit un air étonné.

– Moi ? Rien du tout.

Elle éteignit et elles sortirent, sourdes aux véhémentes protestations de Manu.

Elles ne revinrent qu'une heure plus tard, en pouffant de rire.

Leurs jeux durèrent jusqu'à l'aube. Ils échangèrent les rôles, chacun passant de soumis à dominateur et prenant du plaisir sans oublier d'en offrir aux deux autres. Leur entente était des plus rares et c'était à leurs côtés que Céline en avait le plus découvert sur elle et sur le sexe le plus débridé qui soit.

Sandrine et Manu restèrent une petite semaine et ce fut une débauche de sexe. Ils firent l'amour sans cesse, en tous lieux, sans préférence, à deux ou à trois, sans jalousie ni reproche, selon un mode de vie et une liberté que Céline appréciait par-dessus tout.

À la fin du séjour, épuisés par cette semaine de luxure sans limites, ils décidèrent de passer une journée tranquille, leurs sens enfin apaisés.

Le moment du départ se passa, comme à l'accoutumée, dans une grande tristesse. Leur trio était exemplaire et une véritable amitié les soudait.

Ils se promirent de se revoir très vite et encore une fois, Céline se sentit envahie puis débordée par un spleen qu'elle s'étonnait de ressentir si puissamment et de plus en plus souvent.

Il fallut plusieurs jours à Céline pour se remettre de cette période appartenant dorénavant à son passé. Elle pratiqua l'abstinence du corps, et tenta celle de l'esprit avec beaucoup moins de succès.

Michel occupait toujours ses pensées, même si elle n'avait plus aucune nouvelle depuis son départ. Elle n'osait pas lui téléphoner, ne voulant pas interférer avec les événements qui avaient déjà bien ébranlé leur couple, mais elle se demandait où Laurence et lui en étaient.

Les travaux de rafraîchissement du manoir étaient finis et, ce matin-là, elle put admirer le résultat sur son portail. Gilbert Musard avait eu raison : le jet à haute pression lui avait rendu tout son caractère, sans qu'elle ait eu à passer par des travaux plus lourds.

Les mains sur les hanches, le visage levé, elle contempla la devise dont elle était si fière.

– *Puis de flammes serai !* Tu parles...

Elle songea en souriant à sa complice de toujours, sa tante Mireille, et se demanda si elles avaient mené la même vie sexuelle. Le vent du large s'amusait avec sa petite jupe légère, la faisant virevolter, la soulevant parfois avec une totale indiscrétion. Ce n'était pourtant pas les grandes marées... Elle pensa alors qu'un vent étrange soufflait aussi dans sa vie.

Après avoir remercié Musard et offert un clin d'œil très complice à Franck, elle les salua et revint doucement vers le manoir, perdue dans ses pensées.

Elle avait tout fait, tout essayé, souvent en club, mais plus généralement dans son grenier. À deux, trois ou quatre, même les partouzes, tout y était passé, avec plus ou moins de bonheur et c'est ainsi qu'elle avait découvert ses limites. Elle se considérait comme une femme libre et indépendante, sexuellement libérée et sans tabou. Son métier lui apportait confort matériel et financier. Pourtant, il lui manquait quelque chose et les derniers temps, elle s'était posé beaucoup trop de questions à son goût.

Le soir où Laurence avait couché avec Michel et Pierre, jamais, auparavant, elle n'aurait résisté. Elle se serait mêlée à leurs ébats sans même y réfléchir. Qu'est-ce qui avait changé ?

Elle déambula entre les rosiers du jardin. Elle les avait toujours connus et

tous les étés, le parfum de leurs fleurs embaumait l'air tout autour du manoir. Ces roses, c'était son enfance, sa tante Mireille et toutes les femmes de la famille qui les avaient précédées. Elle se pencha, ferma les yeux, et huma en souriant leurs arômes subtils.

Une camionnette arriva à cet instant et se gara devant le perron. C'était le jardinier. Sylvio avait repris l'entreprise familiale. Céline alla au-devant de lui.

– Bonjour !

Il la regarda, puis se décida à lui sourire. Leurs rapports avaient toujours été tendus depuis l'incident de la grange, mais aujourd'hui, elle était décidée à tirer les choses au clair.

– Venez Sylvio, je vous offre un verre avant que vous ne commenciez.

Son ton autoritaire ne laissait place à aucun refus, aussi la suivit-il sur la terrasse, à l'arrière de la maison. En quelques minutes, elle avait apporté la bière fraîche qu'il avait accepté de prendre et un café pour elle. Ils s'installèrent face à face.

– Alors, Sylvio, depuis le temps, vous êtes encore fâché contre moi ?

Il rosit légèrement et but une longue gorgée de bière au goulot, négligeant le verre qu'elle avait posé devant lui.

– Non, ce n'est pas ça. D'ailleurs, je vous remercie d'avoir renouvelé mon contrat, je ne pensais pas que vous le feriez.

Elle avait effectivement renouvelé le contrat d'entretien pour une période de cinq ans, ce qui lui offrait des tarifs réduits. Mireille avait conservé les services de son père ; elle-même en avait fait autant avec le fils, passant outre leur désaccord.

Elle lui sourit.

– J'aimerais que nous fassions la paix, vous et moi.

Il la contempla droit dans les yeux, puis détourna le regard pour jouer avec sa bouteille.

– Pourquoi vous êtes-vous moquée de moi, à l'époque ?

Céline sursauta.

– Moquée ?? Non ! Ce n'était pas mon intention. Je n'avais que dix-sept ans et je cherchais simplement à m'amuser. Comment dire ? J'avais envie d'un beau garçon... Vous comprenez ?

Il parut décontenancé.

– C'est tout ?

– Bah ! Pour parler clair, j'avais le feu quelque part et je vous trouvais très appétissant. Rien de plus, rien de moins.

Peu à peu son sourire s'élargit et Céline en profita.

– Toujours avec une petite copine ?

Elle avait envie de réparer sa maladresse de jadis et le trouvait toujours à son goût. Pourtant, quelque chose la gênait en lui.

Elle imaginait fort bien les succès du bel homme qu'il était devenu aujourd'hui et son abstinence des derniers jours, l'envie de faire l'amour la

tenaillait.

Partagée, elle reprit :

– Un homme qui collectionne les conquêtes, c'est un séducteur. Une femme dans le même cas, c'est une salope. Moi, je m'assume complètement et j'aimerais beaucoup faire l'amour avec vous. Qu'en pensez-vous ?

Il rougit violemment cette fois.

– Heu... Il vaut mieux que je retourne au boulot. Merci pour la bière.

Incroyable ! Quelle erreur avait-elle commise, cette fois ?

Ils passèrent par l'intérieur. Il s'arrêta dans le hall et fit demi-tour. Planté devant elle, il semblait chercher ses mots. Céline se colla à lui, puis l'embrassa avec douceur sur la bouche. Il portait le parfum entêtant des fleurs et cela lui fit tourner la tête.

Le baiser fut bref et plutôt froid. Céline recula, décontenancée.

– Je ne te plais pas ? demanda-t-elle, considérant que ce contact les dispensait du vouvoiement de rigueur.

– Non, enfin si ! Mais je...

Il soupira profondément.

– Désolé, Céline, je suis gay.

Il baissa les yeux, comme pris en faute. Céline se tapa le front et lui sourit.

– Ce que je suis conne, des fois ! Mais bien sûr !

Elle le prit par la main pour l'entraîner dans la cuisine, où elle le fit asseoir.

– Je suis vraiment désolée de t'avoir importuné, Sylvio. Dire que je n'avais pas compris depuis tout ce temps... J'espère que tu accepteras de me pardonner.

Il réclama un verre d'eau qu'elle lui donna. Il semblait soulagé.

– Alors, c'est pour ça que tu t'es braqué dans la grange ? Tu pensais que je me moquais de toi ou de ton homosexualité ?

Consternée, elle écarta les bras en signe d'impuissance.

– Je te jure que je n'en savais rien !

– J'étais une tête de turc à l'époque, dit-il enfin. Même de nos jours, c'est difficile de s'assumer ou de vivre sa vie au grand jour. Ce jour-là, j'ai vraiment cru que tu savais et que tu étais venue te moquer de moi.

Céline n'avait jamais écouté les ragots du village, les bruits colportés pour faire mal et nuire aux gens – envers de la médaille de la vie en province. Cathy, la sœur de Pierre, en avait largement payé le prix. On y était au calme, mais il ne fallait pas qu'un brin d'herbe dépasse de la pelouse, sous peine de se voir mis à l'index. La différence y était un crime ! Alors, l'homosexualité... Combien de Cathy, combien de Sylvio faudrait-il pour que les esprits puissent enfin évoluer ?

Céline se laissa emporter par la colère.

– Jamais je ne me serais moquée de toi ! Je suis bisexuelle, tu sais, et je m'éclate comme une folle en couchant avec les hommes et les femmes qui me plaisent. Je me fous de l'opinion des gens, mais je sais qu'au village, on parle

du manoir de la salope. Et après ? Je vis ma vie, pendant qu'eux vivent par procuration. Ils comblent le désert de leur sexualité en fantasmant sur mes débauches ! Je m'en moque royalement. Mais jamais je ne me moquerai de l'orientation sexuelle de quelqu'un. J'aurais déjà dû balayer dans ma cour, si j'avais voulu le faire.

Sylvio affichait à présent un large sourire.

– Ça ne te dérange pas, alors, d'avoir un jardinier gay ?

Céline ouvrit de grands yeux, médusée, puis répliqua du tac au tac :

– Et toi d'avoir une salope comme patronne, ça ne t'a jamais dérangé, que je sache ? ! Ne dis pas n'importe quoi, Sylvio.

Elle le contempla et lui caressa la joue d'un geste tendre et affectueux.

– On enterre définitivement la hache de guerre ?

Il se leva, très détendu.

– Oui, bien sûr. Merci pour ta compréhension.

Elle le reprit dans ses bras et l'embrassa sur la joue cette fois. Baiser qu'il lui rendit avec une effusion sincère.

– Eh bien, moi, Sylvio, je suis très fière que tu t'occupes de mon jardin. Tu es un véritable artiste et les extérieurs de la maison n'ont jamais été aussi beaux et bien entretenus. Juré !

Il était visiblement très ému et elle lui donna une bourrade pour dissiper son trouble.

– Allez, file bosser ! Je t'apporterai une autre bière tout à l'heure.

Toute la matinée, elle l'entendit chanter alors qu'il coupait, taillait, plantait, et en le voyant torse nu au milieu des rosiers, elle songea que ses amants avaient bien de la chance.

Elle soupira et fut ravie d'avoir chassé ce petit nuage noir de son ciel. Ce n'était certes pas le plus gros, mais elle n'aimait pas les situations conflictuelles.

Cela se fêtait et Sylvio avait ranimé la flamme du désir en elle. Dans la soirée, elle se livrerait à une activité inhabituelle, qu'elle appréciait pourtant beaucoup. Il était temps de succomber à ce petit plaisir...

Céline portait une robe bordeaux faussement sage, avec des motifs gris pâle. À chaque pas, la fente latérale révélait la broderie de ses bas et lorsqu'elle se penchait, nul ne pouvait ignorer ses seins. C'était très sexy, suffisamment suggestif et parfait pour son délire.

Bien que Rouen soit éloignée de la mer, elle était toujours envahie par les touristes en été. Céline avait jeté son dévolu sur une boîte du centre-ville, fréquentée par des quadras. La musique y était meilleure et elle représentait un terrain de chasse parfait pour ce sport qu'elle délaissait de plus en plus : rencontrer un inconnu et coucher avec lui le plus vite possible, sans connaître son nom ni jamais le revoir.

La dernière fois, le type l'avait prise sauvagement, debout contre le mur de la boîte de nuit. C'était un éjaculateur précoce, dommage, car elle n'avait

pas eu le temps de jouir.

Le meilleur d'entre eux l'avait entraînée à l'extérieur et avait réclamé une fellation en pleine rue, puis il l'avait prise par-derrière, dans l'angle d'une porte cochère. Les voitures qui passaient, le risque d'être surpris, le savoir-faire de cet homme de passage, tout avait été réuni pour lui procurer un des plus gros orgasmes qu'elle ait eus, d'autant qu'il était bien monté, adroit et résistant.

Elle se passa une langue gourmande sur les lèvres en entrant dans la boîte.

Elle repéra facilement deux hommes de son âge, en pleine discussion. Elle fendit alors la foule dans leur direction, ignorant les invitations, les coups d'œil salaces et même une main aux fesses qui la laissa de marbre. Ce qui était, somme toute, assez banal dans une boîte de nuit.

Elle s'assit face à eux.

– Je ne vous dérange pas, messieurs ?

Elle se pencha et prit une cigarette dans un paquet qui traînait là, offrant sciemment aux deux hommes une vue imprenable sur ses seins. Toujours penchée et la cigarette entre les lèvres, elle les contempla tour à tour.

– Lequel de vous deux m'allume ?

Elle venait de se transformer en prédatrice et cela décontenançait la plupart des hommes. Cela les effrayait qu'une femme puisse faire jeu égal en usant des mêmes artifices. L'effet miroir était souvent pervers pour la gent masculine et faisait fuir les candidats, ventre à terre.

Deux briquets s'allumèrent en même temps. Céline hocha la tête. Prenant leurs mains dans les siennes, elle alluma sa cigarette, puis souffla et éteignit les flammes.

– Pas chez moi, pas chez vous, encore moins à l'hôtel. Tentés, messieurs ?

Ils se regardèrent, médusés.

– Tu es une professionnelle, pas vrai ? Alors combien ?

Cela lui était arrivé, dans le passé, de se faire passer pour une prostituée, par jeu, par fantasme, et elle avait souvent récolté de jolies sommes.

– Vous faites erreur... Je suis juste une femme seule qui a envie de s'envoyer deux beaux mecs. C'est donc gratuit. On danse ?

Elle les emmena sur la piste et prit la direction des opérations, se glissant entre eux. Ils dansèrent à trois et mimèrent les prémices de ce qui se produirait ensuite, du moins s'ils osaient franchir le pas et aller jusqu'au bout.

Ils bandaient et caressaient son corps sans vergogne. L'un d'eux lui glissa deux doigts dans le sexe puis les lécha, très émoüstillé. Céline le provoqua aussitôt.

– Si tu aimes ce que tu as au bout des doigts, tu as peut-être envie de me sauter ?

En utilisant le langage qui convenait à la situation, face à ces deux hommes, elle savait qu'elle les poussait dans leurs derniers retranchements. C'était maintenant que tout allait se jouer. Soit ils entraient définitivement

dans son fantasme, soit ils prenaient la fuite.

Ils prirent leur décision rapidement, et tous les trois quittèrent la boîte. À peine dans la rue, le premier l'embrassa, pendant que l'autre lui caressait les fesses, soulevant sa robe.

– Je vois que vous avez une grosse envie, messieurs. Par ici, je vais vous soulager.

Elle connaissait bien le quartier et prit à gauche, vers le centre historique. Ses hauts talons claquant sur le trottoir, et les deux hommes sur ses pas, elle avançait tel un navire amiral.

La première porte cochère sans digicode fut la bonne. Ils entrèrent et ses deux conquêtes se jetèrent sur elle.

Ils étaient pressés, donc maladroits. Rapidement, Céline se retrouva à genoux pour une double fellation. Ils étaient bien faits tous les deux et combleraient ses envies. Elle prit la direction des opérations, se releva et les positionna. Penchée pour sucer le premier, elle demanda au second de la prendre par-derrière, ce qu'ils firent de très bonne grâce.

Il fallait faire vite et Céline était surexcitée. Ils tentèrent plusieurs positions et elle parvint à faire un sandwich debout, prise devant et derrière par ses deux amants en même temps. Comme ce n'était pas très pratique, elle prit appui sur le mur, courbée en deux, les jambes bien écartées et les fesses dénudées. Chacun à leur tour, ils purent la pénétrer comme des bêtes, ayant même l'autorisation, pour ne pas dire l'ordre de sa part, de la sodomiser à plusieurs reprises.

Cela dura suffisamment et elle put jouir plusieurs fois tandis que les deux hommes se retenaient avec un bel effort qui méritait récompense. De nouveau agenouillée devant eux, elle dénuda sa poitrine et leur proposa de jouir sur son visage et ses seins, après une ultime fellation.

Elle les suçait comme une petite folle dévergondée, usant de tout son savoir-faire et les catapultait vers l'extase en les masturbant à la main, en même temps.

Avec bonheur, elle reçut les premiers jets de sperme, très abondants. Quand ils eurent fini de jouir, elle les suçait de nouveau, tour à tour, en se régaland.

L'un des deux voulut allumer la minuterie pour la voir et quand ils purent l'observer à la lumière glauque, ils furent ravis et l'embrassèrent. Céline regarda sa poitrine souillée et sentit sur son visage les coulures de sperme.

Le plus coquin des deux proposa qu'ils passent la nuit à l'hôtel tous les trois, ce qu'elle refusa. En compensation, il demanda à jouir entre ses reins, rien qu'une fois. L'autre, plus fatigué, relevait déjà son pantalon.

Le premier refusa de la prendre penchée en avant et posa sa veste par terre. Céline s'y assit, puis s'allongea, relevant elle-même ses cuisses. L'homme se mit à genoux, et lui humecta l'anus de salive avant de la pénétrer comme un hussard. Elle aimait ces rapports violents, sans une once de douceur ni de respect. Il la traitait à la hauteur de son comportement,

autrement dit comme une chienne en chaleur ou une salope prête à s'envoyer le premier venu.

Il lui tenait les jambes en l'air et haletait en lui donnant de furieux coups de reins. La douleur était brûlante et cette souffrance se transforma peu à peu en plaisir. Il suffisait de se décontracter pour profiter de cet assaut si bestial.

Le second homme avait finalement décidé de les rejoindre. Il s'agenouilla près de sa tête et, la tenant par les cheveux, força sa bouche. Céline le suçait, râlant de bonheur. C'était beaucoup plus confortable ainsi. Si elle eut du mal à le faire bander malgré l'habileté souveraine de sa bouche et de sa langue, l'autre se déchaînait et la défonçait à grands coups, la pénétrant à chaque fois de toute sa longueur. Il fut le premier à jouir et éjacula sur son ventre de façon étonnante.

Elle put alors se consacrer à sa fellation, ce qui lui prit plus de temps. Quand il atteignit l'orgasme, il explosa sur son visage et elle reçut sa semence, bien moins abondante, avec un réel plaisir.

Ils l'aiderent à se relever et l'un d'eux lui donna un paquet de mouchoirs en papier pour se nettoyer.

Bien entendu, ils voulaient la revoir, ce qu'elle refusa. Il ne lui restait plus qu'à rentrer chez elle pour y prendre une bonne douche.

Leur escapade n'avait pas duré plus d'un quart d'heure, vingt minutes tout au plus, et Céline avait joui à de nombreuses reprises.

Ils repartirent chacun de leur côté en quittant l'immeuble. Tandis qu'elle rejoignait sa voiture, Céline s'étonnait de ce que cette séance se soit passée aussi bien. D'habitude, avec des inconnus, ses orgasmes étaient moins puissants. Cette fois, les deux hommes l'avaient fait jouir plus que de raison. Ses jambes en tremblaient encore, elle avait mal aux fesses et sentait parfaitement leur semence qui la maculait, et commençait à sécher, collant sa robe à son ventre ou ses seins. Ordinairement, elle était ravie et le vivait très bien, ce qui la poussait quelquefois à retourner dans la boîte pour y sélectionner un autre mâle et recommencer.

Cette fois, cependant, elle se sentit sale, toute frissonnante et pas à sa place.

Elle s'assit au volant et, après avoir allumé le plafonnier, se contempla dans le rétroviseur qu'elle orienta. Elle découvrit son visage couvert de souillures blanches qui se mêlaient à son maquillage défectueux, puis, plus bas, les mêmes traces sur le haut de ses seins et de sa robe qui adhérait à sa poitrine. Elle remit le miroir en place brusquement.

– Que suis-je donc devenue ?

Elle n'avait pas honte et avait toujours assumé ses frasques sexuelles, y compris les plus perverses, celles dont elle ne parlerait jamais à quiconque. Elle avait exploré l'horizon infini du plaisir de la chair et n'en ressentait ni gêne ni regret. Pourtant, à cet instant, quelque chose n'allait pas ou n'allait plus.

Elle démarra et quitta la ville au plus vite. Il lui tardait de sentir l'eau laver

son corps et regretta que l'eau n'ait aucun pouvoir pour son âme.

Quand ses phares éclairèrent le portail puis la façade du manoir, elle freina et s'arrêta à quelques mètres du perron. Elle considéra la vieille demeure et se demanda si elle n'était pas maléfique et ne l'avait pas possédée pour la transformer en objet du plaisir, une femme qui couchait avec n'importe qui, en n'importe quelles circonstances. Après tout, rien ne la prédestinait à une telle vie de débauche et de luxure. Tout avait bien commencé avec Michel qui l'avait déflorée de si belle manière.

C'était après lui que tout semblait avoir dérapé. Ou bien était-elle devenue une femme différente, ne vivant que dans et pour la recherche du plaisir ?

Elle secoua la tête, gara la voiture, puis se dépêcha de rentrer. Dès qu'elle eut franchi le seuil et fermé la porte à clé, ses sombres idées s'enfuirent.

Elle monta directement à la salle de bains, jeta ses vêtements au sale, puis se précipita sous la douche salutaire. Elle se frictionna longuement, et en fit autant pour ses cheveux qu'elle eut du mal à démêler.

Une fois séchée, elle passa un peignoir confortable et descendit à la cuisine pour se faire couler un café, puis rejoignit la bibliothèque et son canapé préféré. Se ravisant, elle se releva et, devant le bar richement garni en bouteilles de toutes sortes, se versa un verre de cognac bien tassé, et retourna s'asseoir.

Elle prit la télécommande, sélectionna un CD. Alors que les premières notes des *Valses hongroises* de Brahms s'élevaient, elle but son café d'un trait et réchauffa ensuite le cognac entre ses doigts, faisant aller et venir le liquide ambré sous ses yeux.

Non, la musique ne cadrait pas. Elle en changea. C'était facile, sa chaîne hi-fi était toujours chargée avec ses cinq CD préférés. Le suivant était un best of de U2 et dès les premières notes, elle sut qu'elle n'aurait pas dû le sélectionner.

Quand la voix de Bono s'éleva et qu'il entonna *One*, elle se recroquevilla au fond du canapé, les jambes pliées sous elle. Et se prépara à affronter les terribles paroles...

*Did I ask too much, more than a lot
You gave me nothing, now it's all I got
We're one, but we're not the same
Well, we hurt each other, then we do it again¹*

Bouleversée, elle passa au titre suivant. *With or Without You²*... Évidemment. « Rien à gagner et plus rien à perdre, avec ou sans toi. » Puis *Unchained Melody* fut la chanson de trop. Quand Bono cria « *I need your love³* », une boule lui serra la gorge et elle fut submergée par l'émotion. Elle écouta le chanteur implorer son amour perdu et des larmes coulèrent doucement sur son visage.

Elle ne chercha pas à les essayer. Elles étaient là, sans raison ou avec les meilleures du monde, peu importait. Alors quand Bono débuta *I Still Haven't Found What I'm Looking For*⁴, elle songea que les paroles avaient été écrites pour elle.

*I have kissed honey lips
Felt the healing in her fingertips
It burned like fire
This burning desire
I have spoke with the tongue of angels
I have held the hand of a devil
It was warm in the night
I was cold as a stone
But I still haven't found what I'm looking for*⁵

Elle s'effondra et pleura à gros sanglots, le visage dans un coussin, sans parvenir à se calmer, laissant aller ce mal-être qui l'envahissait depuis quelque temps déjà, peut-être depuis trop longtemps. Dans la vie vient toujours le moment où l'on se rend compte qu'on est passé à côté de quelque chose d'important.

Ce soir-là, Céline le réalisa pleinement.

1. Ai-je trop demandé, plus que beaucoup

Tu ne m'as rien donné, maintenant c'est tout ce qu'il me reste

Nous ne faisons qu'un, mais nous sommes différents

Et nous nous faisons souffrir, et nous recommençons

2. Avec ou sans toi

3. J'ai besoin de ton amour

4. Mais je n'ai toujours pas trouvé ce que je cherche

5. J'ai embrassé des lèvres au goût de miel

J'ai senti la guérison au bout de ses doigts

Ça brûlait comme un feu, un désir brûlant

J'ai parlé avec des anges

J'ai tenu la main du diable

Il faisait chaud dans la nuit

J'étais aussi froid qu'une pierre

Mais je n'ai toujours pas trouvé ce que je cherche

Le mois d'août était plus chaud que le précédent ; l'air étouffant et même le vent du large ne rafraîchissaient guère l'atmosphère. Le lendemain, Jade, la nièce de Céline, arrivait, et elle allait lui confier le manoir pendant trois semaines, pour la première fois. Jade avait seize ans et il était temps de voir si ce qu'elle réclamait depuis longtemps, à savoir venir seule et garder la maison, était à la hauteur de ses attentes. Quelles attentes, d'ailleurs ? Quelque chose en rapport avec ce qu'elles se transmettaient de tante à nièce ? Céline avait craint d'être la dernière, d'autant plus que Jade était venue au manoir bien moins souvent qu'elle-même ne l'avait fait avec Mireille. Autres temps, autres mœurs, sans doute. Les nouvelles générations allaient certainement plus vite dans leur évolution ou dans la façon de voir la vie.

Jade était pourtant restée très proche d'elle, elle l'appelait souvent et venait tous les étés. Maintenant, il restait à voir si elle était bien dans la lignée des femmes de la famille.

Depuis cette soirée lamentable, trois jours auparavant, Céline ressentait le désir impérieux de s'éloigner du manoir. C'était donc l'occasion de joindre l'utile à l'agréable. Sa nièce avait sauté de joie quand elle le lui avait expliqué au téléphone. Pour sa part, Céline irait passer une semaine chez Mireille avant de pousser plus loin, certainement vers l'Italie, qu'elle avait envie de visiter depuis longtemps. Ses affaires professionnelles étaient en ordre, le plein de victuailles était fait : plus rien n'empêchait son départ.

Pour sa dernière soirée au manoir, elle avait voulu s'offrir un petit dîner de fête. Un barbecue, c'était un peu triste pour elle toute seule, mais elle avait envie de gambas et de poisson grillé.

La journée avait été à peine suffisante pour tout faire. Passer les commandes de courses, prévenir tout le monde, surtout le boulanger qui passait toujours les mêmes jours, puis aller voir Pierre pour lui demander de jeter un coup d'œil sur le manoir et Jade. Enfin, elle avait bouclé sa valise, prête pour son départ du lendemain. Sa tante avait autrefois demandé à Michel de veiller sur elle. Avait-elle fait le bon choix avec Pierre ? L'avenir le lui dirait.

Elle fit flamber ses gambas au cognac et prépara son assiette. Puis, l'eau à la bouche, elle s'assit devant son festin. Sans chichi ni manière, elle attaqua

son plat, qui lui chatouillait déjà agréablement les narines, avec les doigts.

Ravie, elle s'exclama tout haut, en se versant un verre généreux de rosé bien frais :

– Avec les mains, c'est meilleur, et au diable la politesse !

Elle dégusta sa première gamba avec des murmures de satisfaction et de plaisir quand soudain, le carillon de la porte d'entrée résonna. Interdite, elle resta bêtement les mains suspendues au-dessus de l'assiette, la tête d'une gamba dans l'une, la queue dans l'autre.

– Ah non, merde, pas maintenant !

Elle contempla ses gambas tigre avec tristesse, tandis qu'on sonnait encore. En jurant, elle arracha une feuille de sopalin du rouleau et s'essuya les mains tant bien que mal. Avec son jean troué, son vieux sweat rapiécé, elle n'avait pas prévu de recevoir quelqu'un, surtout à cette heure de la soirée. Peut-être était-ce juste Pierre qui venait chercher d'autres instructions ?

Elle se hâta et, pour aller plus vite, traversa le manoir plutôt que de faire le tour complet.

– J'arrive ! cria-t-elle, à quelques pas de la porte.

Elle ouvrit en grand et resta interdite.

Michel se tenait devant elle, adossé négligemment sur le mur.

– Bonsoir, Céline.

Son cœur dérapa. Que venait-il faire ici ? Céline se pencha et regarda derrière lui, repérant sa voiture, qu'elle n'avait pas entendue arriver.

– Tu es seul ?

– Hmmm... Je peux entrer ? Enfin, si je ne te dérange pas... J'ai besoin de te parler.

– T'es bête ! Vas-y entre. J'étais en train de dîner, je te sors une assiette ?

– Non, ça va, j'ai déjà mangé.

Il marqua une pause et, souriant, l'apostropha :

– Dis-moi, tu n'écoutes donc jamais ton répondeur ?

Céline vit alors la petite lumière rouge qui clignotait, sous le téléphone fixe. Contactée la plupart du temps sur son portable, elle ne pensait plus à vérifier. Ainsi, il l'avait appelée ?

– Non, j'étais occupée. Viens, sinon mes gambas vont être froides.

Torturée par mille questions, elle le précéda et s'en voulut de ne pas être mieux habillée, ni coiffée ni maquillée. Seulement, elle ne pouvait pas deviner qu'il débarquerait justement ce soir, de manière impromptue, sauf si son message annonçait son arrivée.

Ils s'assirent et elle s'attaqua aussitôt à son assiette, après lui avoir servi un verre de rosé. Elle croqua dans la chair délicate et parfumée. Comme il restait silencieux, elle le relança entre deux bouchées.

– Je t'écoute.

Michel but un peu de rosé, fit claquer sa langue et afficha une moue songeuse.

– Tu as des problèmes avec Laurence, et tu veux en parler, c'est ça ?

Il soutint son regard.

– Non, Laurence, c’est de l’histoire ancienne.

Il ne restait qu’à patienter ; Céline se refusait à lui tirer les vers du nez avec trop d’insistance. Et puis, parler la bouche pleine était incorrect.

– En fait, je suis venu te chercher.

Elle s’immobilisa et arrêta peu à peu de mastiquer. Elle eut du mal à déglutir et avala le fond de son verre. Après s’être essuyé la bouche et les doigts, elle le contempla.

– Pardon ?

– Je disais que je suis venu te chercher, répéta-t-il légèrement plus fort, d’un ton qui ne laissait planer plus aucun doute.

– Pour quoi faire ?

Il soupira et baissa les yeux.

– Je suis peut-être idiot ou alors je me fais des idées, mais je pense que l’on a quelque chose à vivre tous les deux.

La colère de Céline éclata d’un coup. Elle se leva comme un diable sort de sa boîte, renversant son assiette qui se brisa avec fracas sur le sol.

– Ben voyons ! Dix-sept ans après, alors que tu es parti comme un voleur, sans un mot ? Puis tu te pointes avec une rousse qui a le feu au cul et tu joues encore une fois les filles de l’air ! Et revoilà monsieur, la bouche en cœur et la fleur aux dents, qui propose de m’emmener ! Tu me prends pour une conne ou quoi ?

Michel sourit.

– Oui, je sais, c’est un peu dingue.

– UN PEU DINGUE ?! Le mot est faible ! Pour commencer, j’aimerais bien savoir pourquoi tu es parti à l’époque.

– Merde, Céline ! Tu avais dix-sept ans, et j’en avais déjà plus de trente. Tu n’étais même pas majeure !

– Et alors ? Ça t’empêchait d’être correct ? Tu m’as bien baisée, à l’époque, et mon âge ne te dérangeait pas ! Salaud !

Il soupira et fuit son regard courroucé.

– Bien sûr que non, tu as raison.

Céline ne décolérait pas.

– Ça te coûtait tant que ça de me dire en face que tu partais vivre ailleurs et que je n’avais été qu’un coup de passage ?

Il soutint son regard et le sien se durcit soudain.

– Tu n’as pas le droit de dire ça ! C’est bien pour ça que j’ai foutu le camp, figure-toi ! Parce que, justement, tu n’étais pas « un coup de passage » comme tu le dis si bien ! Tu es injuste !

– « Injuste », moi ? C’est le monde à l’envers !

Elle était furieuse et elle avait les joues en feu.

Il inspira profondément pour reprendre son calme et la regarda en face.

– Tu peux me dire ce que tu aurais fait avec un type comme moi ? Tu étais trop jeune. Tu avais ta vie à construire, tes études, et même ton expérience

amoureuse à faire. Moi, je n'avais pas de place dans cette vie-là, et il m'a fallu beaucoup prendre sur moi pour m'éloigner de toi. Je devais le faire pour te préserver, parce que je n'avais pas le droit de...

– De quoi ? De coucher avec une gamine de dix-sept ans ? Pourtant, tu ne t'es pas gêné ! Je t'ai tout donné, moi, absolument tout ! Ma virginité et même mon...

Il tapa du poing sur la table.

– Ah non, ne deviens pas vulgaire, sinon je t'en colle une !

Elle fut désarmée par son accès de colère, lui toujours si calme, et la promesse d'une gifle l'impressionna. Elle ferma la bouche et se tut.

– Je vois que tu n'as pas perdu cette sale manie de couper la parole aux gens.

Elle se domina et soutint son regard.

– Désolée, fallait que ça sorte, depuis le temps que je ruminais. Alors, vas-y, dis-moi... De quoi n'avais-tu pas le droit, à l'époque ?

– De t'aimer.

Elle avait repris son souffle pour crier de plus belle, s'attendant à une tout autre explication. Quand elle réalisa ce qu'il venait de dire, elle se rassit lentement. Muette. Statufiée.

Devant le silence qui s'éternisait, Michel crut bon de s'expliquer.

– Tu étais déjà si différente à l'époque... Plus mûre que ton âge. Pour moi, sexuellement, ça n'a plus jamais été aussi fort qu'avec toi. C'est con, hein ? D'autant plus que je n'ai jamais été un grand séducteur ni un amant formidable. Avec toi, ça a été l'extase la plus absolue, et je n'ai plus jamais connu cette joie de faire l'amour à corps et âme perdus, comme avec toi.

Il fit une pause et but une gorgée de rosé.

– J'ai été confronté à un cruel dilemme. Laisser parler mes sentiments et t'empêcher de découvrir la vie ou me taire, souffrir pour que toi, tu puisses être heureuse. J'ai tranché et je t'ai préservée. Je suis parti en faisant tout pour que tu ne me retrouves pas. Je t'aimais, Céline, et ce n'était pas raisonnable. Et puis, m'expliquer et partir ensuite étaient au-dessus de mes forces. Je pense que tu peux le comprendre.

Elle le contemplait, médusée, ne s'attendant pas à de tels aveux. Michel était prostré et restait le regard dans le vide. Sa voix s'éleva à nouveau.

– L'autre soir, j'ai croisé ton regard, et puis, nous avons eu notre petit intermède dans la voiture, quand tu m'as accompagné chez le garagiste. J'ai alors pris conscience que ce que je croyais enfoui à jamais avait toujours été là. Je n'ai jamais pu t'oublier et te revoir a fait éclater cette vérité au grand jour.

Céline secoua la tête, bouleversée.

– Je sais bien que je ne suis plus très jeune, mais j'aimerais que tous les deux, nous puissions réfléchir à la situation. Je suis donc venu te chercher et, si tu acceptes, nous pourrions passer quelques jours ensemble pour en parler. Qu'en dis-tu ?

Elle se versa un verre de vin et l'avalait rapidement pour dissimuler son trouble et s'éclaircir la voix. Son cœur allait exploser dans sa poitrine. Elle dut respirer plusieurs fois avant de pouvoir émettre un son.

– Je... Hum... Tu connais l'Italie ?

– Non, pas trop. C'est un long chemin pour y arriver, répondit-il à mi-voix.

– « Un long chemin », oui... Et une belle étape pour commencer.

Encouragé, il lui sourit.

– Alors, on va faire ce bout de chemin ensemble, c'est bien ça ?

– Oui, Michel... Faisons-le et puis nous verrons bien.

Il se leva, fit le tour de la table et la releva pour l'enlacer. Il l'embrassa avec tendresse, puis recula.

– Ne me dis pas que tu as mis de l'ail sur tes gambas, quand même ?! s'indigna-t-il, l'air tout à fait sérieux.

Rougissant violemment, Céline mit la main devant la bouche.

– Mais... Qu'est-ce que tu racontes ?

Puis elle comprit qu'il venait de plaisanter pour dissimuler son émotion et ils éclatèrent de rire.

Un bout de chemin qui débutait par un éclat de rire, ça promettait de durer longtemps...

Fécamp, été 2009

– Tu es un peu vache de rentrer sans la prévenir, surtout avec une journée d’avance !

Céline éclata de rire et mit la main sur la cuisse de Michel qui conduisait.

– Mais non ! On fait comme je t’ai dit, d’accord ?

Cette année-là, Céline avait confié son manoir à Jade pour les deux mois d’été, pendant qu’elle-même faisait une longue croisière en Méditerranée avec Michel. Il était resté marin au fond de l’âme et n’avait jamais pu se résoudre à vendre son bateau.

Ils avaient donc fait un grand périple, allant de la Côte d’Azur en Italie, puis en Corse, en Sicile, en Sardaigne, et, n’ayant pas envie de rentrer trop vite, ils avaient mis le cap vers la Grèce, la Crète et poussé jusqu’à Chypre avant de revenir, la tête pleine de merveilleux souvenirs. Bronzage intégral, découvertes culinaires, rencontre avec les autochtones et sexe sans complexe avaient nourri l’essentiel de leur escapade.

Ils avaient prévu de rentrer le lendemain, malheureusement leur programme avait été légèrement contrarié. Sur le chemin du retour, ils devaient passer la nuit chez des amis, mais ceux-ci avaient reçu une visite impromptue et n’avaient pu les héberger. Ils avaient donc renoncé à leur escale et préféré rentrer directement.

Dans moins de dix minutes, ils seraient en vue du manoir.

Jade avait fêté ses dix-sept ans avant l’été et Céline était impatiente de savoir si elle avait repris le flambeau. Avait-elle profité de sa solitude comme elle-même l’avait fait au même âge ? Il lui tardait vraiment de savoir !

L’année précédente, les trois semaines s’étaient déroulées sans problème. Céline avait enfin écouté son cœur et depuis, elle vivait une merveilleuse histoire avec Michel. Elle avait la sensation d’avoir bouclé une boucle, comme si tout cela avait été écrit à l’avance. Heureuse, épanouie et profondément amoureuse, elle ne descendait plus d’un petit nuage que seul Michel avait le droit de visiter. Elle avait retrouvé le droit de dire non à toutes et tous, en préservant le privilège de vivre autrement et surtout d’explorer les chemins du plaisir avec Michel. Sauf quand il décidait de prendre l’initiative

et d'inclure des jeux érotiques à leur passion, ce qui lui arrivait de temps en temps. Dans ce cas, elle le suivait dans son délire et ils s'amusaient ensemble, en toute connaissance de cause.

– Tu imagines ? Si Jade est au lit avec son jules, qu'est-ce que tu vas lui dire ?

Céline sourit, rêveuse, les cheveux ébouriffés par le vent qui entrainait par la vitre baissée.

– Eh bien, je la féliciterai !

Michel secoua la tête. Céline replongea aussitôt dans ses pensées.

Les trois semaines s'étaient très bien passées, il n'y avait eu aucun problème et Jade avait géré le manoir comme une grande. C'était donc en toute confiance qu'elle lui avait cédé les clés cette année-là et pour tout l'été.

Bien entendu, elle lui avait remis toutes les clés de la maison, y compris celles de la bibliothèque interdite et des deux armoires du grenier, comme l'avait fait sa tante Mireille pour elle, et dans des circonstances identiques.

Michel ralentit et s'arrêta devant le portail. Il semblait hésiter.

– Tu es sûre de toi, ma chérie ? Tu veux vraiment la surprendre ?

Céline posa la main sur la sienne, restée sur le levier de vitesses.

– Mais oui, elle ne m'en voudra pas. Attends-moi ici, s'il te plaît, et embrasse-moi.

Michel se pencha et lui donna un baiser léger.

Céline quitta la voiture, contempla le portail et la devise qui dominait toujours la clé de voûte. Est-ce que Jade serait de flammes, elle aussi ? se demanda-t-elle, amusée. Elle espérait que la réponse se trouverait au bout du chemin.

Elle entra dans le jardin, parfaitement entretenu comme d'habitude. Elle gravit rapidement le perron. La porte étant ouverte, elle la poussa sur une maison silencieuse. Elle abandonna ses escarpins et fit rapidement le tour du rez-de-chaussée avant de monter à l'étage. La chambre de Jade était vide.

Elle monta sans faire de bruit au grenier, le sourire aux lèvres, et ouvrit la porte avec mille précautions. Elle passa la tête et son sourire s'élargit. Jade était entièrement nue dans les bras d'un homme, et tous deux dormaient profondément sur le grand lit. L'armoire à lingerie était ouverte et sur le sol, leurs vêtements abandonnés faisaient des îlots qui parsemaient le parquet, de-ci de-là, depuis l'armoire jusqu'au lit. La nuit avait été chaude, apparemment !

Elle s'avança un peu pour découvrir qui était l'amant de sa nièce, et quand elle le vit, son cœur s'arrêta.

Franck !

Celui qu'elle avait si bien initié aux plaisirs de la chair dormait nu avec sa nièce. Le destin était parfois un sacré farceur.

Elle repartit sur la pointe des pieds, referma la porte et redescendit sans faire de bruit. Elle récupéra ses chaussures et, les gardant à la main, courut jusqu'à la voiture.

Michel la regarda s'engouffrer dans l'habitable avec une certaine

impatience.

– Alors, satisfaite ?

Elle était heureuse pour Jade.

– Elle dort avec lui..., dit-elle, en se rechaussant. C’est trop mignon. Je suis si contente !

Michel fit la moue, peu enclin à partager sa joie sur le sujet et certainement plus réservé. Il démarra et se tourna vers elle.

– Alors, on continue ?

– Oui, vas-y ! Ne t’inquiète pas.

Il embraya la première et avança dans l’allée, mais cette fois, il fit une arrivée tonitruante, klaxonnant à plusieurs reprises avant de freiner et de s’arrêter devant les marches de l’entrée principale.

Céline riait de bon cœur.

– Attends quelques minutes, dit-elle, comme il s’apprêtait à sortir, laissons-leur un peu de temps. Imagine la panique !

Michel soupira et finit par rire, gagné par son enthousiasme. Elle donna le signal, après plusieurs longues minutes. Il sortit très lentement les valises du coffre et enfin, la porte du manoir s’ouvrit.

De toute évidence, Jade s’était habillée en vitesse et son doux visage portait encore les plis de l’oreiller. Elle afficha un sourire un peu forcé en les voyant.

– Oh, tatie Céline... Michel ! Vous rentrez déjà ? Mais je ne vous attendais que demain !

Céline lui sourit et l’embrassa avec tendresse. Elle se recula et lui caressa la joue.

– Ça te va très bien mon cœur ! Je suis si contente pour toi !

Il y eut un léger flottement, puis Jade se précipita dans ses bras. Michel, en passant, lui fit un clin d’œil, et posa les valises dans l’entrée. Elles entrèrent à leur tour.

– Heu... Tatie ? J’avais invité un ami à passer la nuit ici... Franck... Heu... Tu vois qui c’est ou...

Céline acquiesça et se tourna vers l’escalier, tandis que Franck arrivait, les cheveux tout ébouriffés.

– Oui, bien sûr que je sais qui est ce jeune homme ! C’est un peintre vraiment très doué ! Il a fait pas mal de travaux ici... Surtout dans le grenier !

Franck rougit violemment et les salua timidement.

S’amusant de la situation, Céline sortit sur le perron pour contempler son jardin. Sylvio avait fait une merveille de son parc et il était visible qu’en son absence, il ne s’était pas relâché. Cela dit, il n’avait pas dû embêter Jade ni la poursuivre de ses assiduités !

Pensive, Céline jeta un coup d’œil sur la façade du manoir. Ces vieilles pierres recelaient beaucoup de secrets de sa famille. Ainsi, l’histoire s’était répétée, et tout cela avait un goût de déjà-vu. Et si Mireille et Armand étaient rentrés la veille, eux aussi ?

Michel passa à côté d'elle, posa un baiser tendre dans son cou et se dirigea vers leur voiture.

– Je vais la ranger, à moins que tu ne veuilles ressortir ?

Céline le regarda sans le voir et soudain se décida.

– Attends-moi, chéri !

Elle descendit rapidement les marches et fit signe à Michel de monter dans l'auto, pendant qu'elle en faisait autant. Une fois à l'abri des oreilles indiscrètes, elle contempla encore son manoir, puis demanda, sans le regarder :

– Michel, j'aimerais te poser une question très indiscrete mais c'est important. As-tu bien connu ma tante Mireille ?

Elle se tourna vers lui. Il répondit, évasif :

– Nous étions voisins, alors bien sûr que nous nous connaissions. Et puis, ta tante ne t'aurait jamais confiée à n'importe qui ! Tu la connais.

Elle soutint son regard et insista :

– *Vraiment* bien connue ?

Il soupira.

– Si tu veux savoir si j'ai couché avec ta tante, je ne te mentirai pas, c'est oui. D'ailleurs, elle m'en a appris plus que toutes les autres réunies ! Ne le prends pas mal, mais avec elle, c'était... Hum... C'était aussi fort qu'avec toi. Pardonne ma franchise.

Elle avait dû blêmir, car il s'inquiéta aussitôt.

– Ah non, ne me fais pas une scène de jalousie ! Je t'en prie, c'est le passé et...

Elle sourit et l'apaisa.

– Mais non ! Ce n'est pas mon genre. Va garer la voiture et je t'explique.

Michel embraya et dirigea le véhicule vers la grange qui servait depuis toujours de garage.

Céline était songeuse et troublée. Quand il eut coupé le moteur, elle s'expliqua :

– Si on résume, tu as couché avec ma tante et tu m'as dépucelée. Nous sommes bien d'accord ?

Il ne put qu'acquiescer d'un signe de tête. Céline montra le manoir du pouce, par-dessus son épaule.

– Jade dormait avec Franck, et Franck, c'est moi qui lui ai tout appris, l'année dernière.

Michel fronça les sourcils.

– Heu... C'est encore un gamin, ce môme. Quel âge a-t-il ?

– On s'en moque, ce n'est pas le problème. Tu ne vois pas ce que je veux dire ?

Il la regarda, ouvrant de grands yeux.

– Eh bien, tu as dépucelé un gamin, tant mieux pour lui. Je n'y vois rien de mal.

Céline lui sourit et fit non de la tête.

– Écoute-moi bien... Ma tante Mireille m'a confiée à toi et tu m'as dépuclée. Avant, elle avait couché avec toi et t'en avait beaucoup appris. Tu étais encore vierge ?

– Bien sûr que non.

– Soit ! Alors, regarde... L'année dernière, j'ai dépuclé Franck et c'est lui qui a eu, apparemment, la virginité de Jade. Tu ne trouves pas ça étrange ?!

Michel réfléchit quelques minutes.

– Tu n'avais pas demandé à Pierre de garder un œil sur elle ?

Céline se mordilla les lèvres.

– Si. Mais ce matin, c'est Franck qui était dans le lit avec Jade. À poil tous les deux. Je ne te fais pas un dessin pour t'expliquer ce qu'ils ont fait cette nuit.

Michel s'en amusa.

– Ne me dis pas que tu n'as couché qu'avec moi, l'été de tes dix-sept ans ?

Céline se referma.

– Avant toi, j'ai sucé Pierre, j'ai eu Cathy aussi... Mais quand j'ai couché avec toi et que tu m'as fait l'amour pour la première fois de ma vie, il n'y a eu que toi après. Personne d'autre ! Bien sûr, je me suis rattrapée ensuite, quand tu as disparu, et tu le sais.

Il parut touché par ses propos et lui caressa la joue.

– Donc, tu en conclus que Franck est son initiateur, et qu'ainsi, l'histoire se répète de façon parfaite ? C'est bien ça ?

– Oui... Tu dois me trouver folle ?

– Non, je pense surtout qu'il s'agit d'une coïncidence.

Céline s'agaça légèrement et insista :

– Tu ne trouves pas étrange que Mireille puis moi et maintenant Jade, nous vivions les choses dans ce manoir ? Chéri, voyons, ça ne t'interpelle pas du tout ?!

Michel se recula dans son siège et hocha la tête.

– Je ne sais pas, c'est vrai que c'est étrange... Tu sais, comme un truc marrant... Enfin, bizarre plutôt. Au village, ils parlent tous de...

– Du manoir de la salope, oui, je sais, et je m'en suis toujours moquée. Mireille et moi avons eu les mêmes mœurs, si j'ose dire. Je couchais avec qui je voulais, homme ou femme, et dans un petit patelin, ça finit toujours par se savoir. Même cause, même effet pour Mireille. Pourquoi tu dis ça ?

– Tu sais que j'ai hérité de mon grand-père la maison où j'habitais quand nous nous sommes connus ?

– Non, je l'ignorais.

– Eh bien, quand j'étais gosse, je me souviens que mes grands-parents parlaient de la même façon du manoir...

Céline se pencha vers lui.

– Non, c'est pas vrai ! Déjà, à cette époque ?

Elle retomba sur son siège, stupéfaite.

– Alors, c’est vraiment un truc qui se perpétue depuis toujours ?

Michel posa la main sur sa cuisse.

– Eh ! Ne va pas en tirer des conclusions hâtives. Je reste persuadé qu’il ne s’agit que de coïncidences et puis, une jolie femme qui vit seule, que ce soit dans ce manoir en Normandie ou n’importe où en France, ce sera toujours une Marie-couche-toi-là ! Tu connais la gentillesse humaine et les jugements à l’emporte-pièce de nos congénères ! Allez, ne te tracasse pas et ne va pas chercher midi à quatorze heures. OK ?

Céline acquiesça et ils sortirent de la voiture pour revenir lentement vers le manoir. Céline se tourna vers la façade et ses yeux se portèrent vers les mansardes.

– Non, je ne pense pas que ce soit un simple hasard... Ce manoir est magique ! Je l’ai toujours su. Depuis que je suis gamine, il m’attire, m’envoûte, et me procure un bien-être que je n’ai jamais ressenti ailleurs !

Michel la contempla et prit sa main dans la sienne.

– Hmmm... Je veux bien te croire. Moi, j’ai trouvé l’amour de ma vie grâce à cette vieille baraque, alors...

Céline, émue, se jeta dans ses bras pour l’embrasser longuement.

De retour à l’intérieur, ils trouvèrent Franck et Jade en grande conversation. Tous s’installèrent au salon et Céline et Michel leur racontèrent leurs vacances. Jade et Franck parurent ravis de l’intermède, qui leur évitait des explications hasardeuses. À plusieurs reprises, comme Jade croisait son regard, Céline comprit qu’elle souhaitait lui parler seule à seule.

Céline invita naturellement Franck à manger, ce qui fit très plaisir à sa nièce, qui en profita pour lui annoncer son souhait de repartir plus tôt. En effet, elle devait préparer la rentrée scolaire et comme ils étaient revenus plus tôt que prévu, elle exprima le désir de partir l’après-midi même, ce que Céline accepta de bonne grâce.

À mi-voix, elle lui demanda si elles pouvaient se rendre à la gare bien avant l’heure du train, car elle souhaitait lui parler. Se doutant de ce qu’elle voulait lui annoncer, Céline suggéra alors à voix haute qu’elles aillent faire du shopping toutes les deux, avant son départ.

Le ciel était bleu, sans un nuage, et le soleil encore très chaud en cette fin d’été. Jade et Céline s’installèrent sur une terrasse en ville, à l’écart des autres clients. Assises devant un Perrier menthe pour Jade, un café pour elle, Céline ne posa aucune question, attendant les confidences. Elles avaient une avance confortable sur l’horaire du train et elle souhaitait que ce soit Jade qui lance la conversation. Après tout, il s’agissait de son intimité et ça se respectait.

Pourtant, après quelques œillades complices et un silence qui s’éternisait, Céline n’y tint plus et oublia ses bonnes résolutions.

– Alors, ma chérie, que voulais-tu me dire de si important ?

Jade était songeuse ; une ride de réflexion lui barrait le front, signe

annonciateur chez elle de grandes discussions, ou encore de révélations surprenantes qui laissaient généralement son auditoire sans voix. Céline avait mis les pieds dans le plat et il ne lui restait plus qu'à écouter attentivement.

Jade hocha la tête.

– Tu crois aux trucs des sociétés secrètes, à la réincarnation ou à la mémoire des vieilles pierres ?

Céline, ébahie, reposa sa tasse doucement, alors qu'elle s'apprêtait à boire. Elle s'attendait à parler sexe, virginité ou encore prouesses de Franck. C'était bien signé Jade de se lancer dans une conversation qui n'y avait rien à voir.

Elle la regarda longuement avant de lui répondre :

– Je ne sais pas et a priori, je dirais non. Maintenant, je pensais que tu voulais me parler de Franck et de ton expérience.

– Franck ? Oh ! c'était magique... Je... J'ai fait l'amour pour la première fois. Je voulais t'en parler ensuite.

Céline lui fit un signe de la main apaisant.

– J'avais bien compris, ne t'inquiète pas. Tu m'en parleras si tu en as envie, rien ne t'y oblige.

Jade haussa les épaules.

– Si je n'en parlais pas avec toi, avec qui pourrais-je le faire ? Tu connais ma mère ? Coincée comme elle est, si je lui annonce que j'ai couché avec un garçon, elle va me tuer. Et si j'ajoute que j'ai suivi avec une fille, je passerai par le tribunal de la Sainte Inquisition et par les tortures, avant d'être crucifiée en place publique ! Peut-être même fusillée dans la foulée, pour faire bonne mesure...

Céline ne retint pas son rire : sa nièce avait parfaitement décrit l'ouverture d'esprit de sa sœur Virginie. Elle posa la main sur la sienne, et, avec beaucoup d'indulgence et de douceur dans la voix, lui répondit :

– D'accord, parlons-en. Ainsi, tu aimes autant les femmes que les hommes... Ne va surtout pas croire que c'est une maladie, hein ? Ne tombe pas dans le piège de la bonne morale et...

Jade l'interrompit d'un geste.

– Ne t'inquiète pas. J'assume, enfin je crois... Bref, c'était génial avec Franck et je me suis découverte... heu... une libido sans frontières ni tabous.

Elle marqua une courte pause avant de reprendre :

– Tu sais, j'ai fouillé dans tes armoires... J'ai emprunté tes robes, ta lingerie et puis... le reste aussi !

Céline lui sourit.

– Tu as bien fait. Je t'avais laissé les clés, de toute manière. Tu as lu quelques livres aussi, je suppose ?

– Hmm... Impressionnant. En fait... tu m'as épatée ! Les livres... Les sex-toys... Michel ne doit pas s'ennuyer, hein ? !

Céline rit de nouveau.

– Eh bien, nous partageons des goûts secrets, dans ce cas. Tante et nièce...

Ce n'est pas si extraordinaire.

Jade acquiesça.

– Effectivement, surtout que tu ne sais pas encore de quoi je vais te parler... Dis-moi, c'est normal que je ressente une telle fringale de sexe ?

Céline nota sa petite phrase et n'y prêta pas plus d'attention, se concentrant sur ce qui lui paraissait plus important.

– Précise ta question, de quelle fringale parles-tu ?

– Cet été, ça a été une vraie révélation ! Garçons et filles, je n'ai pas arrêté, j'avais tout le temps envie, j'étais complètement déchaînée et je passais de l'un à l'autre, sans remords, avec toujours autant de plaisir. Est-ce que tu trouves ça normal ?

– Bien sûr ! Quoi de plus normal, à ton âge, que d'avoir des envies et de vouloir les assouvir le plus rapidement possible ?

Jade lui jeta un regard mi-figue, mi-raisin.

– Ah, tu trouves normal de courir après les filles, les garçons, et de chercher à faire l'amour en tous lieux, en toutes circonstances ? Moi, au début, ça m'inquiétait.

– Et maintenant ?

Le visage de Jade s'éclaira aussitôt.

– Je suis comme toi et je trouve ça d'une telle logique que je regrette de m'être posé autant de questions ! C'était tout simplement formidable et je ne regrette rien. J'étais seulement un peu inquiète de ta réaction.

Elle se tut et ce fut à ce moment que Céline décida d'éclaircir un point d'ombre.

– Pierre a été aux petits soins pour toi ?

Jade rosit légèrement et, se rapprochant d'elle, répondit en baissant le ton :

– C'est le moins qu'on puisse dire ! Avec lui, j'ai découvert la fellation.

Céline frissonna, songeant à son passé.

– La fellation ? Explique-moi.

– Un après-midi, j'avais décidé d'aller me promener sur ta plage privée. Je me suis allongée et, comme il faisait trop chaud, j'ai fait demi-tour et j'ai été me perdre dans les bocages pour chercher de l'ombre et de la fraîcheur. Toute seule, à l'abri des regards, je me suis entièrement déshabillée et j'ai fait une sieste. Pierre m'a réveillée. Il était à côté de moi et j'ai eu envie... Enfin, je te passe les détails.

Céline dut boire plusieurs gorgées de son café pour s'éclaircir la voix, hallucinée par les confidences de Jade.

– Et que s'est-il passé ?

– Ce que tu imagines... Je rêvais de perdre ma virginité et après tout, si tu m'avais confiée à Pierre, c'est que tu lui faisais confiance. Bref... J'ai découvert la fellation avec lui.

– Jusqu'au bout, je suppose ?

– Heu... Oui. Et j'adore ça ! Surtout qu'il est... Enfin, qu'il a... Tu vois ?

Elle fit un geste très explicite avec les mains.

– Dis, tu ne me trouves pas trop...

– Chut ! Ne dis pas de bêtise. Je partage tes goûts, mais peu importe... Je parie que tu étais prête à faire l'amour, mais que vous avez été dérangés ?

Les yeux de Jade s'arrondirent.

– Comment le sais-tu ? C'est Pierre qui te l'a dit ?

– Non, mon petit doigt. Continue, ma chérie.

– Bref, il n'y a eu qu'une fellation, ma première ! Et quelle première fois...

Une petite flamme bien connue était apparue dans ses yeux.

– Des touristes sont passés pas loin et Pierre a préféré arrêter, il s'inquiétait pour moi. Je pensais le revoir plus tard et ça ne s'est pas fait...

Céline fit claquer ses doigts.

– C'est là que Franck intervient ?

– Non. Avant, il y a eu Olivia. Ma copine... Tu t'en souviens ? Elle voulait passer une dizaine de jours avec moi, et je t'ai demandé la permission de l'inviter.

Céline se creusa les méninges.

– Le prénom me dit quelque chose, et je me souviens parfaitement de t'avoir dit oui, mais d'elle, je n'ai qu'un vague souvenir.

Jade lui sourit.

– Tu ne l'as vue qu'une fois, aussi c'est normal. Elle est plus âgée que moi et fait des études d'histoire. J'y reviendrai plus tard. C'est une bombe...

– Étudiante en histoire, oui, maintenant ça me dit quelque chose. Une jolie petite blonde, c'est ça ?

– Oui, un canon ! Donc, elle est venue, et je la trouvais bizarre parfois. Un après-midi, on a fait bronzette au bord de ta piscine et j'ai voulu faire du nu intégral. J'ai ôté mon maillot en deux secondes ! Ne me demande pas pourquoi, car même sur la Côte d'Azur, je refuse de faire du topless... Sincèrement, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Céline lui sourit de nouveau. Visiblement, elle n'était pas la seule à succomber au charme bien particulier du manoir, qui engageait à concrétiser ce que l'on ne faisait pas ailleurs.

– J'ai demandé à Olivia de me passer de l'huile solaire sans aucune arrière-pensée, je te jure... Je rêvais plutôt de revoir Pierre et son gros... machin.

Elle marqua une pause, souriante.

– En quelques minutes, je me suis retrouvée à faire l'amour avec elle au bord de la piscine. Et c'était vraiment fantastique pour ne pas dire sublime. Je ne me savais pas attirée par les filles et crois-moi, j'y aurais perdu ! Oh là là... Je te passe encore les détails ?

– Oui, tu peux passer, répondit Céline en riant. J'imagine très bien. Tu es donc bisexuelle ?

– Oui, et absolument convaincue ! Quel plaisir, complètement différent de la fellation et tellement plus fort ! Bon, maintenant, je me cherche encore et

dans ce genre de relation, j'ai vite compris qu'il me manquait quelque chose que je qualifierais d'indispensable...

– Une pénétration, peut-être ?

Son regard pétilla.

– Ah, c'est trop cool de parler avec toi ! Tu comprends toujours tout !

Céline la contempla et se revêtit à son âge, avec les mêmes émotions, le même ressenti, et tout ce que cela avait entraîné dans sa vie. Bon sang ne saurait mentir, pensa-t-elle, et Jade était partie sur les mêmes traces qu'elle.

Sa nièce contempla son verre et but une gorgée avant de poursuivre :

– Et puis, il y a eu Franck.

– Tu l'as appelé après avoir cassé quelque chose dans le grenier ?

Jade ouvrit de grands yeux.

– Non, pas du tout. Quelle idée ! Si j'avais cassé quelque chose chez toi, je te l'aurais dit dès ton arrivée... Non, je l'avais croisé l'année dernière et j'avais complètement flashé sur lui. Il est doux, gentil et très beau. Alors, j'ai décrété que ce serait lui mon premier mec et pas un autre !

Perfide, Céline rétorqua aussitôt :

– Pourtant, tu t'es amusée avec Pierre, non ?

– Hmm... C'est vrai. Sur le moment, ça m'a beaucoup troublée, je me suis posé des questions. J'avais l'impression de perdre le contrôle et de ne plus savoir ce que je voulais exactement. Pierre m'avait rendue folle avec son... son...

Céline hocha la tête et leva les yeux au ciel.

– Oui, j'ai compris. Et puis ?

– Et puis, la vie a fait qu'il s'est passé ce que j'espérais de tout mon cœur.

– Comment tu as séduit Franck ? Si tu veux bien me le dire...

Jade acquiesça d'un signe de tête.

– Eh bien, je l'ai invité un soir pour un barbecue. Je t'ai emprunté de la lingerie, l'une de tes robes, et je me suis maquillée. Tiens, au passage, ça me va super bien, tu sais ? On n'a pas eu le temps de dîner car il a compris ce que j'attendais. Je servais l'apéritif quand il s'est approché et...

Céline balaya l'air d'un revers de la main en riant de bon cœur.

– Eh oui, on passe les détails ! Donc, tu as fait l'amour pour la première fois. C'était très bien à voir ce qui brille dans tes yeux.

Jade opina, rêveuse.

– Oh oui, tatie, c'était grandiose. Broadway, quoi ! Franck était infatigable, d'une douceur inimaginable, attentif à mon plaisir avant tout et tellement, tellement...

Elle se tut et éclata de rire.

– Je pourrais te parler pendant des heures de ce qu'il m'a fait. Bon... Sinon, Franck a été très honnête avec moi...

Céline se sentit tout à coup mal à l'aise.

– C'est-à-dire ? demanda-t-elle, d'une petite voix.

– Il m'a avoué que c'était toi qui l'avais initié au sexe, alors qu'il était

encore vierge.

Céline s'empessa de finir son café pour dissimuler son trouble et fixa sa nièce.

– Ça t'a sans doute choquée ?

Jade haussa les épaules.

– Non, pas du tout. Tu en as fait un amant fabuleux et puis, c'était avant. Remarque, il m'a avoué qu'il ne te dirait jamais non, alors, je...

– Pas d'inquiétude ! J'aime Michel et il n'y aura plus jamais rien avec Franck, tu peux me faire confiance.

Cette conversation prenait un tour surréaliste au goût de Céline. Avec Mireille, elle n'avait rien dit ou si peu. Peut-être que sa tante avait été plus fine, devinant ce qu'elle ne lui avait pas révélé ? En tout cas, avoir couché avec le même homme que sa nièce la dérangeait, même s'il n'y avait aucune confusion possible dans les relations de chacune avec Franck.

– Oh ! je ne suis pas inquiète ! J'ai vécu des nuits hallucinantes dans ses bras et il faut bien un premier, un jour ou l'autre. Ce qui est bon pour nous l'est aussi pour les hommes, non ?

La philosophie et la sagesse récemment acquise par Jade l'étonnèrent. À son âge, elle avait eu envie d'arracher les yeux de la blonde qui couchait avec Michel, voulant le garder pour elle toute seule.

Elle décida de changer de conversation.

– Tu as donc passé un été sublime et te voilà femme, ma chérie.

Jade lui sourit de toutes ses dents.

– Femme, peut-être pas encore, pas vraiment... Mais dépucelée et en quête d'expérience, oui ! J'ai faim de tout !

Céline la fixa dans les yeux, pas même étonnée par ce cri du cœur.

– Toi aussi, tatie, tu l'as fait pour la première fois à dix-sept ans ? Avec une femme et un homme, n'est-ce pas ?

Céline ne s'attendait pas à une telle curiosité de sa part. Elle subodorait autre chose derrière cette question qui se révélait bien trop pertinente, trop exacte, comme si Jade en connaissait la réponse par avance.

– Oui, chérie, exactement comme toi et au même âge, avec un homme et une femme, c'est absolument vrai. Pourquoi ai-je l'impression que tu savais la réponse avant de me poser la question ?

– Tout à l'heure, je t'ai dit qu'Olivia était étudiante en histoire, tu te rappelles ?

– Oui... Continue...

– Elle a eu son bac à seize ans, et aujourd'hui, elle soutient plusieurs thèses de doctorat simultanément, dont la principale en histoire de l'architecture.

– Une tête bien remplie..., commenta Céline.

– Et un corps de déesse fait pour l'amour ! Laisse-moi continuer, tatie... Dès qu'elle est arrivée, Olivia a été emballée par le manoir et elle a fait des recherches sur Internet. Je te signale en passant qu'on n'a pas touché à ton

ordinateur perso. On avait toutes les deux nos portables.

– Ça ne m'aurait pas dérangée. Mais continue, je suis impatiente de savoir...

– Est-ce que tu connais l'histoire du manoir et surtout ce qui touche au moment de sa construction ?

Céline fit non de la tête.

– On se moque de l'architecte ou des moyens employés, mais devine un peu qui a été le donneur d'ordres ?

Céline gonfla ses joues en signe de totale ignorance. Jade, manifestement, jubilait.

– Giacomo Casanova ! Oui, madame, le grand Casanova, lui-même ! Le plus grand séducteur connu à ce jour a été le premier propriétaire de ton manoir !

Céline ouvrit des yeux ronds, contemplant sa nièce avec la plus grande des surprises.

– C'est pas possible ! Tu rigoles, là ?!

– Attends la suite... Les travaux ont débuté en 1750, alors qu'il séjournait pour la première fois à Paris. Il souhaitait pénétrer le milieu aristocratique, mais s'est fait refouler. Quand il est revenu, en 1758, le manoir est achevé et il a pu y cacher ses amours avec une comtesse quelconque – je ne sais plus son nom. L'argent pourrait même provenir d'un détournement de cette loterie mystérieuse qu'il avait organisée pour la construction de l'École militaire. Tu vois, ce sont des faits historiques bien connus et avérés !

Céline buvait ses paroles, abasourdie par ce qu'elle entendait. Il ne lui serait jamais venu à l'idée de faire de telles recherches.

Jade continua son récit :

– C'était l'extase avec cette aristocrate normande. Apparemment, tout le monde savait qu'elle était sa maîtresse et les mauvaises langues jasaient beaucoup. Il venait lui rendre visite au manoir, et les villageois savaient très bien ce qui se passait. C'est ainsi qu'ils baptisèrent le manoir...

Céline, soufflée, lui coupa la parole.

– Le manoir de la salope !

– Presque... Le manoir de la putain.

C'était ahurissant d'entendre ces vérités historiques et cela lui fit presque peur. Livide, elle incita sa nièce à poursuivre d'un geste.

– Et tu sais la meilleure ? La comtesse a présenté sa nièce à Casanova, lui demandant de faire d'elle une femme accomplie, afin qu'elle puisse envisager le plus beau des mariages. Selon la légende qu'Olivia a trouvée sur le Net, ils se seraient enfermés dans le grenier pendant des semaines et Casanova aurait initié l'oie blanche aux plaisirs de la chair ! Après des nuits folles, très bien décrites dans les textes anciens, Giacomo aurait ensuite convié des hommes et des femmes de son entourage, pour parfaire l'expérience de la jeune fille. Fermiers, bonnes, marins... Bref, le grenier était devenu un lupanar, avec la bénédiction de la comtesse, et la jolie nièce l'une des courtisanes les plus

célèbres et les plus sulfureuses de son siècle.

Céline en était bouche bée. Jade enfonça le dernier clou.

– Et devine quel âge avait la nièce quand Casanova l’a déflorée ?

Les lèvres légèrement tremblantes, Céline répondit :

– Dix-sept ans ?

Jade tapa du plat de la main sur la table.

– Exactement ! C’était un scandale pour l’époque, tu imagines bien. Le manoir de la comtesse était donc devenu le manoir de tous les plaisirs et, selon certains parchemins, la tante, l’ayant reçu en cadeau de Casanova, le céda à sa nièce, à charge pour elle de perpétuer cette tradition du plaisir, uniquement au sein de leur famille. Autrement dit, c’était un lieu d’apprentissage, que les tantes ont transmis à leurs nièces et ce, depuis le XVIII^e siècle. On parle donc de nos aïeules, là, tatie, tu as bien suivi ?

Céline frissonna, incapable de faire le moindre commentaire. Elle commanda un Perrier et, une fois servie, en but la moitié d’un trait. Ce qui lui donna le temps de rassembler ses idées et surtout de réhydrater sa bouche complètement sèche.

– Tu es sûre de ce que tu affirmes ? Ou plutôt, Olivia est-elle certaine d’avoir bien lu et bien compris ? Tu l’as vu de tes yeux ?

Jade acquiesça.

– Oui, nous étions au lit toutes les deux et on regardait l’écran ensemble. Je ne te mentirai pas sur des choses aussi importantes. Tu veux une dernière preuve ? En Italie, en préface d’un manuscrit daté de 1760, signé par Casanova, et dûment authentifié, on a trouvé cette phrase sibylline : *Poi fiamme saranno*. Ce qui, en bon français, signifie...

Céline n’était pas en reste côté déduction et compléta la phrase en coupant la parole à Jade :

– *Puis de flammes serai...* La devise du manoir !

L’image de son portail flotta devant ses yeux une courte seconde. Elles restèrent silencieuses, puis Jade hocha la tête.

– Ce n’est pas tout, tatie ! C’est donc dans ce grenier que la nièce de la comtesse a perdu sa virginité avec Casanova, puis connu des plaisirs extrêmes dans les bras des hommes et des femmes que Giacomo lui a présentés. Tu devrais lire cette histoire, tu hallucinerais sur les mœurs de l’époque... Si je te disais à quoi servaient les poutres de ton grenier, tu rigolerais bien !

Céline en avait des sueurs froides. Elle croyait avoir innové en modifiant la destination de ces poutres, les transformant en un pilori auquel elle aimait soumettre ses victimes consentantes. Entendre que Casanova en avait fait de même, quelques centaines d’années auparavant, lui coupa le souffle.

– Quel rapport avec la devise ?

– La devise a d’abord été inscrite au-dessus de la porte du grenier, car tout le dernier étage du manoir était réservé aux bacchanales et frasques de Casanova et de la comtesse. La nièce l’avait visiblement marqué, car après son initiation, Giacomo fit ajouter la devise sur la voûte du grand portail, là où

elle apparaît encore aujourd'hui, baptisant ainsi le manoir de façon très discrète et ironique.

Scrutant le visage de sa nièce, Céline attendit la suite, comprenant que Jade n'était pas arrivée au bout de ses révélations.

– Et maintenant, le coup de grâce, tatie... Cette devise, *Puis de flammes serai*, est en fait une anagramme. Si tu mélanges les lettres, devine ce que tu obtiens ?

Complètement atterrée, Céline resta sans voix.

– *Au plaisir des femmes* !

Céline blêmit, se recula, et s'appuya lourdement sur le dossier. Heureusement qu'elle était assise, car cette avalanche de faits très étranges, cette accumulation de preuves historiques et la divulgation du mystère, lui avaient coupé les jambes. Jade ne fanfaronnait pas, elle était simplement heureuse de partager ses découvertes.

– C'est Olivia qui a trouvé tout ça, en une seule nuit, grâce à Internet. Fortiche, la nana, hein ?

Céline hocha lentement la tête.

– J'en suis complètement souflée !

– Je comprends ! Ça explique peut-être le mystère de notre famille, mais j'ai un peu de mal à y croire. Enfin, mon esprit cartésien s'y refuse, tout du moins. Pourtant, je vais te dire une chose que je ne t'ai jamais avouée et le pire, c'est qu'elle conforte le pouvoir mystérieux du manoir sur les femmes.

– Je t'écoute.

– Je n'ai jamais osé t'en parler. Vers quatorze ans, j'ai eu envie de coucher avec un garçon ou au moins de savoir ce qu'étaient la masturbation, la fellation... Tu vois ? Découvrir ce qui se cache derrière la grande expression « faire l'amour ». À quinze ans, n'y tenant plus, j'ai provoqué un copain de lycée et chez lui, je l'ai masturbé, puis osé embrasser son... truc ! Rien de plus, hein ? D'ailleurs, il s'était moqué de mes hésitations. Je me souviens parfaitement de l'avoir fait jouir et ce que ça m'a fait. J'en avais plein la main et les fringues. C'était surprenant, j'étais terriblement excitée et pourtant...

Elle se tut et Céline la relança, impatiente.

– Et pourtant ?

– Je ne pensais qu'à mes études et je refusais de céder, me disant que ça arriverait au bon moment, avec le garçon de mon choix. J'ai donc cessé toute exploration à cette époque, et je n'ai plus rien fait, hormis me masturber de temps en temps pour calmer mes ardeurs. Je me dominais parfaitement et je savais ce que je voulais faire. Pour une fois, on ne pourra pas me reprocher d'avoir été sérieuse !

Elles rirent de bon cœur.

– Seulement voilà ! À chaque fois que je venais chez toi, en week-end ou en vacances, mes bonnes résolutions disparaissaient comme par enchantement ! Tous les hommes que je voyais chez toi, j'avais envie de coucher avec. Ça devenait une obsession ! Dans ce manoir, tout me semblait

possible et sans interdit, à ma portée, si tu préfères.

Céline restait stupéfaite par cet aveu.

– L’an dernier, pendant mes trois semaines de vacances, je n’ai pas arrêté de provoquer tout le monde. Sylvio, Pierre, le facteur et même le boulanger, des touristes, tous les mecs que je rencontrais... C’était intenable, je devenais folle. J’étais excitée du matin au soir. Quant aux nuits, tu imagines ce que je faisais toute seule, au fond de mon lit ? Je recevais les visiteurs à moitié dénudée, je me frottai à eux, je laissais traîner mes petites culottes ou je ne portais pas de sous-vêtements. J’arborais des minijupes indécentes, je me baissais devant eux, espérant que l’un d’eux craquerait et me prendrait de force. Il ne s’est rien passé et dans un sursaut, je n’ai pas voulu finir mes vacances chez toi. Je savais que je n’aurais pas la force de résister et que ça risquait de mal finir. Je me suis enfuie ! Aujourd’hui, avec le recul et sachant ce qu’a découvert Olivia, je ne peux plus nier mon comportement anormal de l’époque : la preuve flagrante de cette curieuse tradition ! Si j’étais restée, je suis certaine que j’aurais perdu ma virginité l’année dernière, alors que je ne le voulais pas vraiment. Quelque chose m’y poussait, quelque chose de plus fort que moi... Tu comprends ? C’est pourquoi, depuis mes quatorze ans, je ne venais plus chez toi aussi souvent que je le voulais. J’avais compris que je finirais par céder à mes pulsions sexuelles. Chez toi, je n’étais plus une ado mignonne et sage... J’étais une femme pas encore déflorée en quête d’un mâle en rut, quel qu’il soit, avec l’obsession de tout essayer, sexuellement parlant. J’étais envoûtée par ce manoir, et ça s’explique facilement quand on connaît l’histoire.

Oui, songea Céline, et cela cadrerait parfaitement avec ce qu’elle-même avait pu ressentir, autrefois. Dans ce manoir, tout était possible et la tante devenait l’initiatrice indirecte, favorisant les rencontres pour sa nièce et, par voie de conséquence, les événements qui en découlaient. Tout s’éclairait d’un jour nouveau.

– Et cette année, pourquoi as-tu proposé de garder le manoir, en ce cas ?

Jade eut un sourire éblouissant.

– Parce qu’une petite voix me disait que j’étais prête et que le moment était venu pour moi de découvrir le vrai plaisir. Alors, imagine ma tête, quand Olivia m’a sorti tous ces trucs sur l’histoire du manoir ! Moi... Toi... Et je suppose qu’il en est de même pour Mireille... Nous vivons une légende et une tradition familiale qui remonte à Casanova, ma chère tante !

Tout cela était ahurissant, mais Céline n’avait aucun doute sur la véracité de ces affirmations.

– C’est fabuleux ce qu’Olivia et toi avez découvert ! Je comprends mieux beaucoup de choses qui me concernent, maintenant. Merci Jade ! Tu transmettras mes amitiés à Olivia, d’ailleurs.

– Oh, ce sera fait, tu peux me faire confiance ! Nous devons nous revoir dès demain.

Donc son départ précipité était aussi motivé par le plaisir de revoir sa

maîtresse... Céline hocha la tête. Jade était sa digne héritière, il n'y avait aucun doute.

– Ça reste entre nous, hein, tatie Céline ?

– Je te rassure tout de suite, je ne me sens pas d'en parler à quiconque. Et puis, qui pourrait croire à une telle histoire ? Non, ce sera notre secret.

Rassurée, Jade retrouva son sourire éblouissant et coutumier.

– Au fait, je peux venir à la Toussaint ?

– Bien sûr ! Tu viens quand tu veux, même en week-end, si tu en as envie.

– J'ai promis à Pierre de le revoir et il semblait bien partant, lui aussi.

Céline pencha la tête de côté, amusée.

– Tu veux plus que la première fois, c'est ça ?

– Oui, beaucoup plus ! Disons que je fantasme sur...

Elle ne finit pas sa phrase, mais Céline comprit parfaitement.

– Tu vas adorer, je te le dis. C'est un cadeau, cet homme !

– Ah bon ? Parce que lui aussi, tu l'as...

– Non, mais il a été l'un de mes meilleurs amants.

– Alors tu sais pourquoi j'y reviens ? Géniale, tu es tout simplement géniale, tatie Céline ! Je t'adore. Comme tout est simple avec toi !

Jade éclata de rire et l'enlaça au-dessus de la table pour l'embrasser avec une spontanéité qui fit chavirer le cœur de Céline. Elle la regardait à présent avec d'autres yeux. L'adolescence avait déserté son âme comme son corps et pourtant, elle ne culpabilisait pas.

Après tout, Mireille, Jade, elle-même, toutes les autres avant elles, et toutes celles qui suivraient étaient-elles vraiment responsables de leur passion immodérée et de leur frénésie de sexe en tout genre ?

À en croire les découvertes d'Olivia, pas franchement.

On avait décidé pour elles et cela depuis le XVIII^e siècle. Pouvait-elle croire en cette légende ? Seul Casanova pourrait lui répondre, s'il revenait sur terre.

Céline caressa la joue de Jade avec une infinie tendresse.

– Si tu reviens à la Toussaint, je pense que de mon côté, je vais prendre rendez-vous avec le notaire.

Elles se comprirent, sans un mot de plus. Après tout, il fallait bien respecter la tradition familiale et penser à transmettre le manoir.

Et surtout, il fallait ne pas décevoir ce cher Giacomo Casanova, qui avait toujours cru *au plaisir des femmes* !

Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2016 Harlequin S.A.

Conception graphique : Tangui Morin

©destillat / destillat - Fotolia

©tverdohlib / tverdohlib - Fotolia

ISBN 9782280340663

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

Le manoir des fantasmes

Qui aurait deviné que le majestueux manoir familial cachait un temple dédié aux plaisirs de la chair ? Certainement pas Céline, qui y a passé la plupart de ses vacances d'été depuis sa plus tendre enfance. Mais, lorsque sa tante Mireille lui confie les clés du manoir pour l'été, Céline découvre une tout autre version de la demeure. Aussitôt, le jeu de piste commence, rythmé par le cliquetis des serrures qu'elle déverrouille : des bibliothèques abritant des traités indécents aux placards accueillant des accessoires dont la seule vue la fait rougir, Céline arrive bientôt jusqu'au grenier, antichambre de tous les fantasmes. Et très vite, la jeune femme a bien envie de mettre en pratique toutes ces excitantes découvertes... Heureusement, elle est très bien entourée : Cathy, la belle fermière, Pierre, son vigoureux ami d'enfance, et Michel, le beau voisin trentenaire, devraient pouvoir l'aider dans son apprentissage.

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.

